

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

33.—

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

BOSCO

BHB
963

ÉMILE MÂLE
de l'Académie Française
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

ROME

LA CAMPAGNE ROMAINE ET L'OMBRIE

CENT SOIXANTE-DIX PHOTOGRAPHIES

PAUL HARTMANN, ÉDITEUR
11, RUE CUJAS, PARIS (V^e^)

BU LETTRES
D 092 2145298

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DANS LA MEME COLLECTION

PIERRE DALLOZ :	*HAUTE-MONTAGNE*
A. BON & F. CHAPOUTHIER :	*RETOUR EN GRÈCE*
MAURICE LEGENDRE :	*EN ESPAGNE*
S. LÉVI & O. BRUHL :	*AUX INDES. SANCTUAIRES*
ALBERT GABRIEL :	*EN TURQUIE*
JEAN-LOUIS VAUDOYER :	*ITALIE, des Alpes, à Sienne*

Nous exprimons notre reconnaissance aux auteurs des clichés qui ont bien voulu nous laisser choisir dans leurs collections.

Nous devons à l'obligeance de :

ALINARI (Rome), les Nos 1, 21, 27, 39, 43, 46, 49, 65, 66, 86, 116, 125, 128.
ANDERSON (Rome), les Nos 8, 9, 124, 129.
Monsieur Antoine BON (Montpellier), les Nos 26, 36, 50, 54, 56, 58, 62, 68, 72, 73, 76, 78, 85, 88, 90, 94, 95, 97, 98, 100, 103, 107, 109-112, 114, 117, 131, 137, 138, 147-149, 153, 154, 158-163, et les deux photographies de la couverture.
Monsieur E. BOUDOT-LAMOTTE (Paris), les Nos 7, 16, 17, 34, 40, 59, 63, 64, 70, 75, 77, 79, 80, 91, 92, 96, 106, 120, 126, 133, 134, 136, 139, 141, 145, 146, 150-152.
BRAUN (Paris), le No 44.
Monsieur Luc DIETRICH (Paris), le No 102.
Mademoiselle M. DINVANT (Toul), le No 19.
ENIT (Paris), les Nos 10, 12, 15, 20, 22, 23, 28, 42, 52, 55, 67, 81-83, 87, 89, 108, 115, 119, 127, 140, 164-166.
FELICI (Rome), le No 45.
Monsieur Walter HEGE (Weimar), le No 41.
Monsieur G. LEBEL (Paris), le No 48.
Mademoiselle G. MALE (Rome), les Nos 57, 142.
Monsieur Louis MULLER (Paris), les Nos 24, 25, 30-33, 35, 38, 51, 53, 60, 61, 69, 71, 74, 84, 93, 99, 101, 104, 105, 113, 118, 121-123, 130, 132, 143, 144, 155-157, 167, 168.
Monsieur Pierre VERGER (Paris), les Nos 2-6, 11, 13, 14, 18.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR VELIN HÉLIO DES PAPETERIES NAVARRE, SUR LES PRESSES DE E. AULARD, 35, RUE TOURNEFORT A PARIS LE 10 DÉCEMBRE 1936

Copyright by Paul Hartmann, 1936. Tous droits réservés.

22407 - 24 - A

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

IL faut monter au Janicule vers le soir pour contempler Rome. De la terrasse de San Pietro in Montorio on l'a presque tout entière sous les yeux et elle charme d'abord par ses belles lignes et sa couleur fauve. La Rome antique avec ses maisons peintes avait la même couleur et les mêmes gracieuses ondulations. Comme au temps des Césars, des jardins magnifiques la couronnent d'une sombre verdure. Martial, qui la décrivait de l'endroit où nous sommes, croirait encore la reconnaître : seuls les dômes l'étonneraient, car aux nombreux temples ont succédé d'innombrables églises. Au moment où le soleil va disparaître la ville se transfigure; c'est alors qu'elle se revêt tout entière d'or rose, minutes merveilleuses que Claude Lorrain a fixées pour nous. Des montagnes lointaines d'un bleu sombre ou d'un bleu aérien, suivant les heures du jour, dessinent à l'horizon un demi cercle majestueux.

C'est du Janicule qu'il faut voir la ville, mais c'est du Monte Cavo, le plus haut sommet des monts Albains, qu'il faut découvrir le vaste champ clos où Rome joua sa vie pendant les premiers siècles de son histoire. L'horizon est splendide. Il s'étend bien au delà de l'Etrurie méridionale, jusqu'aux Monts Ciminiens, vaporisés dans l'éther, limite redoutable que longtemps les légions n'osèrent franchir. Partout se dressent des montagnes hostiles d'où descendaient de sauvages ennemis : les monts des Sabins, des Èques, des Herniques, et la longue chaîne du pays des Volsques. Il faut avoir traversé ces solitudes, avoir vu ces vallées pierreuses, ces ruisseaux desséchés, ces pauvres villages suspendus au-dessus des abîmes, pour comprendre que la faim ait si souvent poussé les hommes de la montagne vers les moissons du Latium. La vaste plaine qui fut jadis fertile, et qui le redevient, descend d'une pente insensible jusqu'à la mer. Le Cap Circé, terme des navigations d'Ulysse, dresse sa double cime sur le ciel du couchant. Ici commence la Méditerranée homérique et ses enchantements.

Le voyageur, qui voudrait explorer ce vieux monde de l'Italie centrale, en suivant l'ordre des temps, devrait commencer par les régions voisines de la mer : pays d'antiques légendes éternisées par Virgile. Ces solitudes, où règnent encore la forêt et le maquis, sont le décor des derniers chants de l'Enéide. Sur la plage d'Ostie ressuscitée il est difficile, certes, de penser à Enée; non loin de là, pourtant, si l'on en croit le poète, s'élevait le camp troyen, la nouvelle Ilion, la patrie des exilés. A Prattica di Mare, ce grand château des Borghèse entouré de son village, c'est Lavinium. Ardée, la ville de Turnus, domine toujours la plaine et a conservé son grand nom, *magnum Ardea nomen*. Au loin, sur la pente des montagnes, se distingue Privernum, où naquit l'Amazone Camille, nourrie de lait de jument. Une horreur sacrée s'empare de Virgile quand il nomme les antiques divinités de ces âges lointains, quand il décrit les peuples de la vieille Italie : ceux de Preneste et d'Anagni avec leurs casques de peau de loup; ceux du Soracte et des Monts Ciminiens qui marchent en chantant; les Hirpins, armés d'épées de bronze, et les Marses conduits par des prêtres charmeurs de serpents. Il croyait avoir atteint l'origine des âges, mais la préhistoire nous fait pénétrer dans un passé beaucoup plus profond. Nous connaissons aujourd'hui les habitants du Latium aux temps néolithiques. Ils enterraient leurs morts dans l'attitude de l'enfant enfermé au sein de sa mère, convaincus sans doute qu'il n'est pas plus extraordinaire de naître deux fois qu'une. Plus tard, nous suivons dans leurs voyages des envahisseurs venus de l'Europe du nord, à l'âge du bronze. Ils apportaient avec eux la langue qui sera le latin et l'art de bâtir des villages sur pilotis, non seulement au-dessus des lacs, mais au-dessus des plaines. Ces villages carrés, ces « terramares », comme on les appelle, sont orientés du nord au sud et de l'est à l'ouest. Telle fut la Rome du Palatin, la « *Roma quadrata* » de Romulus. La ville, mise en rapport avec les points immuables du ciel, était une image de l'univers. Au centre, s'ouvrait un puits profond, le « mundus », d'où, à certains jours, sortaient les âmes des morts pour venir se chauffer au foyer des vivants. Ces morts n'étaient plus ensevelis mais brûlés, et leurs cendres étaient recueillies dans des urnes, faites sur le modèle des cabanes qu'ils avaient habitées pendant leur vie. Innovation étrange et difficile à expliquer. Peut-être pensait-on que la flamme, en séparant l'âme du corps, lui permettait de descendre plus vite au pays des ombres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A ces peuples sans histoire succèdent les Etrusques. Rome a dans son voisinage ces villes fameuses : Véies, dont le siège dura dix ans comme celui de Troie; Tarquinies, d'où vinrent les Tarquins; Céré, que Virgile appelle Agylla. Les villes ont disparu mais les tombeaux ont duré. Les paysages étrusques sont étranges et mélancoliques. On entre à Véies par une étroite vallée où coule la Crémère. Des arbres antiques, aux formes tourmentées, pareils à ceux du Guaspre, jettent leur ombre sur une cascade tombant entre deux murailles verticales. La solitude est profonde. C'est la Véies déserte du temps de Properce, où l'on n'entendait que la trompe du berger. A Céré, la mort a une majesté redoutable : d'énormes tombeaux circulaires, surmontés d'un tertre en pyramide, forment des avenues funèbres. La nécropole de Tarquinies a un large horizon; mais, quand de sombres nuages montent de la mer, lorsque le bleu des collines devient noir et que l'orage éclate, on comprend la terreur que l'éclair et la foudre inspiraient à l'Etrurie. Les prêtres consultaient alors les *Libri fulgurales* et apaisaient les dieux.

Les Etrusques sont pour nous un mystère. Venus de Lydie, suivant toutes les apparences, ils apportaient en Italie une langue inconnue. Leurs inscriptions sont en caractères grecs mais restent incompréhensibles. Nous connaissons ce peuple étrange surtout par les peintures de ses tombeaux. Ils y apparaissent voluptueux et tristes. Les chambres souterraines de Tarquinies sont tantôt décorées de banquets, de danses, de scènes de fêtes et tantôt d'images effrayantes de l'autre monde. Le démon Charun lève son marteau sur les morts et le démon Tuchulcha, au bec de vautour, les menace de ses serpents. Il y a ici, ce semble, deux conceptions différentes de la mort qui n'ont pas été conciliées. C'est que les Etrusques avaient adopté à la fois l'inhumation et la crémation. Les morts couchés dans les chambres funéraires étaient censés y vivre et on mettait sous leurs yeux les images d'une existence heureuse. Mais les morts dont on recueillait les cendres dans des urnes s'en allaient vers des pays inconnus, où ils pouvaient faire de redoutables rencontres. Dans les « *Livres de l'Achéron* », écrits par les prêtres, comme dans ceux de la vieille Egypte, on apprenait sans doute à triompher des dangers de l'autre vie.

La religion des Etrusques était une magie, une suite d'incantations capables de désarmer les dieux. Ils devaient beaucoup à l'Orient : ils lui devaient en particulier l'étrange divination par le foie des victimes. On a trouvé à Plaisance un foie de bronze divisé en douze compartiments correspondants aux douze régions du ciel : des foies semblables ont été découverts en Chaldée et en Asie Mineure.

L'Etrurie a emprunté son art à la Grèce archaïque et surtout à l'Ionie, comme semble en témoigner le bel Apollon en terre cuite peinte découvert à Véies. Mais on ne trouve pas chez elle cette radieuse jeunesse, ce merveilleux élan, cette confiance dans l'avenir de la race hellénique. L'Etrurie n'eut pas foi en elle-même; de bonne heure elle crut qu'elle devait mourir. Ses prêtres annonçaient qu'elle ne vivrait que dix âges d'hommes, et, en effet, son dernier âge commençait au temps de Sylla, lorsque Rome, comme dit le poète latin, renversa pour jamais le vieux foyer étrusque.

Rome pourtant lui doit infiniment; quoi qu'elle en ait dit, elle a été étrusque, car l'Etrurie, à sa grande époque, s'est étendue au delà de Capoue. La religion romaine portait l'empreinte indélébile de l'Etrurie. Le Temple du Jupiter Capitolin avec ses trois *cellæ* était étrusque. Etrusques étaient la toge bordée de pourpre et la chaise curule du sénateur, étrusques, les faisceaux du licteur portés devant le magistrat républicain.

Affranchie de l'Etrurie, Rome lutta contre elle; comme elle lutta contre les Latins, les Sabins, les Èques, les Volsques. On est surpris quand on rencontre si près de Rome le lac Régille, Gabies, Fidènes. D'autres villes, Tibur, Velitræ, Preneste, ces cités longtemps ennemies du nom romain, ne sont pas beaucoup plus éloignées. Les légions remportaient leurs victoires à quelques heures de marche de Rome. La vieille histoire romaine eut pour décor les beaux lacs sombres des monts volcaniques d'Albe et les premières pentes des montagnes de la Sabine. Cette histoire, d'ailleurs, n'est qu'une épopée, où la vérité ne saurait se discerner de la fiction mais une épopée magnifique. Les légendes grecques ont une radieuse beauté, celles de Rome une incomparable grandeur. Elles ont ému à travers les siècles les âmes ardentes : Shakespeare, Corneille, Bossuet, Jean-Jacques Rousseau, les hommes de la Convention. Elles ont enseigné la noblesse de la pauvreté, l'amour de la patrie, le sacrifice. C'est Cincinnatus, labourant son champ de quatre arpents et essuyant son front couvert de sueur lorsqu'on lui apprend qu'il vient d'être nommé dictateur. Ce sont les Decius, se dévouant de père en fils pour sauver l'armée. C'est Manlius faisant mourir sous la hache son fils vainqueur pour avoir combattu contre sa défense. C'est la ville prenant le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

deuil en apprenant la honte des Fourches Caudines, et renvoyant aux Samnites ceux qui ont capitulé. C'est le mot d'ordre du tribun à ses soldats : « Il est nécessaire d'aller jusque là, mais il n'est pas nécessaire de revenir ». Quand la légende a cette grandeur, elle témoigne en faveur du peuple qui l'a créée. La lecture de Tite-Live rendait saint Augustin pensif. Emu par tant d'abnégation, par tant de force d'âme, il ne pouvait s'empêcher d'écrire que si Dieu avait donné l'empire du monde aux Romains, c'était pour les récompenser de leurs vertus.

La petite Rome du Palatin, du Capitole et du Quirinal grandit avec ses victoires. Quand elle eut conquis le monde, elle l'accueillit tout entier. Tous les cultes s'y célébrèrent. Les dieux de la vieille Egypte y furent particulièrement honorés : ils eurent quatre temples à Rome. Le plus grandiose était consacré à Isis; il occupait l'espace où s'élèvent les églises de la Minerve et de Saint-Ignace. Une avenue de lions, de sphinx et de cynocéphales, conservés aujourd'hui dans les musées, conduisait à de grands pylônes couverts de bas-reliefs et à la demeure de la déesse. On se serait cru à Thèbes ou à Memphis. Les grands dieux de l'Orient asiatique avaient aussi leurs sanctuaires. La Magna Mater phrygienne, dont la tête était un aérolithe, était adorée au Palatin. Le Jupiter syrien, dieu guerrier debout sur un taureau, avait un temple sur l'Esquilin; la triade divine de Palmyre en avait un sur le Janicule. Mithra, le dieu persan, recevait ses fidèles dans de sombres souterrains, non loin du Colisée et sous les thermes de Caracalla. Mais c'est la Grèce surtout qui régnait à Rome. Ses belles divinités s'étaient substituées peu à peu aux tristes dieux sans figure du Latium. La Grèce avait fait à Rome ce don incomparable : la beauté. De cette Grèce inépuisable lui venaient les milliers de statues de ses sanctuaires, de ses forums, de ses villas. Les chefs-d'œuvre de Myron, de Scopas, de Praxitèle étaient maintenant à Rome. De la Grèce lui étaient venus encore le temple, la basilique, le théâtre, le portique. Elle en avait reçu cette merveille : la colonne avec son chapiteau et sa base, où tout était calculé comme dans les strophes des poètes lyriques.

Il serait injuste cependant de méconnaître l'art de Rome et de le présenter comme une simple copie de l'art hellénistique. L'art romain a ses traits originaux. Alors que le temple grec repose sur des gradins, le temple romain s'élève sur un haut soubassement. Au forum, le temple de Castor se dresse fièrement sur un piédestal de sept mètres : l'escalier de la façade y donnait seul accès. Le Parthénon, au contraire, accueillait le visiteur sur ses quatre faces et lui offrait, de tous les côtés, ses chefs-d'œuvre à contempler. Le théâtre grec appuyait son demi-cercle au flanc d'une colline et donnait pour décor à la tragédie la terre, le ciel, et parfois la mer. Le Romain, dédaignant le concours de la nature, élevait, pour supporter les gradins, un édifice plein de grandeur, où l'arcade s'unissait à la colonne. Le théâtre de Marcellus, récemment restauré, nous fait sentir la beauté de cette création originale. Le Colisée est un immense amphithéâtre ovale, construit avec un art si savant, que cinquante mille spectateurs pouvaient y entrer sans confusion et y trouver leur place. Il n'y a pas d'œuvre plus romaine. La Grèce ne pouvait en offrir le modèle, puisque son génie si humain se refusa toujours aux jeux sanglants de l'arène. Quelques Romains, formés aux leçons de la sagesse hellénique, avaient pour les combats de gladiateurs les mêmes sentiments que les Grecs. Sénèque, au sortir de l'amphithéâtre écrivait : « Ces hommes qui meurent, je le sais, sont des criminels, mais toi, quel crime as-tu donc commis pour être condamné à assister à un pareil spectacle ».

La Grèce, non plus, n'offre rien de comparable aux gigantesques masses de briques des thermes de Caracalla, des thermes de Dioclétien, de la basilique de Constantin. Ces monuments ont une autre origine; Rome, en pénétrant dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate découvrit les édifices de briques de Babylone et de la Mésopotamie; elle vit ces murs géants, ces larges voûtes et elle s'en inspira. Elle rivalisa avec l'antique Assyrie. Rien ne donne une plus haute idée de la majesté romaine que ces grandes ruines nues, dont tout le décor de marbre a été arraché, — rien, sinon ces longues lignes d'aqueducs, qui amenaient à Rome des fleuves « sur des arcs de triomphe ». L'art purement romain est un art d'ingénieurs, et il eut ressemblé à celui que nos architectes essaient de créer aujourd'hui, si la Grèce n'y eut mis un revêtement de beauté.

A Rome, l'antiquité n'est qu'une ruine, mais cette grande ruine émeut les esprits les moins cultivés. Il n'est personne qui puisse rester insensible à la Via del Impero, bordée par les forums et fermées par le Colisée. Mais pour le jeune homme que les études classiques ont passionné, Rome est un enchantement. La légende et l'histoire l'y accompagnent. A chaque pas, le forum

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lui donne le choc brusque de l'émotion. Voici la fontaine de Juturne, où les Romains croyaient avoir vu Castor et Pollux désaltérant leurs chevaux, le soir de la bataille du lac Régille. Ces murs sont ceux de la *Regia*, d'où César partit le matin des ides de Mars pour se rendre au Sénat, où l'attendaient ses assassins. Ce demi-cercle s'ouvrant au milieu de cette tribune, c'est l'endroit même où le corps de César fut brûlé et cette plate-forme est celle de son temple. Sur cette autre tribune la tête de Cicéron fut exposée. La haute façade voisine est celle du Sénat, et, à quelques pas, s'ouvre la prison souterraine, le *tullianum*, où César laissa mourir Vercingétorix. Ces ruines du forum sont le décor d'un drame immense, qui intéresse l'humanité tout entière. Les monuments de Rome sont des chapitres de l'histoire du monde : l'arc de Titus raconte la prise de Jérusalem, celui de Septime Sévère la conquête de l'Orient, celui de Constantin le triomphe du Christianisme. Plus on sait et plus on subit l'incantation de Rome. On marche dans une ville de songe; le décor d'aujourd'hui s'efface, celui d'autrefois ressuscite. Quand on va de Saint-Jean de Latran à la villa Celimontana, on ne voit plus les tristes hôpitaux d'aujourd'hui, mais on croit voir la maison de la gens Annia, où naquit Marc-Aurèle; celle des Valerii, où l'on trouva, à côté du groupe d'Eros et de Psyché, une lampe chrétienne, car Mélanie, la dernière de son antique lignée, fut une sainte; plus loin, on imagine le palais de Symmaque et celui de Nicomaque, suprêmes champions du paganisme expirant, qui défendirent les dieux contre toute espérance.

N'y a-t-il donc à Rome que de grandes ruines et de grands souvenirs? Les plus beaux monuments, il faut l'avouer, ont disparu. Le Palatin, où s'élevaient les palais des empereurs, merveilles d'art et de richesse, ne nous montre plus que quelques pans de murs, quelques colonnes, quelques dalles de marbre. Du temple de Jupiter Capitolin, il ne reste qu'un soubassement; le Cirque, cette ellipse géante, a laissé sa forme à une vallée, mais s'est évanoui; l'Odéon de Domitien, inscrit au nombre des sept merveilles de la ville, a été si complètement anéanti, que son emplacement même reste inconnu. On l'a dit cent fois : Rome n'a pas été détruite par les Barbares, mais par les Romains; pour triompher de cet amas de chefs-d'œuvre, il leur a fallu douze siècles. Quelques monuments sont restés intacts parce que les papes et le Sénat de la ville les prirent sous leur protection : la colonne Trajane et la colonne de Marc-Aurèle sont de ce nombre. Cette armée de deux mille hommes, s'élevant en spirale jusqu'à la statue du vainqueur, étonnait l'imagination; mais peut-être les deux colonnes ont-elles été conservées parce que l'on racontait que l'âme de Trajan avait été sauvée par les prières de saint Grégoire, et parce que l'on croyait reconnaître sur la colonne de Marc-Aurèle un miracle chrétien. Le Panthéon, transformé en église, a été sauvé, lui aussi. C'est, à l'intérieur, le plus bel édifice de Rome et un des plus beaux du monde. Aucun effort, ici, n'est demandé à notre imagination; nous n'avons rien à reconstruire, nous n'avons qu'à admirer. Où est le secret de cette beauté? Dans l'harmonie des proportions et dans le charme de la lumière. La largeur de cette magnifique rotonde est égale à sa hauteur, rapport où les anciens voyaient une des formes de la perfection, et la douce clarté qui l'emplit tout entière tombe non pas des fenêtres, car les temples antiques n'en avaient pas, mais du sommet du dôme ouvert sur le ciel. Dépouillé de ses statues et des rosaces d'or de ses caissons, le Panthéon demeure un chef-d'œuvre unique. Sa beauté nous laisse imaginer celle de tant de monuments disparus : temples, palais, portiques, basiliques, villas patriciennes. Rien peut-être ne mérite plus de regrets que ces splendides villas romaines, dont les jardins entouraient la ville de la verdure éternelle des chênes verts, des pins et des lauriers. Elles étaient emplies de tant de merveilles que les hommes n'ont pu réussir à les anéantir entièrement. D'heureux hasards en ont fait reparaître un grand nombre, car le sol de Rome est ensemencé de statues; la naissance de Vénus, le Gaulois mourant, les Niobides, en proviennent. Ces chefs-d'œuvre témoignent de l'admiration que Mécène, Lucullus, Salluste, Ælius Lamia, Acilius Glabrio avaient vouée à l'art grec. Nous n'aurions aucune idée de ces parcs enchantés, si quelques restes de la villa d'Hadrien, au pied de Tivoli, ne s'étaient heureusement conservés. Il n'est pas sûr que le jardin impérial, dans toute sa magnificence, ait eu plus de charme que cette prairie, parée de fleurs sauvages, où s'élèvent des ruines mystérieuses de la plus belle couleur. Elles forment avec les cyprès sombres, les oliviers argentés et les collines bleuâtres une si délicieuse harmonie, qu'on oublie de se demander si ces murs sont ceux du Pœcile, du Lycée ou de Canope ressuscités par la fantaisie d'un prince voyageur. Dépouillés pendant des siècles ces portiques, ces absides, ces rotondes à moitié écroulés ont enrichi les musées de plus de trois cents œuvres d'art.

Si la villa d'Hadrien nous permet d'imaginer les jardins des patriciens de Rome, les ruines d'Ostie mettent sous nos yeux les demeures de la plèbe. A Rome, les maisons des quartiers populaires

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ne ressemblaient en aucune manière aux charmantes maisons de Pompéi où la vie semble si douce. Avec leurs quatre ou cinq étages et leurs cours intérieures elles différaient peu de celles de la Rome d'aujourd'hui. Telles étaient les maisons d'Ostie habitées par des marchands, des marins, des déchargeurs de bateaux. Les fouilles nous les rendent avec leurs escaliers et leurs balcons. On voudrait pouvoir reconnaître cette maison d'Ostie, où saint Augustin et sa mère, qui allait mourir, assis à la fenêtre ouverte sur des jardins, parlaient de la vie éternelle et s'élevaient jusqu'à l'extase : pages immortelles des *Confessions*, où la sensibilité humaine reçoit un don nouveau.

Du temps des empereurs, on rencontrait parfois sur la voie Appienne le cortège funèbre d'un sénateur ou d'un consul avec ses pleureuses, ses joueurs de flûte et ses figurants portant sur le visage le masque funèbre des ancêtres. Le bûcher s'allumait devant un de ces grands tombeaux, dont les ruines ont gardé tant de poésie. D'autres cortèges, graves et silencieux, se dirigeaient vers des cimetières souterrains, creusés dans le tuf, un peu à l'écart de la route. C'étaient ceux des chrétiens. Le passé et l'avenir du monde marchaient sur le même chemin sans se connaître. La voie Appienne était une des voies sacrées du christianisme : saint Paul en avait foulé les dalles, et l'on racontait que le Christ lui-même, venant à la rencontre de saint Pierre, y avait laissé la trace de ses pas. Rien n'est plus émouvant que les Catacombes qui la bordent. Quand, après avoir suivi la belle allée de cyprès de Saint-Callixte, on descend dans les profondeurs, on se croit le contemporain des premières générations chrétiennes. Dans une des chapelles souterraines on déchiffre, sur les plaques de marbre qui ferment d'étroits tombeaux, les noms des papes martyrs du IIIe siècle. Quel contraste entre les humbles *loculi* des futurs maîtres suivant l'esprit d'un monde plus vaste que celui des Césars et les gigantesques mausolées d'Auguste et d'Hadrien ! Dans la catacombe de Saint-Sébastien, on lit, sur l'enduit des parois, des invocations à saint Pierre et à saint Paul, dont les corps reposèrent là pendant quelques années. Presque toutes les grandes voies ont leurs catacombes. Il en est trois où apparaissent les noms de la vieille aristocratie romaine, noms qui nous font remonter presque jusqu'à l'âge apostolique. Dans le cimetière de Priscille, une chambre souterraine est celle de la famille du consul Acilius Glabrio, mis à mort par Domitien pour avoir embrassé des idées nouvelles. Dans le cimetière de Domitille on lit le nom des Flaviens, dont quelques-uns s'étaient, dès le premier siècle, convertis au christianisme. Le consul Flavius Clemens, cousin de l'empereur, fut condamné à mort par Domitien, et sa femme Domitilla exilée. Dans la crypte de Lucine, enfin, au cimetière de Saint-Callixte, l'inscription de Pomponius Græcinus nous fait souvenir que Pomponia Græcina, la femme du vainqueur des Bretons, apparaît, dans Tacite, sous l'aspect austère d'une chrétienne. Dès ses origines, la religion nouvelle, avec sa douceur et ses immortelles espérances, fit ce miracle de triompher de l'orgueil patricien. Les peintures les plus anciennes des catacombes respirent cette douceur et traduisent cette foi dans l'immortalité. Il est peu de chefs-d'œuvre qui nous touchent autant que ces pauvres fresques à moitié effacées. Des colombes, des brebis, un vase de lait, un jeune berger portant un agneau sur ses épaules, une suave figure de femme priant les bras ouverts à la manière antique, un arbre, quelques fleurs, voilà les images que l'on entrevoit près des tombeaux. Dans ces années tragiques, où coulait le sang des martyrs, l'art chrétien n'exprimait que la paix. Ce bonheur idyllique est celui d'un autre monde. Cette éternité bienheureuse Dieu la garantit aux fidèles par ses miracles : « Il nous sauvera, disait la prière pour les morts, comme il a sauvé Noé, Jonas, les trois jeunes Hébreux dans la fournaise; il nous ressuscitera comme il a ressuscité Lazare... ». Et ce sont ces miracles que les artistes ont peint sur les parois des chambres funéraires. La foi dans l'immortalité, voilà le thème du premier art chrétien. Dans les peintures des cryptes, comme dans les inscriptions des tombeaux, éclate cette invincible espérance.

A l'âge des persécutions le culte se célébrait dans des maisons, semblables à toutes les autres, dont la plus grande salle avait été transformée en église. Un de ces vénérables sanctuaires subsiste encore sous l'église Saint-Martin-des-Monts. Mais après la paix Constantinienne de splendides basiliques s'élevèrent. Le vieux Saint-Pierre n'existe plus; Saint-Paul hors les murs détruit, il y a un siècle, par un incendie, est une église magnifique, mais presque complètement neuve. Heureusement Sainte-Marie Majeure et Sainte-Sabine se sont conservées. Le charme du génie antique, qui créa la basilique, opère dès qu'on y entre. La séduction des basiliques est irrésistible.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La beauté des colonnes, le calme des lignes, la perfection des rapports, cette largeur de la nef presque égale à sa hauteur, cette pure lumière tombant des fenêtres hautes, tout concourt à mettre l'âme dans un état harmonieux. Nos cathédrales gothiques ne sont qu'élan et prière, elles emportent les cœurs plus haut que les voûtes; les basiliques de Rome expriment le repos dans la foi. Dans ces édifices, conçus par le génie mesuré de la Grèce, le christianisme apparaît comme la suprême sagesse. A cette sérénité, les mosaïques ajoutent la magnificence. C'est ici la part de l'Orient enrichissant la pureté hellénique de ses couleurs éclatantes. L'Ancien et le Nouveau Testament brillent sur les murs d'une lumière surnaturelle.

Les basiliques s'élevaient dans une ville presque intacte encore où aux beautés de l'art païen s'ajoutaient les beautés de l'art chrétien. Il nous est difficile d'imaginer la magnificence de cette Rome de la fin du IVe siècle. Jamais elle ne fut plus splendide. Mais au Ve siècle, les Barbares la violèrent deux fois, au VIe, les Goths l'assiégèrent et y furent assiégés : la grande ruine commença. Peu à peu, les temples s'écroulèrent : leurs colonnes décorèrent les églises et leurs revêtements de marbre devinrent des clôtures de chœur ou des ambons. Les palais tombèrent et ne furent plus relevés. Les statues de bronze furent fondues et les statues de marbre transformées en chaux. La solitude s'étendit autour des basiliques. Sans la papauté et les grands souvenirs chrétiens, Rome eut peut-être disparu comme Memphis et Babylone. Pourtant cette pauvre ville dépeuplée, fiévreuse, perdue au milieu d'un désert, demeurait radieuse dans l'imagination des pèlerins du moyen-âge. Pour eux, elle était toujours l'« *aurea Roma* », la Rome d'or. Ils se mettaient à genoux quand ils l'apercevaient du haut du Monte Mario. Lorsqu'ils avaient prié aux tombeaux des apôtres et à Saint-Jean de Latran, « la mère de toutes les églises », que voyaient-ils en errant dans la ville tant désirée? Ils voyaient d'innombrables tours dominant des ruines. Quelques grandes familles féodales s'étaient partagé la plaine et les collines, et, avec une indifférence profonde pour le passé, avaient transformé les monuments antiques en forteresses. Les Frangipani occupaient le Palatin, les arcs de Titus et de Constantin, le Colisée. Les Pierleoni dominaient le fleuve par le théâtre de Marcellus et les tours de l'île du Tibre. Les Colonna avaient fortifié le Mausolée d'Auguste, mais les Orsini, leurs rivaux, possédaient le tombeau d'Hadrien, le plus formidable bastion de Rome. Les Savelli étaient les maîtres de l'Aventin. Les Caetani régnaient sur la voie Appienne et le tombeau de Cécilia Métella, couronné de créneaux, était leur donjon. Chaque famille noble avait sa tour, orgueilleux symbole de puissance. Depuis le milieu du XIIe siècle, les citoyens de Rome avaient élevé au Capitole leur palais et leur beffroi. Les papes, qui luttaient contre les empereurs d'Allemagne, devaient lutter en même temps contre la féodalité romaine et contre la commune de Rome. Lucius II fut tué en dirigeant l'assaut du Capitole. Jamais la papauté ne fut un fardeau plus lourd, jamais elle n'exigea des âmes plus viriles.

Que reste-t-il aujourd'hui de ces siècles tragiques? Quelques tours se dressent encore çà et là au milieu des maisons modernes; mais deux puissantes forteresses s'élèvent avec majesté : la tour des Milices avec ses étages en retrait et le donjon découronné des Conti. Malgré ces grands témoins, il nous est difficile aujourd'hui de ressusciter la ville guerrière du moyen âge; la ville sainte au contraire, la ville des églises, s'est conservée. Beaucoup de ces vieux sanctuaires, accompagnés de leur campanile de briques aux fines colonnettes de marbre, sont encore à peu près tels que les virent les pèlerins du moyen âge. Chaque siècle a élevé les siens, mais on est surpris de les trouver toujours pareils. Que ces églises soient du VIIe siècle ou du XIIIe, elles ressemblent toujours aux anciennes basiliques. Pendant tout le cours de son histoire, Rome resta fidèle à l'esprit classique. Elle avait pourtant d'autres modèles. Des églises romanes s'élevaient au nord du Latium, des églises gothiques au sud : Rome semblait ne pas les connaître. Les Cisterciens lui montraient à Fossanova, à Casamari, les plus purs modèles français : elle y demeurait indifférente. Les Dominicains de Florence lui bâtissaient la Minerve dans le style gothique : cette sombre église ne la séduisait pas. Seule la basilique répondait à son génie. Elle la para, au XIIe et au XIIIe siècle, de toutes les séductions. La mosaïque à personnages sacrés, longtemps abandonnée, illumina de nouveau les absides. Une autre sorte de mosaïque, faite de touches d'or et d'incrustations de marbres de couleur, donna aux clôtures de chœur et aux ambons un charme inconnu. Toutes ces œuvres sont attribuées, pour la commodité des guides, à la famille des Cosmas. Les deux cloîtres de Saint-Jean de Latran et de Saint-Paul hors les murs, avec leurs colonnettes incrustées d'étoiles d'or et de marbres polychromes, précieuses comme des émaux et fines comme des bijoux, sont le chef-d'œuvre du XIIIe siècle romain.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le moyen âge ne se conserve plus à Rome que dans les églises, mais l'âge féodal revit dans la ville abandonnée de Nympha et dans les villes pontificales de Viterbe et d'Anagni, où les papes se retirèrent si souvent. Il revit dans les plaines du Latium et dans les montagnes. Que de fois ne rencontre-t-on pas, en suivant les voies romaines, une tour carrée s'élevant au milieu des fermes qu'elle défendait. Souvent, sur un sommet, un puissant château domine le village. Sermonetta, avec son haut donjon, ses deux ponts levis, sa cloche d'église annonçant les voyageurs, ressemble à un château du roi Arthur. Des puissantes tours de Bracciano on embrasse un paysage de Galilée : un beau lac bleu, bordé de vignes et d'oliviers où se suspendent les filets des pêcheurs. Les petites villes des montagnes sont telles qu'elles étaient à la fin du moyen âge : des rues en pente montant vers l'église et le château, de vieilles maisons, quelques palais, des portes à grosses têtes de clous, un air pur, une vue immense sur un pays désert où l'amandier fleurit au milieu des pierres, la spiritualité des hauteurs, où l'on se sent plus près du ciel. On ne s'étonne pas que des mystiques soient nés dans ces hautes villes d'Italie.

La Renaissance, qui donna tant de charme à Florence dès les premières années du XV^e^ siècle, apparut beaucoup plus tard à Rome. Pendant le séjour des papes à Avignon et pendant les sombres années du grand schisme, la ville sembla retourner à la barbarie. Quand Martin V y entra, il trouva des basiliques croulantes, des églises sans toitures, des rues impraticables. Les loups pénétraient la nuit dans les jardins du Vatican. La papauté dut se contenter de restaurer au lieu de construire. A Rome les belles œuvres du XV^e^ siècle sont rares et ne s'offrent pas à tous les yeux : il faut les chercher. Ce sont, dans les églises ou au Vatican, une porte de bronze, quelques charmantes fresques, de nobles tombeaux. Le palais de la Chancellerie révéla aux Romains, dans les dernières années du XV^e^ siècle, les vertus de l'architecture florentine. Simplicité, symétrie, proportions, nombres harmonieux, toutes ces divinités nouvelles y manifestèrent leur douce influence. Aujourd'hui encore, la façade du palais, inégalement noircie par le temps et un peu désaccordée par des additions postérieures, nous laisse deviner le charme de sa jeunesse. La disposition rythmique des pilastres, l'encadrement de marbre des fenêtres, le fin profil du soubassement, éveillent par leur délicatesse, l'idée de l'art grec. Les portiques à deux étages de la cour ont la grâce légère des œuvres florentines. Rome reconnut là, ce qu'elle avait toujours aimé.

Son beau siècle, interrompu par le sac de 1527, fut le XVI^e^. Pour la première fois, la majesté de l'antiquité fut pleinement sentie et les ruines romaines devinrent éducatrices. A Rome, le génie des plus grands artistes s'agrandit encore. Sans Rome, ni Bramante, ni Michel-Ange, ni Raphaël n'eussent été ce qu'ils furent. C'est de Rome que leur vint l'audace de créer un monde nouveau en s'inspirant du monde antique et en l'égalant.

Le voyageur qui n'aurait que quelques heures à passer à Rome pourrait, en une journée, admirer ce que la Renaissance a créé de plus grand, et comprendre, en même temps, comment ces chefs-d'œuvre sont nés. Il partirait du Colisée. Il y remarquerait les colonnes associées aux piliers et les ordres superposés suivant leur degré de richesse : l'ionique s'élevant au-dessus du dorique et le corinthien au-dessus de l'ionique. Il reverrait un peu plus tard, sur sa route, les colonnes unies aux piliers et les ordres superposés dans la majestueuse cour du palais Farnèse. Du Colisée il se dirigerait vers la basilique de Constantin et en contemplerait les voûtes gigantesques. Il mesurerait par la pensée celle qui s'est écroulée et il jugerait qu'elle dépassait en audace toutes celles que les hommes ont lancées dans le vide : il la retrouverait plus vaste encore à Saint-Pierre. Poursuivant sa route par le Panthéon, il s'étonnerait de l'ampleur magnifique de cette rotonde qu'un dôme couronne : il la reconnaîtrait à Saint-Pierre, mais soulevée dans les airs sur des arcades géantes.

En entrant, enfin, dans Saint-Pierre, il comprendrait le mot de Bramante : « J'élèverai le dôme du Panthéon sur les voûtes de la basilique de Constantin ». Ce rêve titanique est ici réalisé. A Saint-Pierre, l'antiquité est ressuscitée et elle ne fut jamais aussi grande. Elle eut reconnu son suprême chef-d'œuvre. Ces voûtes, presque aussi élevées que celles de nos plus vertigineuses cathédrales, mais beaucoup plus larges, expriment non l'élan vers l'infini, mais la sécurité dans la puissance. Sous ces voûtes le pape apparaît avec la majesté des Césars. Il y reçoit le monde. Saint-Pierre est moins une église que le forum de la chrétienté. Il faut voir, aux grands jours, cette nef, ces bas-côtés, ce transept emplis par une foule immense venue de toutes les parties de l'univers,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

acclamant le Souverain Pontife porté sur la *sedia*, pendant qu'éclatent les chants et retentissent dans les hauteurs les trompettes d'argent. Cet intérieur unique est à l'échelle de cette magnificence. Mais l'extérieur de Saint-Pierre est à l'échelle de la ville éternelle. L'admirable coupole, jaillissant au-dessus de la grandiose abside de Michel-Ange, et décrivant dans le ciel sa courbe parfaite, est plus haute que les sept collines. On la découvre longtemps avant d'arriver à Rome et il semble qu'elle soit Rome elle-même. Parfois, lorsque la ville est dans l'ombre, elle se dresse au-dessus d'elle, blanche comme une apparition.

Il resterait encore une heure à ce voyageur que nous accompagnons pour jouir des deux œuvres les plus hautes de la Renaissance : le plafond de la chapelle Sixtine de Michel-Ange et la chambre de la Signature de Raphaël.

De la Chapelle Sixtine, il emporterait le souvenir d'une immense attente. D'âge en âge, l'humanité souffre, espère, appelle le Rédempteur. Les prophètes et les sibylles, sublimes de tristesse, d'enthousiasme ou de rêve, l'entrevoient dans le lointain des âges. Deux fresques, la création de l'homme et celle de la femme, resteraient profondément gravées dans sa mémoire. Adam, beau comme le héros couché sur le fronton du Parthénon, n'a pas encore reçu le don de l'âme. L'Eternel, en passant, touche de son doigt le doigt d'Adam et fait jaillir l'étincelle divine. L'homme, éveillé à la pensée, jette sur son créateur un regard de reconnaissance. Le voici. plus loin, enseveli dans un profond sommeil. Dieu vient de tirer la femme de son flanc. Elle naît les mains jointes dans l'attitude de la prière; elle s'incline, et elle n'est que tendresse, soumission, amour; elle porte en elle toutes les perfections de la femme. Dieu contemple ce suprême chef-d'œuvre de sa pensée avec une gravité triste. Il voit dans cette Eve, si belle, et encore si pure, tout le drame de la Chute et de la Rédemption. Michel-Ange est, de tous les poètes et de tous les artistes, le seul qui ait égalé la majesté de la Genèse.

Comment le jeune Raphaël soutiendra-t-il le voisinage de cet inspiré? A force de perfection. Que ce jeune homme de vingt-cinq ans ait pu porter en lui un monde aussi vaste et aussi harmonieux, c'est là un mystère. Dans la Chambre de la Signature il a enfermé tout le génie de la Renaissance. Il a affirmé qu'il y avait un rayon de lumière divine sur la poésie, sur la science et sur la philosophie antiques. Dans son *Ecole d'Athènes*, il a réuni tous les savants et tous les philosophes de la Grèce sous les voûtes grandioses d'un temple, qui est celui de la pensée. Au centre Platon, auquel il a donné les traits du vieux Léonard de Vinci, montre du doigt levé le ciel des idées, tandis qu'Aristote, de sa main ouverte, s'empare des réalités de la terre.

En face, la *Dispute du Saint-Sacrement* nous montre dans la pleine lumière ce que l'antiquité n'avait entrevu que dans le demi-jour. Le ciel s'ouvre et la Trinité apparaît au milieu des prophètes, des apôtres et des martyrs, pendant que. sur la terre. les Pères de l'Eglise et les docteurs, groupés autour de l'autel et de l'hostie, approfondissent, avec le calme de la certitude ou l'élan de l'amour, le mystère d'un Dieu se donnant aux hommes. Interprète des grands papes de la Renaissance, Raphaël voit dans la pensée des sages de la Grèce une préparation à l'Evangile, et réconcilie l'antiquité et le christianisme. On ne peut concevoir une œuvre plus haute.

Ainsi, le voyageur qui serait allé du Colisée à Saint-Pierre en passant par la basilique de Constantin et le Panthéon, qui aurait contemplé le plafond de la chapelle Sixtine et la plus belle des chambres de Raphaël aurait vu, en une journée, ce qu'il y a de plus grand à Rome, et il aurait compris, en même temps, que la Renaissance c'était l'antiquité agrandie par le christianisme.

C'est au temps de la Renaissance qu'apparut à Rome un nouveau type d'église qui devait durer deux siècles. L'église du Gesù en offre le parfait modèle. Une nef unique bordée de chapelles, une coupole à la croisée du transept, une vaste abside, tel est cet intérieur simplifié sans colonnes et sans piliers. Pour mieux lutter contre le protestantisme par la parole, Rome abandonna l'antique basilique avec sa colonnade pour la grande salle voûtée, d'où tous les fidèles pouvaient entendre le prêtre dans sa chaire, refutant l'héré-ie et affermissant la foi. Les Jésuites, ces champions de l'orthodoxie, élevèrent des églises semblables au Gesù dans tous les pays catholiques. Rome n'en connut plus d'autres. Elle racheta la simplicité de l'intérieur par la magnificence du décor, par l'or, par les marbres de couleur, par des fresques lumineuses qui semblaient ouvrir la voûte sur le ciel. Les façades calmes et sobres à l'origine, décorées de simples pilastres s'enrichirent de frontons se

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

courbant, se brisant, s'inscrivant les uns dans les autres et de colonnes avançant, reculant, multipliant les ombres et les lumières. Le mouvement devint la loi. La courbe se substitua à la ligne droite et les bandeaux marquant les étages furent des ondulations. Les campaniles disparurent remplacés par des coupoles, filles de celles de Saint-Pierre. Rome fut désormais la ville des dômes, comme elle avait été au moyen âge la ville des clochers. Ces églises du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle sont innombrables : églises des nations catholiques, des villes italiennes, des ordres religieux, des confréries, des corporations. Il n'est pas deux façades identiques et c'est un plaisir de discerner leurs fines nuances : ingénieuses variations sur le même thème. Ces églises rencontrées dans toutes les rues, sur toutes les places, donnent à Rome son caractère unique. Là où il n'y a pas d'église, il y a au moins, au coin d'une maison, l'image de la Madone. Partout se lève le souvenir des saints, car quelques-uns des plus grands sont venus ici et y ont vécu. Les cloches des couvents répondent aux cloches des paroisses. Une haute spiritualité flotte dans l'air; Rome reste une ville de l'âme.

Pendant que l'église s'embellissait, le palais, magnifique à l'intérieur, demeurait sévère au dehors. Les palais de Rome ne renoncèrent jamais aux fenêtres grillées du rez-de-chaussée. La façade dut toute sa beauté à la justesse des proportions, à la richesse de la corniche, à la majesté de la porte d'entrée encadrée de colonnes et surmontée d'un balcon aux beaux balustres.

La Rome d'aujourd'hui est encore la ville des papes du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle, la ville de Bernin et de Borromini. Une promenade dans ses vieilles rues est un plaisir toujours nouveau; tout vous y arrête. Une porte ouverte laisse apercevoir au fond d'une cour une statue antique ou une gracieuse fontaine. Sur la façade d'un palais l'histoire romaine, peinte en grisaille, s'efface. Une petite lampe brille devant une image de la Madone soutenue par des anges. De beaux vases en terre cuite, pleins de fleurs, s'alignent au sommet d'une terrasse; au dessus, une loggia ouverte monte dans le ciel, belvédère des soirs d'été. Une inscription pontificale, d'un latin classique, est surmontée de la tiare et des deux clefs nouées par des rubans qui s'envolent. Les inscriptions de Rome sont toujours belles, souvent émouvantes. Sur la porte de l'hôpital San Gallicano, on lit : « Benoit XIII aux abandonnés, à ceux que tout le monde repousse. » Dans le cloître de San Giovanni decollato, sur la fosse commune des criminels décapités, sont gravées ces paroles d'une divine pitié : « Quand tu viendras juger, Seigneur, ne les condamne pas. »

A chaque pas, on retrouve l'antiquité. Cette porte en plein cintre aux voussoirs rustiques est pareille à celle du forum d'Auguste. La couleur d'ocre rouge ou d'ocre jaune des maisons est celle de Pompéi; et, comme à Pompéi, les boutiques sans fenêtres ne sont éclairées que par la porte; on y pèse encore avec les balances du Musée de Naples. Les tuiles creuses des toitures, recouvrant les tuiles à rebords, ont été retrouvées semblables sous les cendres du Vésuve. Les fontaines de Rome sont presque aussi nombreuses qu'au temps de ses dix-neuf aqueducs. Ces fontaines, qui sont de la lumière le jour, sont de la musique la nuit. Toutes ont de la fantaisie ou de la grâce, quelques-unes de la grandeur. La fontaine de Paul V, au Janicule, est un arc de triomphe à cinq portes sous lesquelles coulent cinq fleuves. La fontaine de Trevi est le palais de Neptune : le dieu en sort pour être emporté sur les eaux par son attelage de chevaux marins. Les deux fontaines qui jaillissent si haut devant Saint-Pierre, des deux côtés de la colonnade du Bernin, se résolvent en vapeur lumineuse dont le vent fait flotter l'écharpe.

Les villas avec leurs jardins restent un des grands charmes de Rome. Elles sont l'œuvre d'une aristocratie raffinée, dont l'imagination fut toujours noble. Emules des patriciens de l'époque impériale, les cardinaux voulurent unir les beautés de la nature à celles de l'art. La villa Borghèse est à la fois un beau parc et une galerie de chefs-d'œuvre. La villa Médicis avec son portique palladien, sa façade décorée de bas-reliefs antiques, ses pins, son immense vue sur Rome, est un de ces beaux lieux préparés pour ennoblir la pensée. La villa Celimontana nous offre non seulement ses hautes palissades de buis et son antique allée de chênes verts, mais une vue sur la Rome d'autrefois. Dans cet horizon rien ne rappelle le présent; des ruines géantes et des campaniles s'élèvent seuls au-dessus des arbres, solitude qui s'étend jusqu'au tombeau des Scipions et jusqu'aux murs d'Aurélien.

Tivoli a succédé à Tibur et Frascati à Tusculum; les villas des cardinaux et des patriciens y remplacent celles des consuls. La villa d'Este à Tivoli a la simplicité d'une vaste maison d'été aux salles pleines de fraîcheur. Elle domine de haut ses terrasses et ses jardins. L'Anio, discipliné par l'art, s'y élance en innombrables jets d'eau ou tombe harmonieusement dans des vasques au milieu des statues. A Frascati, la villa Aldobrandini, avec son nymphée qu'ornent les dieux de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'Olympe, ressuscite les villas antiques. La villa Falconieri est l'image du bonheur. Les membres de la famille, peints au balcon de la grande salle, se penchent en souriant pour accueillir le visiteur; un jet d'eau rafraîchit une salle et des fresques ouvrent les murs sur de vastes horizons. Dans les jardins, un miroir d'eau, bordé d'antiques cyprès, emporte l'imagination vers la Perse.

Du côté du nord, sur les pentes des monts Ciminiens, le château de Caprarola a été bâti par les Farnèse avec ce sentiment de la grandeur qui est leur blason. C'est un palais solennel élevé par Vignole; mais un jardin un peu sauvage, des termes rustiques, des fontaines, la vue du Soracte métamorphosent cette majesté en charme.

La Rome d'aujourd'hui n'est plus la Rome de Poussin et de Claude Lorrain. Cette ville unique retenait les artistes non seulement par ses chefs-d'œuvre, mais par un charme irrésistible qui s'emparait des cœurs. Loin d'elle ils se sentaient exilés. Nulle part ils ne trouvaient ce mélange de misère et de grandeur, d'art et de nature, de radieuse lumière et de mélancolie. Rome est devenue une des grandes capitales de l'Europe. Elle a ses vastes ministères, ses hôpitaux modèles, son stade, ses laboratoires. De larges avenues ont remplacé des quartiers anciens; des quartiers nouveaux ont surgi doublant l'étendue de la vieille cité. Dans cette Rome nouvelle règnent la tradition, le sentiment des proportions, le goût. De charmantes villas aux couleurs claires, de hautes maisons ennoblies de colonnades, perpétuent, en l'accommodant à la vie actuelle, l'art du passé. La ville est devenue moderne en restant classique. Toutefois, il faut le dire, l'architecture d'aujourd'hui, depuis trois ou quatre ans, commence à apparaître dans sa nudité et à enlever à la ville cette belle unité qui lui donnait tant de noblesse.

La Cité Vaticane, elle aussi, a élevé, derrière l'abside de Michel-Ange, ses palais, ses séminaires, sa gare aux chapiteaux ioniques. En cinq ans Rome a plus changé qu'en deux siècles.

La campagne romaine n'est plus le désert grandiose de Chateaubriand. Les faubourgs s'allongent au bord des voies antiques; des usines en ciment armé, des camps d'aviation apparaissent; les tribunes d'un champ de course s'élèvent non loin des tombeaux de la Voie Latine; la végétation de fer des poteaux électriques forme des avenues. Les lignes des Monts Albains n'en sont pas moins magnifiques, et, en suivant la voie Appienne, on retrouve la solitude, le silence, la poésie du désert. Mais ailleurs, les champs cultivés s'étendent, les maisons se multiplient; la campagne redeviendra peut-être bientôt ce qu'elle était sous l'Empire : un grand jardin parsemé de villas. Ce jour-là, une des beautés du monde aura disparu.

La grande œuvre du nouveau régime est le dessèchement des marais Pontins. Des canaux ont remplacé les eaux dormantes, où s'enfonçaient les buffles sauvages, et les moissons ont pris la place des maquis. Les huttes rondes des bergers, pareilles à celles des Volsques, disparaissent; des fermes aux couleurs vives bordent les routes. Quand le ciel est voilé, ces canaux lents, ces vastes plaines, cet horizon marin éveillent le souvenir de la Hollande. Des villes neuves sont nées dans ces pays reconquis sur la fièvre : Littoria, Sabaudia, Pontinia. Ces villes sans passé sont construites suivant les principes de l'architecture du présent.

Ainsi tout se renouvelle à Rome et autour de Rome. Mais quelque aspect que prenne la ville éternelle, elle gardera toujours ses prestiges. Ceux qui l'ont vue à vingt ans regrettent peut-être dans la ville qui disparaît le souvenir de leur jeunesse. Les jeunes générations en la voyant toujours majestueuse la trouveront digne de sa grande histoire.

Émile MÂLE,
de l'Académie Française.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



1. URBIN

URBINO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



2. PEROUSE. GRANDE FONTAINE

PERUGIA. FONTE MAGGIORE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



3. PEROUSE. PLACE DU MUNICIPE

PERUGIA. PIAZZA DEL MUNICIPIO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



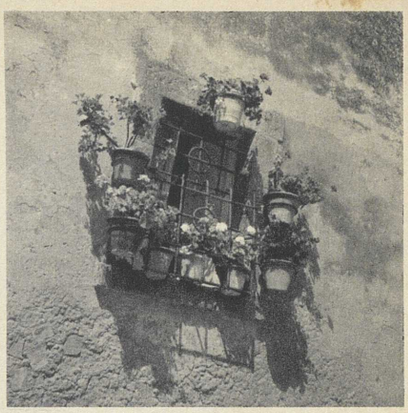
4. PEROUSE. ORATOIRE DE SAINT BERNARDIN

PERUGIA. ORATORIO DI SAN BERNARDINO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



5. ASSISE. CATHÉDRALE ET CHÂTEAU
ASSISI. DUOMO E ROCCA MAGGIORE



7.



6. PEROUSE. PALAIS MUNICIPAL
PERUGIA. PALAZZO DEL MUNICIPIO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



8. ASSISE. SAINT FRANÇOIS. ÉGLISE INFÉRIEURE

ASSISI. SAN FRANCESCO. CHIESA INFERIORE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



9. ASSISE. SAINT FRANÇOIS

ASSISI. SAN FRANCESCO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



10. ASSISE. SAINTE CLAIRE
ASSISI. SANTA CHIARA



11. ASSISE. PLACE
ASSISI. PIAZZA



12. ASSISE. CIMETIÈRE DES RELIGIEUX
ASSISI. CIMETIERO DEI FRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



13. ASSISE — ASSISI

CAMPO SANTO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



14. ASSISE. CATHÉDRALE

ASSISI. DUOMO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



15. SOURCES DU CLITUMNE

FONTI DEL CLITUNNO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



16. ORVIETO

NEF DE LA CATHÉDRALE – NAVE DEL DUOMO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



17. ORVIETO — CATHÉDRALE. FRESQUES DE SIGNORELLI – DUOMO. AFFRESCHI DEL SIGNORELLI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



18. ORVIETO

PALAIS COMMUNAL — PALAZZO COMMUNALE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



19. SPOLÈTE. SPOLETO.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



20. NARNI — PONT D'AUGUSTE — PONTE AUGUSTEO



21. CERVETERI-CAERE — NECROPOLE ETRUSOUE — NECROPOLI ETRUSCA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



22. VITERBE. LOGGIA DU PALAIS DU PAPE

VITERBO. LOGGIA DEL PALAZZO PAPALE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



23. BORGHETTO



24. LAC DE BRACCIANO — LAGO DI BRACCIANO

ANGUILLARA

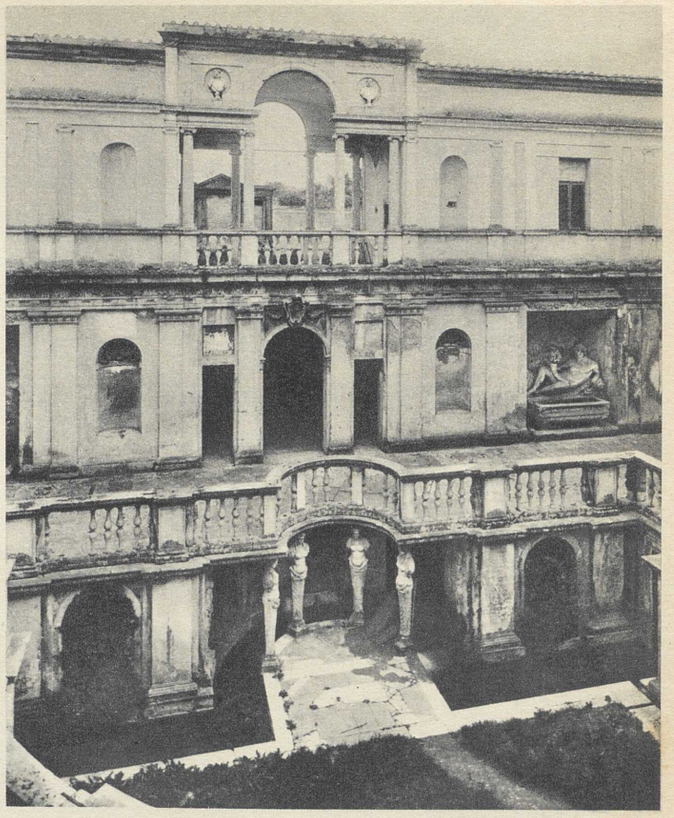
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ROME



25. VILLA ALBANI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



26. VILLA DU PAPE JULES III VILLA DI PAPA GIULIO III



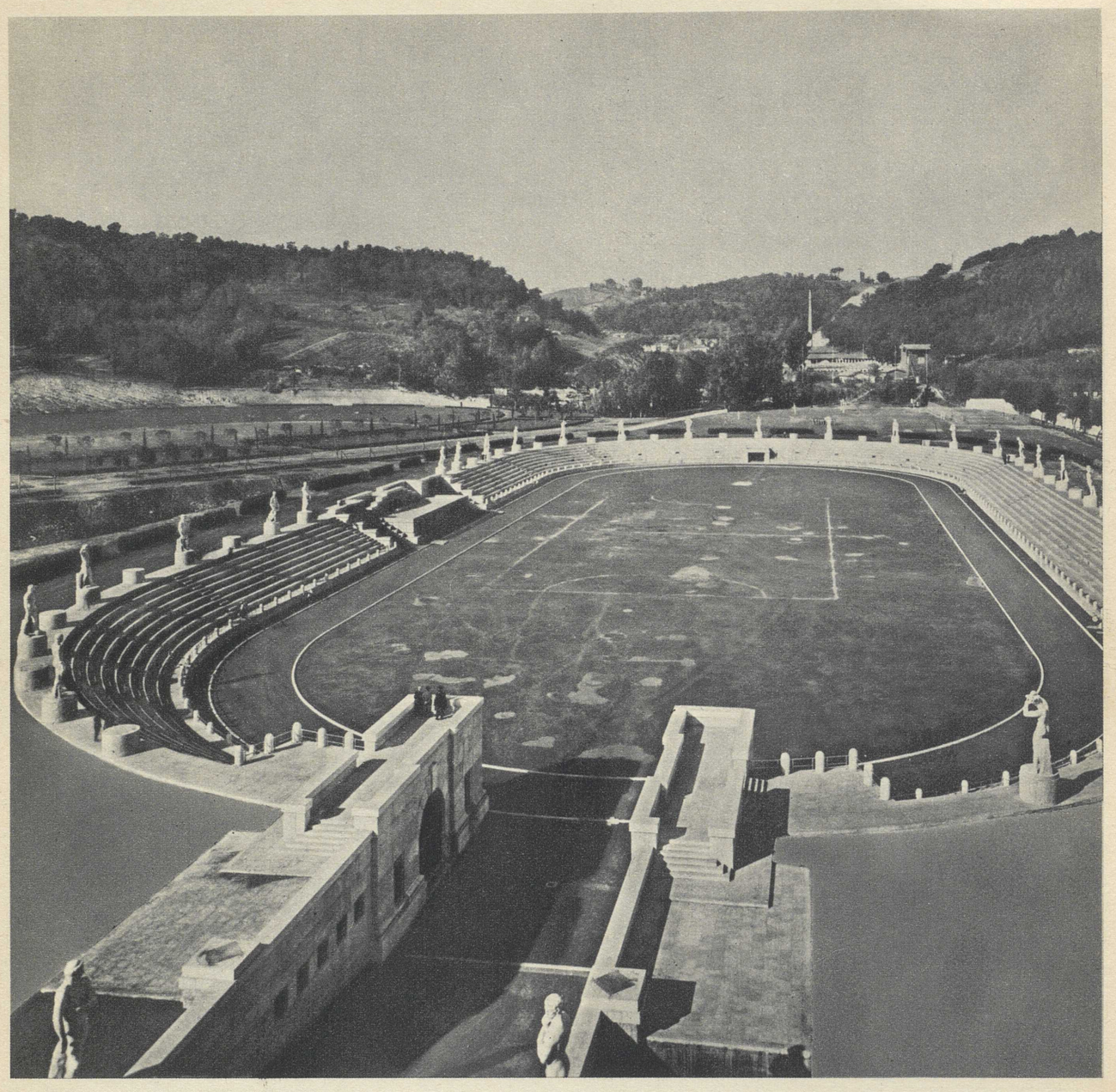
27. VILLA BORGHESE PLACE DE SIENNE — PIAZZA DI SIENA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



28. VILLA MADAMA.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



29. FORUM MUSSOLINI. STADE

FORO MUSSOLINI. STADIO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



30. PLACE DU PEUPLE

PIAZZA DEL POPOLO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



31. VILLA MEDICIS. SOUS LA LOGGIA VILLA MEDICI. SOTTO LA LOGGIA



32 VILLA MEDICIS. LE JARDIN VILLA MEDICI. IL GIARDINO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



33. VILLA MEDICIS

VILLA MEDICI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



34. ROME VUE DU JARDIN DE LA VILLA MEDICIS

ROMA VISTA DAL GIARDINO DELLA VILLA MEDICI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



35. TRINITÉ DES MONTS

SANTISSIMA TRINITA DE' MONTI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



36. PONT SAINT ANGE PONTE SANT' ANGELO



37. FONTAINE DES TIARES FONTANA DELLE TIARE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



38. CHATEAU SAINT ANGE

CASTEL SANT' ANGELO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



39. PLACE SAINT PIERRE

PIAZZA SAN PIETRO

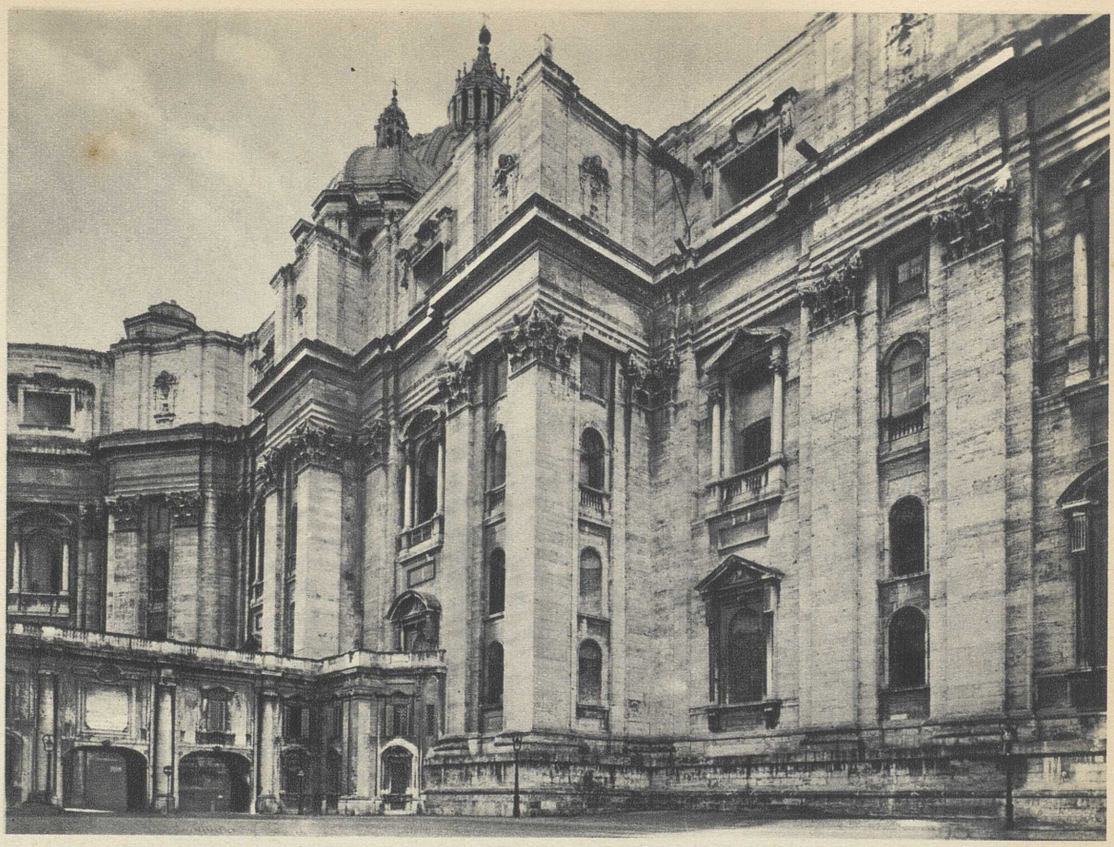
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



40. SAINT PIERRE

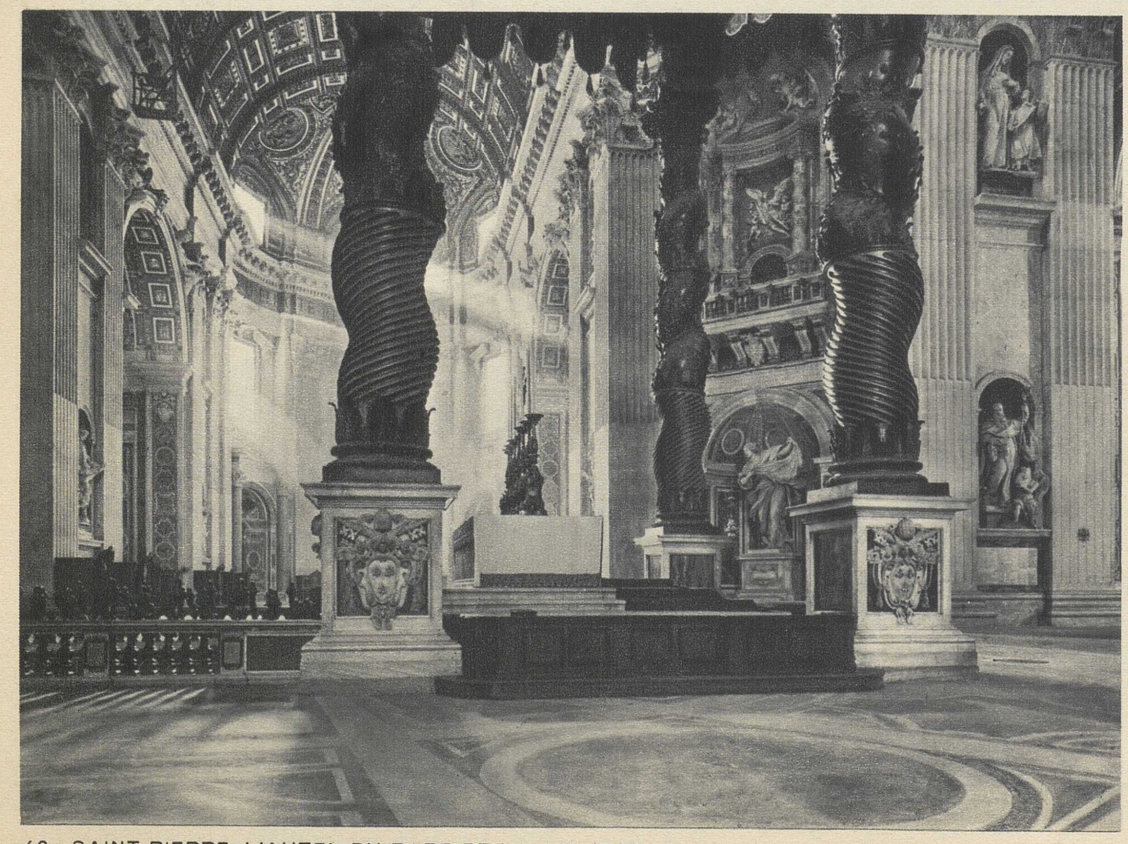
SAN PIETRO IN VATICANO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



41. SAINT PIERRE. TRANSEPT

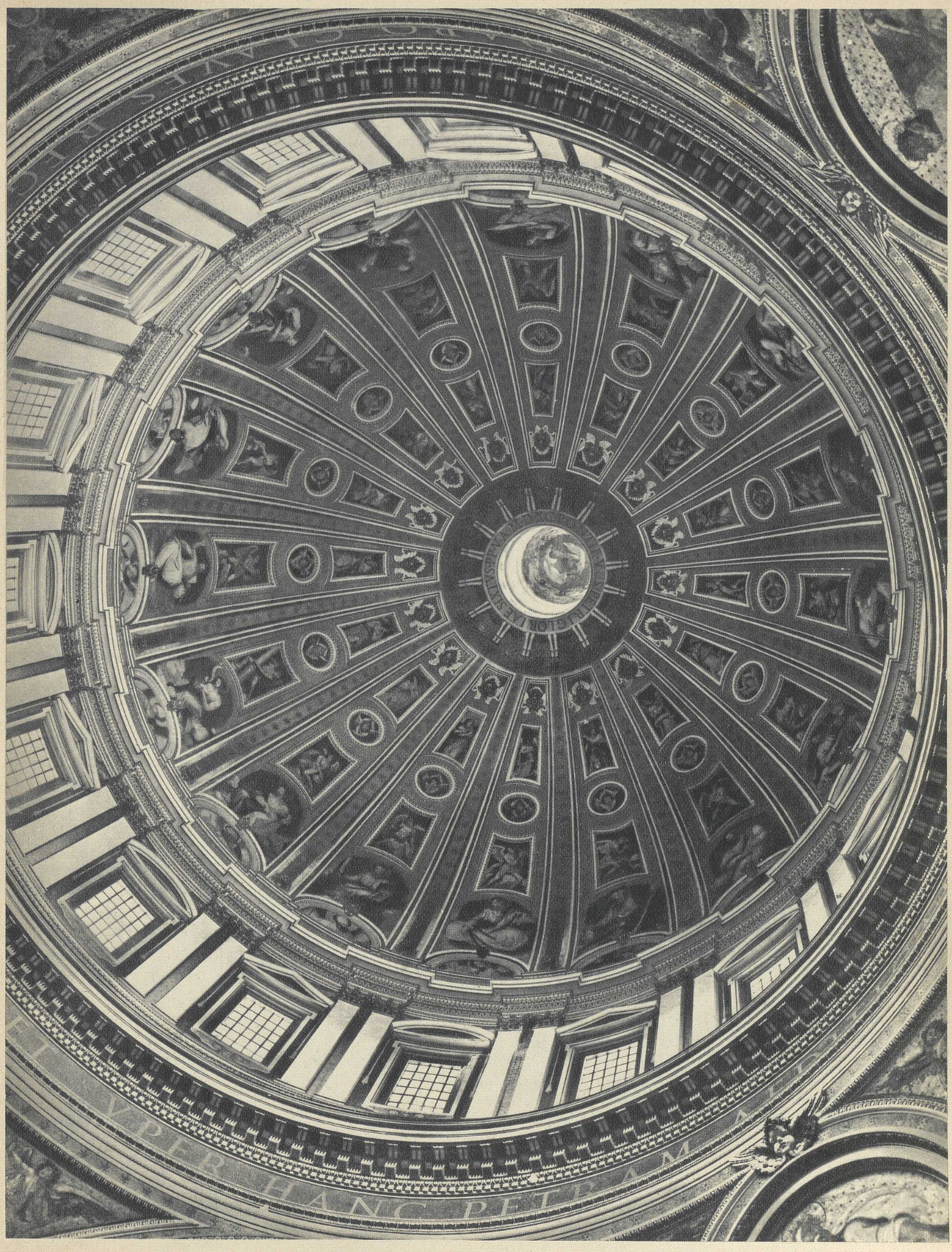
SAN PIETRO IN VATICANO. TRANSETTO



42. SAINT PIERRE. L'AUTEL DU PAPE ET LA CONFESSION

SAN PIETRO IN VATICANO. L'ALTARE PAPALE E LA CONFESSIONE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



43. DOME DE SAINT-PIERRE

CUPOLA DI SAN PIETRO IN VATICANO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



44. CANONISATION

CANONIZZASIONE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



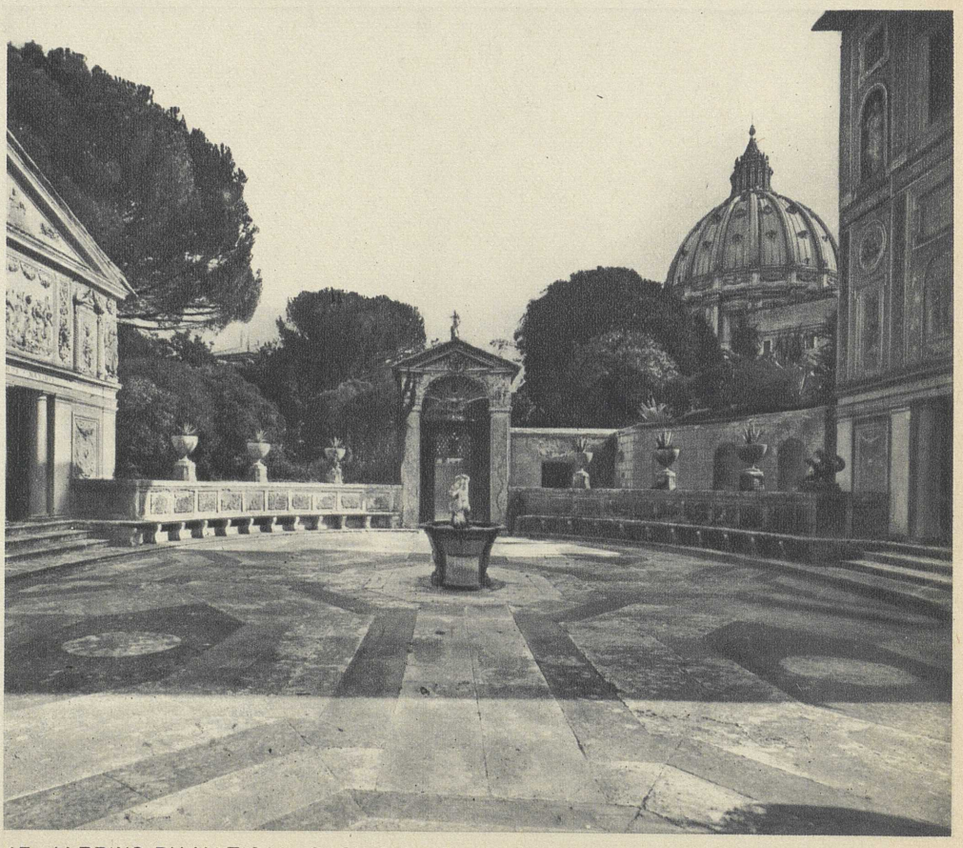
45. CHAPELLE SIXTINE

CAPPELLA SISTINA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



46. VATICAN. COUR DE LA PIGNA
VATICANO. CORTILE DELLA PIGNA



47. JARDINS DU VATICAN. CASINO DU PAPE PIE IV.
GIARDINO DEL VATICANO. CASINO DEL PAPA PIO IV

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



48. VILLA DORIA PAMPHILI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



49. SANTA MARIA IN TRASTEVERE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



50. SANTA MARIA IN TRASTEVERE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



51. SAN PIETRO IN MONTORIO. TEMPIETTO DE BRAMANTE



52. LA FARNESINE

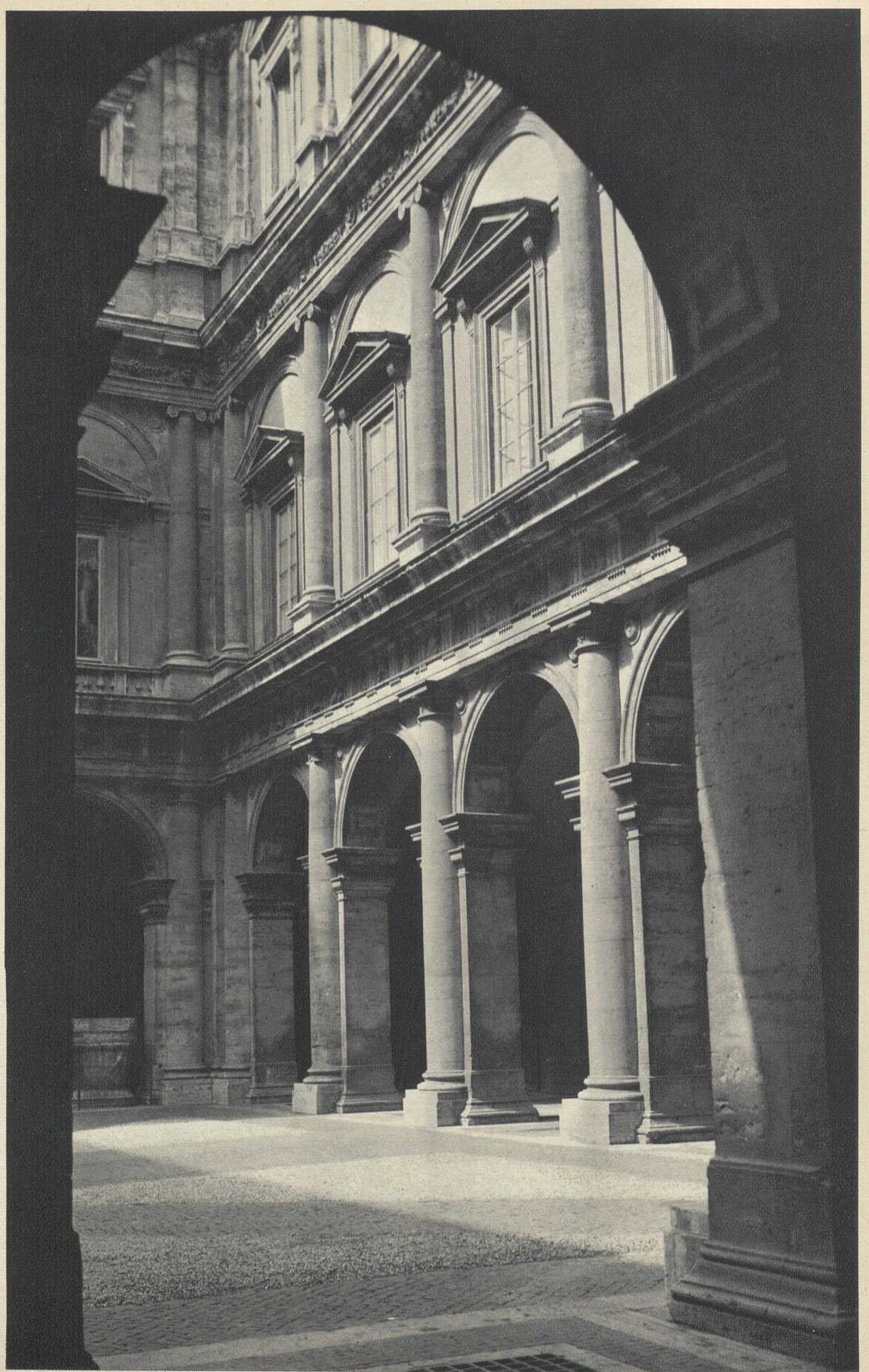
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



53. PALAIS FARNÈSE

PALAZZO FARNESE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



54. COUR DU PALAIS FARNÈSE

CORTILE DEL PALAZZO FARNESE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



55. TEMPLES DE L'ÉPOQUE RÉPUBLICAINE.

TEMPÎ REPUBLICANI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



56. CAMPO DEI FIORI



57. ÉTALAGE DE PÂQUES
MOSTRA DI PASQUA



58. VOITURE A VIN
CARRO PER IL VINO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



59. COUR DU PALAIS DE LA CHANCELLERIE

CORTILE DEL PALAZZO DELLA CANCELLERIA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



60. PALAIS SPADA
PALAZZO SPADA



61. COUR DU PALAIS SPADA
CORTILE DEL PALAZZO SPADA

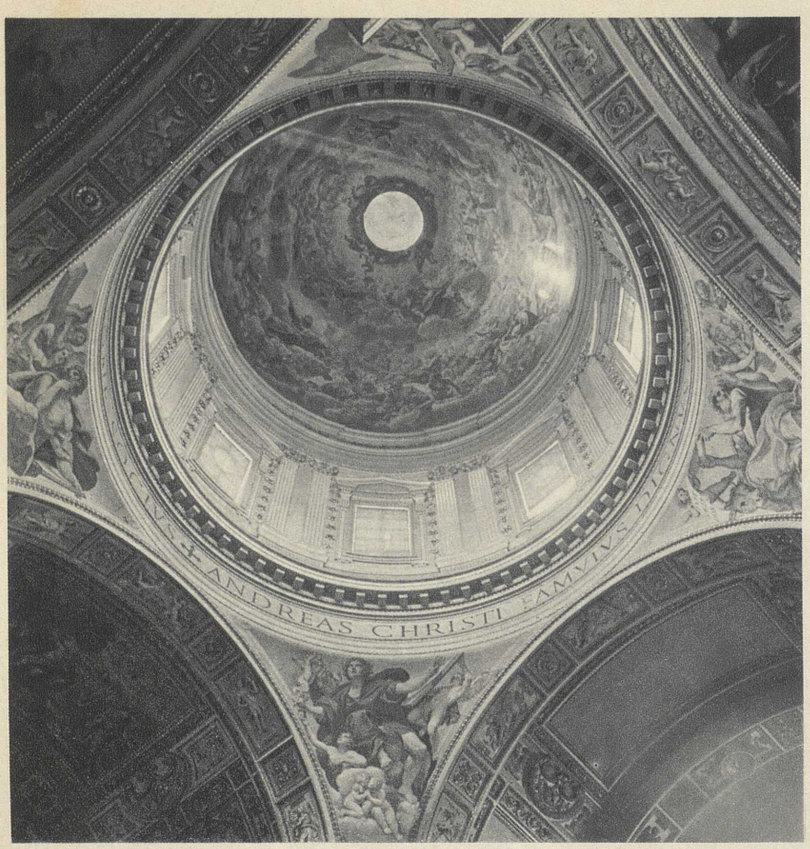
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



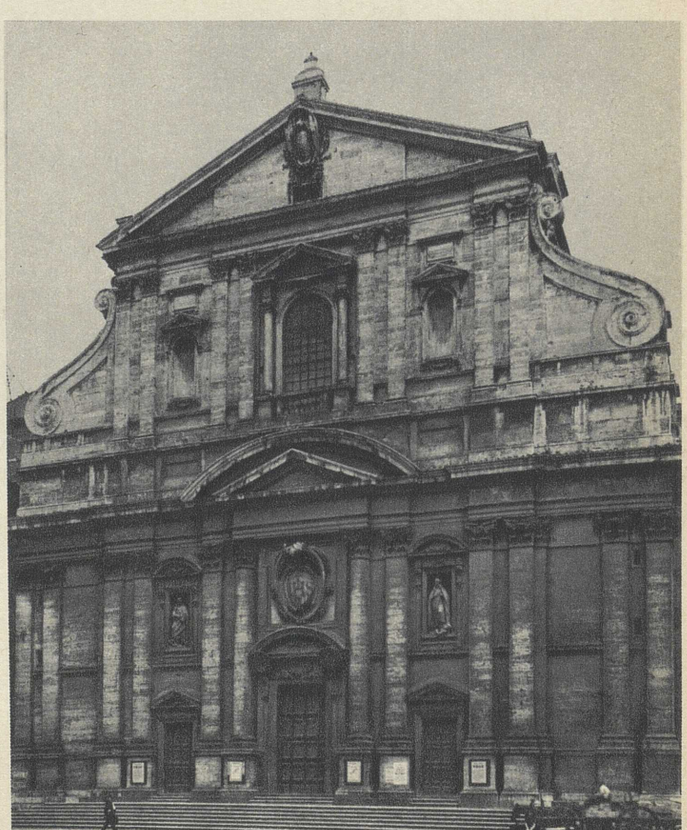
62. PLACE NAVONE

PIAZZA NAVONE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



63. SANT' ANDREA DELLA VALLE



64. LE "GESÙ"

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



65. COUR DU PALAIS MATTEI

CORTILE DEL PALAZZO MATTEI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



66. INTÉRIEUR DU PANTHÉON

INTERNO DEL PANTEON

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



67. PANTHÉON

PANTEON

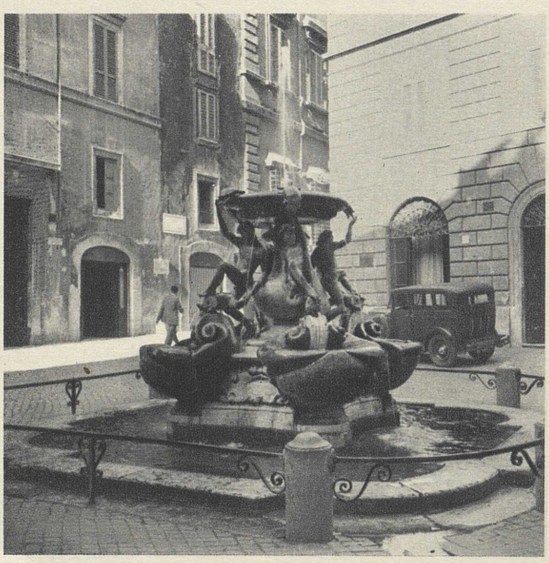
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



68. VIEILLE RUE
VECCHIA VIUZZA



71. FONTAINE DU TRITON
FONTANA DEL TRITONE



69. FONTAINE DES TORTUES
FONTANA DELLE TARTARUGHE



70. PLACE DE LA MINERVE
PIAZZA DELLA MINERVA

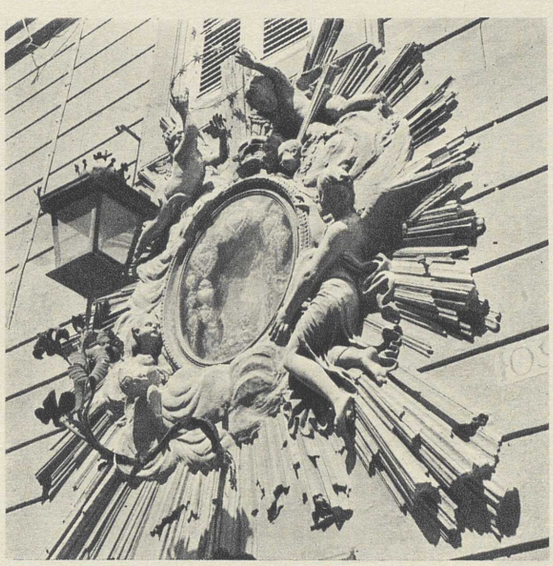
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



RITON
TONE



72



73



74. AUTEL ANTIQUE
ALTARE ANTICO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



75. FONTAINE DE TRÉVI

FONTANA DI TREVI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



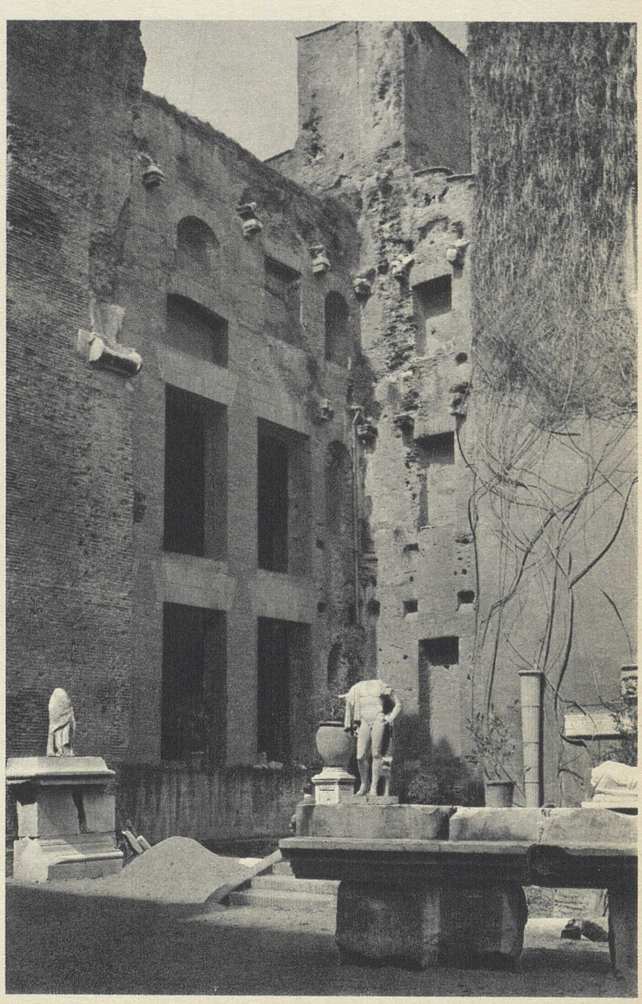
76. PLACE DE L'EXÈDRE ET THERMES DE DIOCLETIEN

PIAZZA DELL' ESEDRA E TERME DI DIOCLEZIANO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

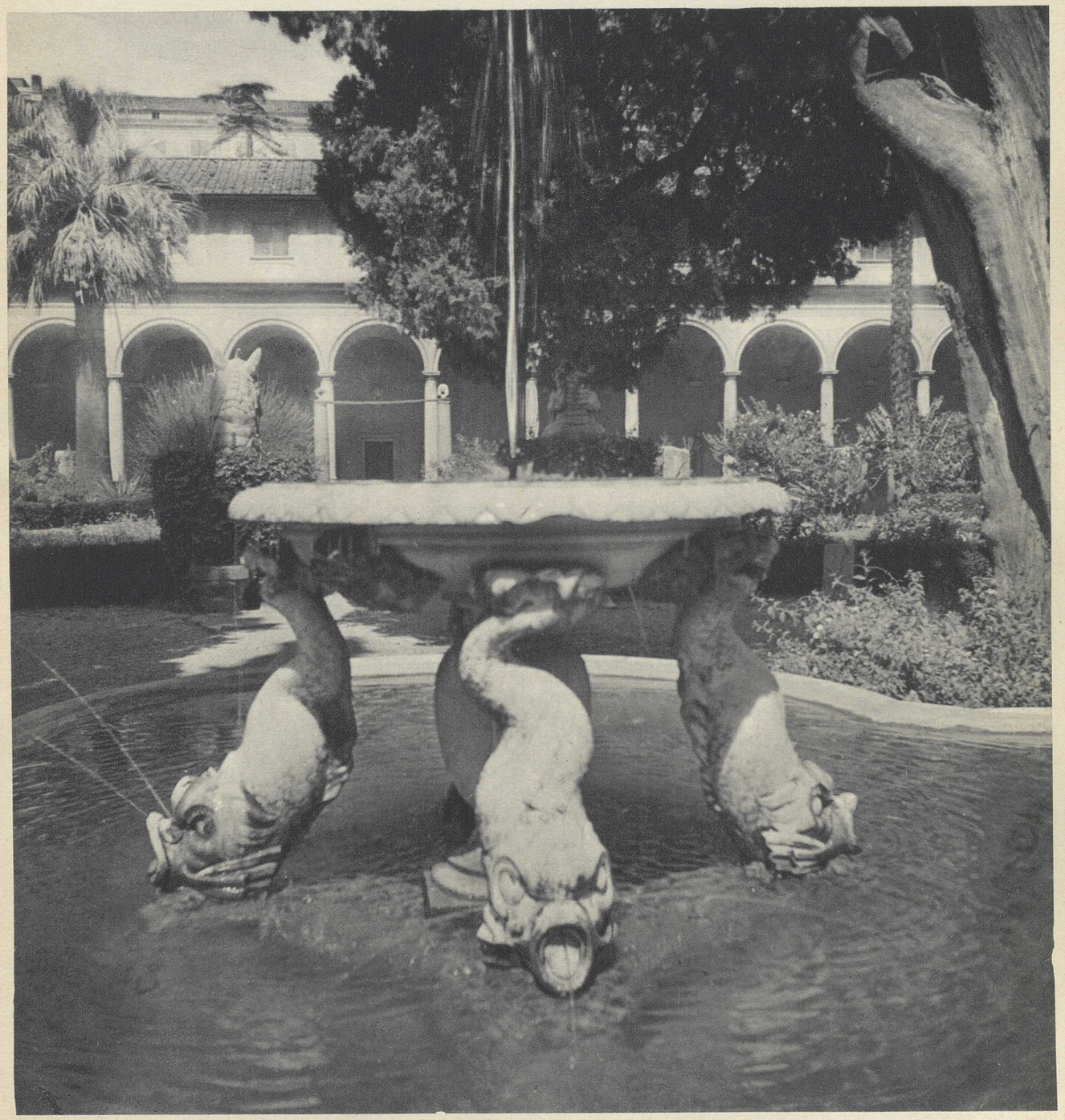


77. PLACE DU QUIRINAL PIAZZA DEL QUIRINALE



78. THERMES DE DIOCLETIEN TERME DI DIOCLEZIANO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



79. CLOITRE DE SAINTE MARIE DES ANGES

CHIOSTRO DI SANTA MARIA DEGLI ANGELI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



80. SAINTE MARIE DES ANGES

SANTA MARIA DEGLI ANGELI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



81. SAINTE MARIE MAJEURE

SANTA MARIA MAGGIORE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



82. SAINT LAURENT HORS LES MURS SAN LORENZO FUORI LE MURA



83. INTERIEUR DE SAINT LAURENT HORS LES MURS INTERNO DI SAN LORENZO FUORI LE MURA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



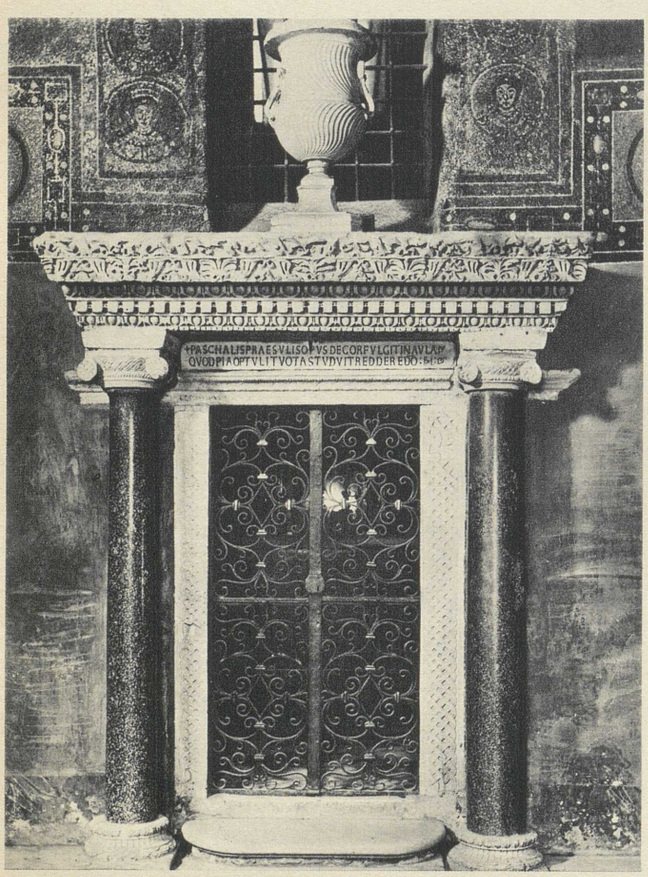
84. AQUEDUC DE CLAUDE

ACQUEDOTTO CLAUDIO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



85. BASE DE LA COLONNE TRAJANE
BASAMENTO DELLA COLONNA TRAIANA



86. SAINTE PRAXEDE. CHAPELLE SAINT ZENON
SANTA PRASSEDE. CAPPELLA DI SAN ZENO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



87. FORUM DE TRAJAN. BASILIQUE ULPIA

FORO TRAIANO. BASILICA ULPIA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



88. FORUMS IMPÉRIAUX FORI IMPERIALI



89. PLACE DE VENISE PIAZZA VENEZIA

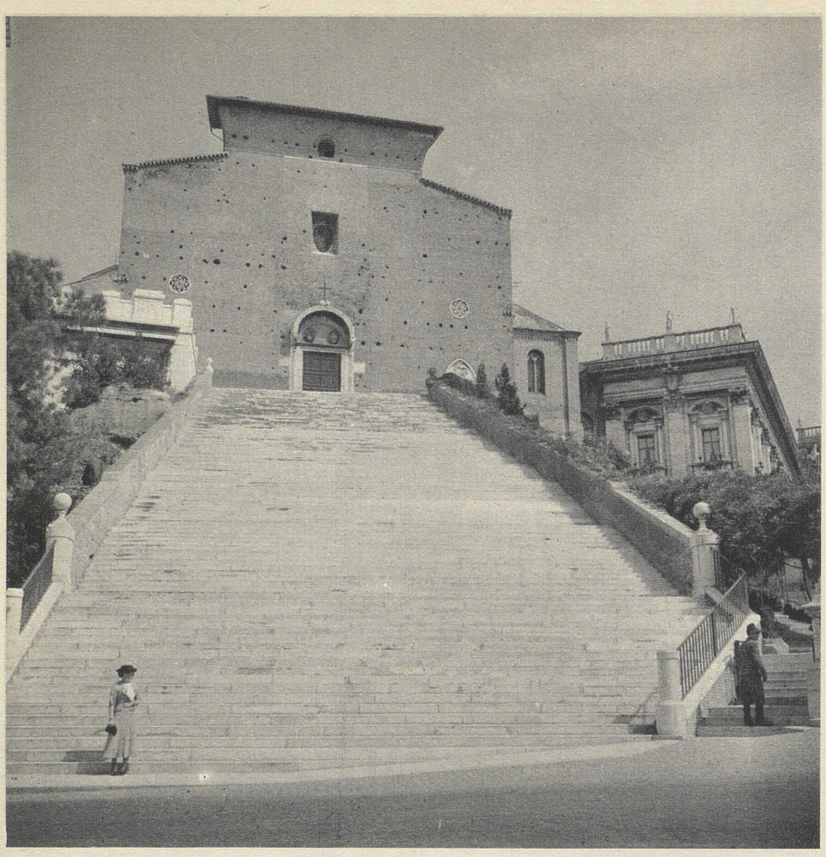
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



90. PLACE DU CAPITOLE

PIAZZA DEL CAMPIDOGLIO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



91. SANTA MARIA IN ARACOELI



92. PLACE DU CAPITOLE

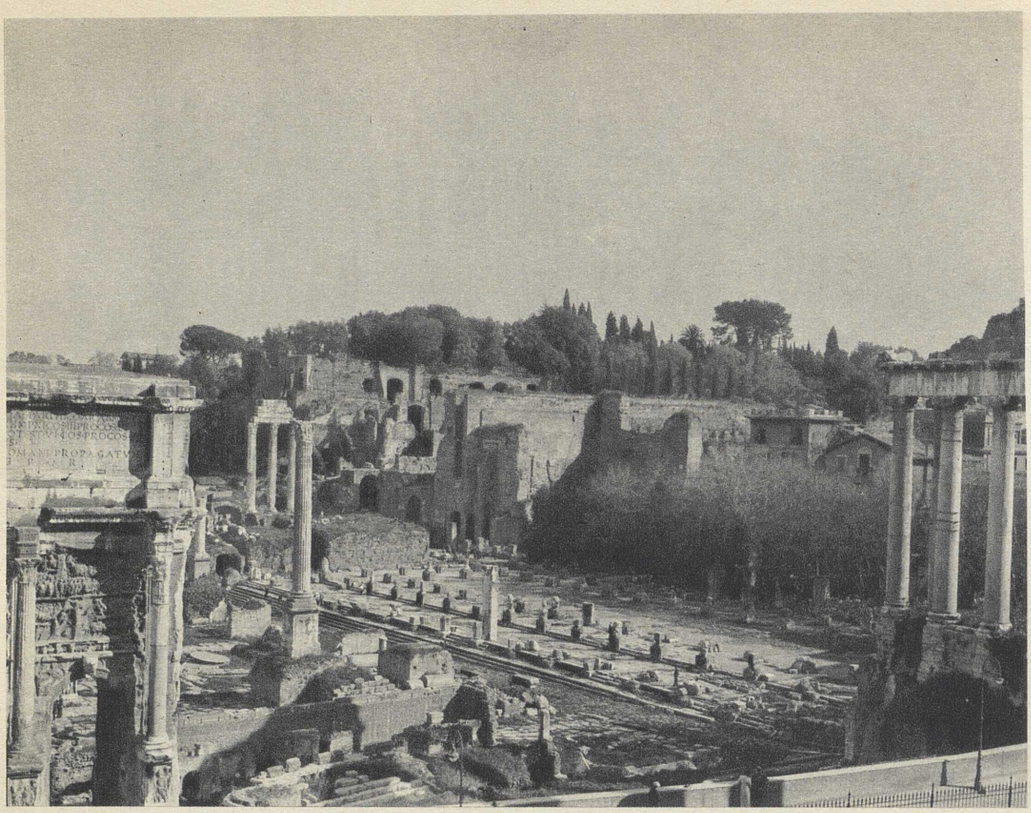
PIAZZA DEL CAMPIDOGLIO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



93. PLACE DU CAPITOLE. STATUE DE MARC AURÈLE PIAZZA DEL CAMPIDOGLIO. STATUA DI MARCO AURELIO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



ARC DE SEPT. SEVÈRE. T. DE CASTOR. BASILIQUE JULIA. T. DE SATURNE.
COLONNE DE PHOCAS.

94.



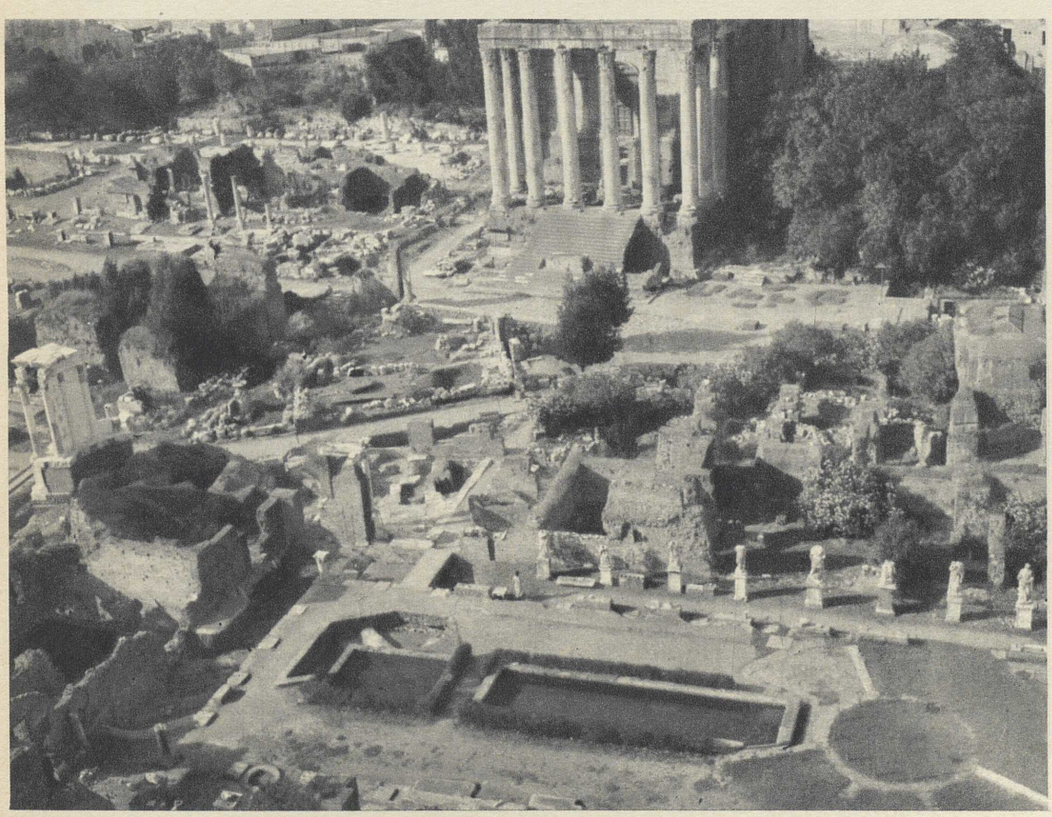
MONUMENT DE VICTOR-EMMANUEL. CURIE. T. DE VESTA. VIA DEL IMPERO. MARCHÉ DE TRAJAN.
T. DE CASTOR. ARC DE SEPT. SEVERE. BASILIQUE AEMILIA.

95.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

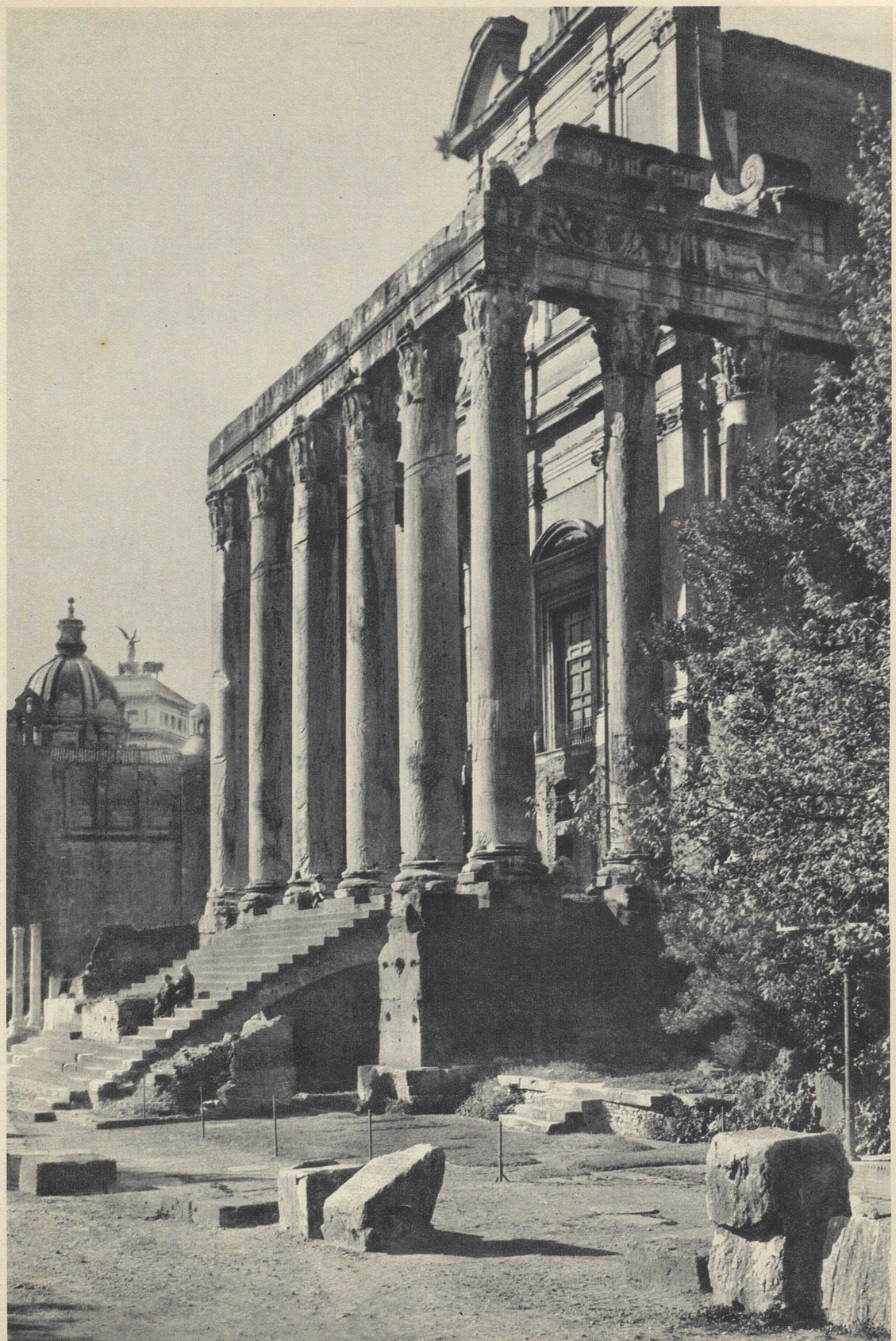


97. S[T] COSME ET DAMIEN
T. DE ROMULUS
BASILIQUE DE CONSTANTIN



BASILIQUE AEMILIA
T. DE VESTA
96.
REGIA
T. D'ANTONIN ET FAUSTINE
MAISON DES VESTALES

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



98. TEMPLE D'ANTONIN ET FAUSTINE

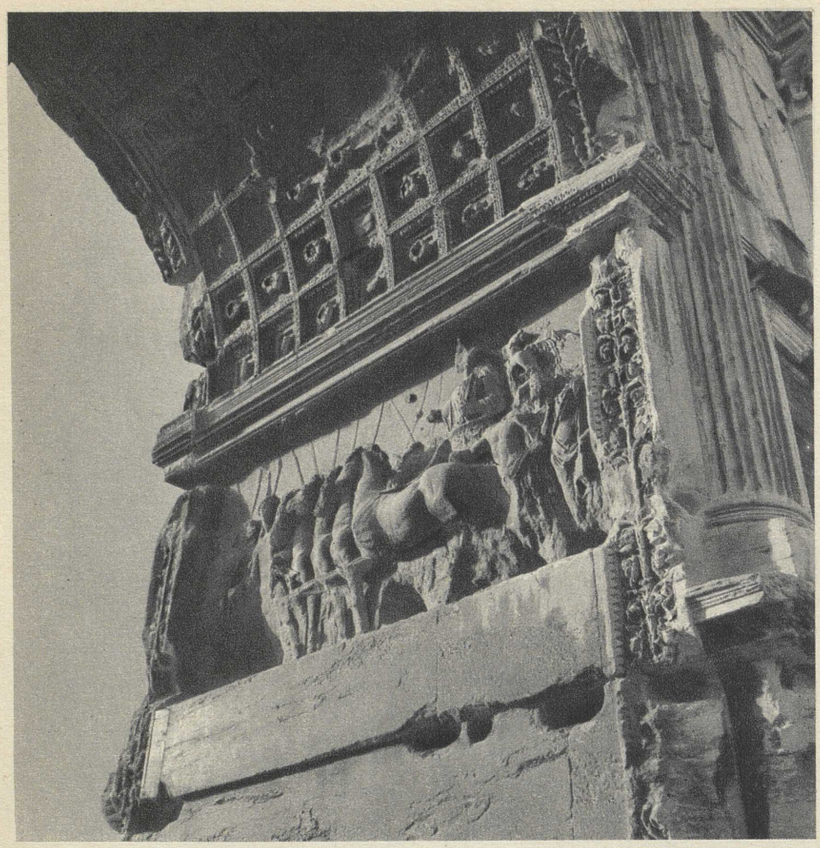
TEMPIO DI ANTONINO E FAUSTINA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



99. FORUM ROMAIN. TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX ET BASSIN DES VESTALES
FORO ROMANO. TEMPIO DI CASTORE E POLLUCE E BASINO DELLA CASA DELLE VESTALI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



100. FORUM ROMAIN. ARC DE TITUS FORO ROMANO. ARCO DI TITO



101. BAS-RELIEFS ET TEMPLE DE SATURNE RILIEVI E TEMPIO DI SATURNO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



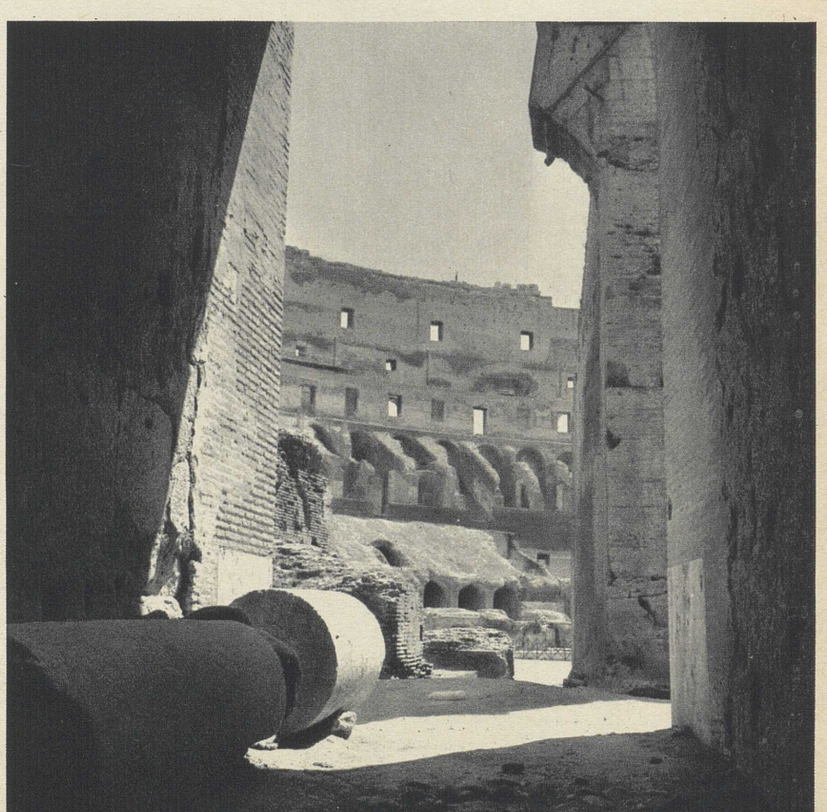
102. BASILIQUE DE CONSTANTIN

BASILICA DI COSTANTINO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



103. ARC DE CONSTANTIN ET COLISÉE – ARCO DI COSTANTINO E COLOSSEO



104. INTÉRIEUR DU COLISÉE

INTERNO DEL COLOSSEO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



105. FORUM ROMAIN VU DU PALATIN

FORO ROMANO VISTO DAL PALATINO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



106. SUR LE PALATIN

SUL PALATINO



107. LE PALATIN ET LE GRAND CIRQUE VUS DE L'AVENTIN
IL PALATINO E IL CIRCO MASSIMO VISTI DALL' AVENTINO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



108. PALATIN. VOIE ANTIQUE

PALATINO. VIA ANTICA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



109. TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE
TEMPIO DELLA FORTUNA VIRILE



110. SAINT GEORGES AU VELABRE
SAN GIORGIO IN VELABRO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



111. TEMPLE DIT DE VESTA ET SAINTE MARIE IN COSMEDIN
TEMPIO DETTO DI VESTA E SANTA MARIA IN COSMEDIN

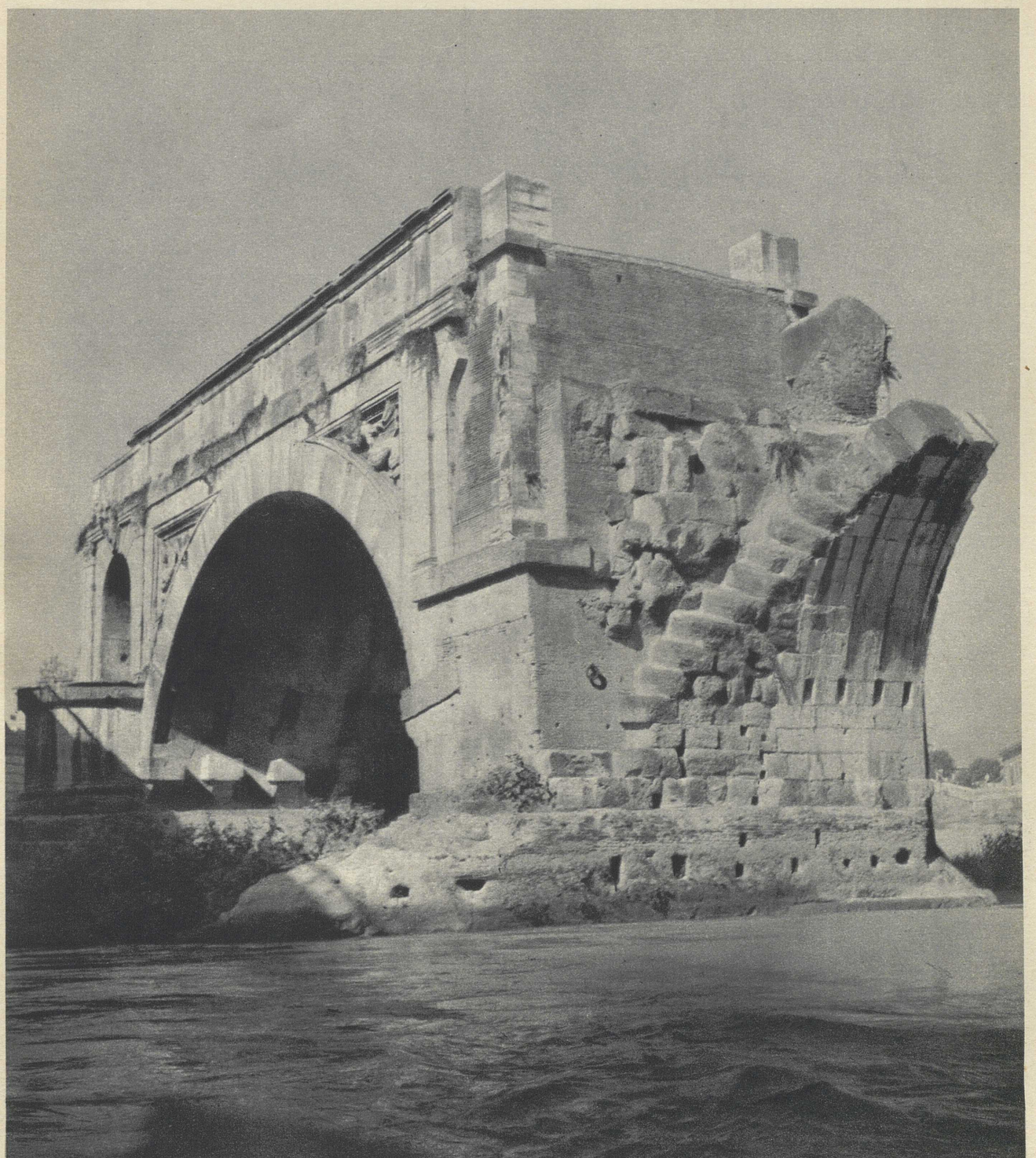
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



112. ILE TIBERINE

ISOLA TIBERINA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



113. PONTE ROTTO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



114. VUE DE L'AVENTIN SUR SAINT PIERRE

VISTA DELL' AVENTINO SU SAN PIETRO



115. THÉATRE DE MARCELLUS

TEATRO DI MARCELLO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



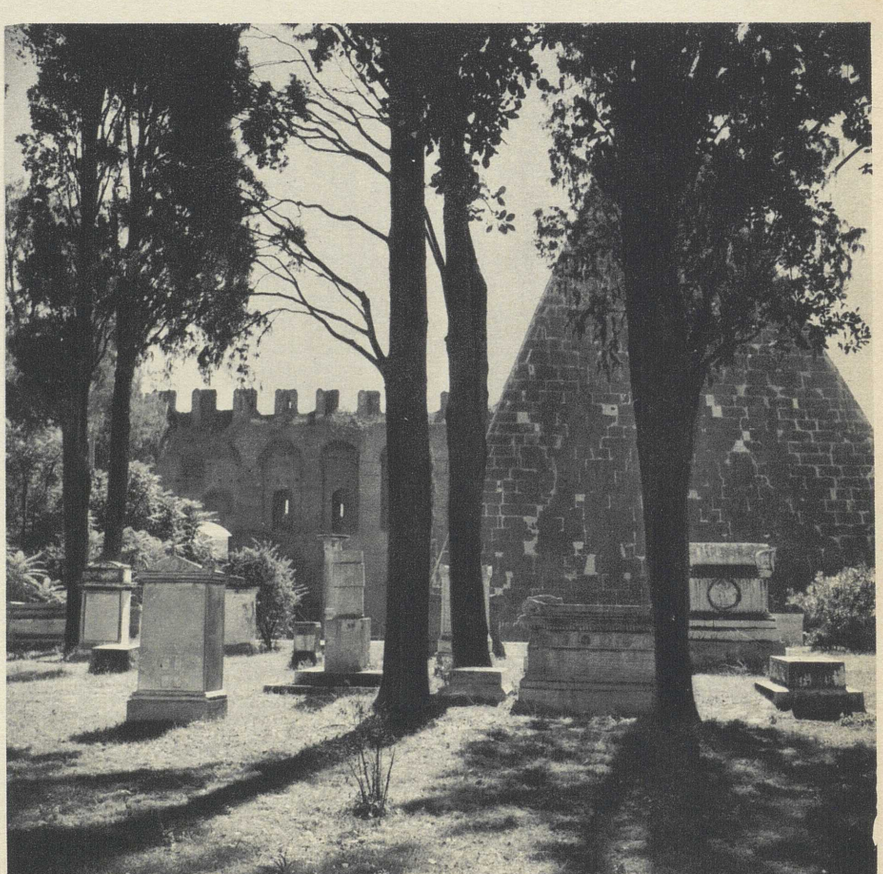
116. SAINTE SABINE

SANTA SABINA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



117. MURAILLE AURÉLIENNE PRÈS DE LA PORTE SAINT PAUL
MURA AURELIANE VICINO ALLA PORTA SAN PAOLO



118. CIMETIÈRE PROTESTANT PRÈS DE LA PORTE SAINT PAUL
CIMETERO PROTESTANTE VICINO ALLA PORTA SAN PAOLO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



119. SAINT PAUL HORS LES MURS

SAN PAOLO FUORI LE MURA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



120. CLOITRE DE SAINT PAUL HORS LES MURS

CHIOSTRO DI SAN PAOLO FUORI LE MURA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



121. CHAPELLES PRÈS DE SAINT GRÉGOIRE AU COELIUS

CAPPELLE VICINO A SAN GREGORIO AL CELIO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

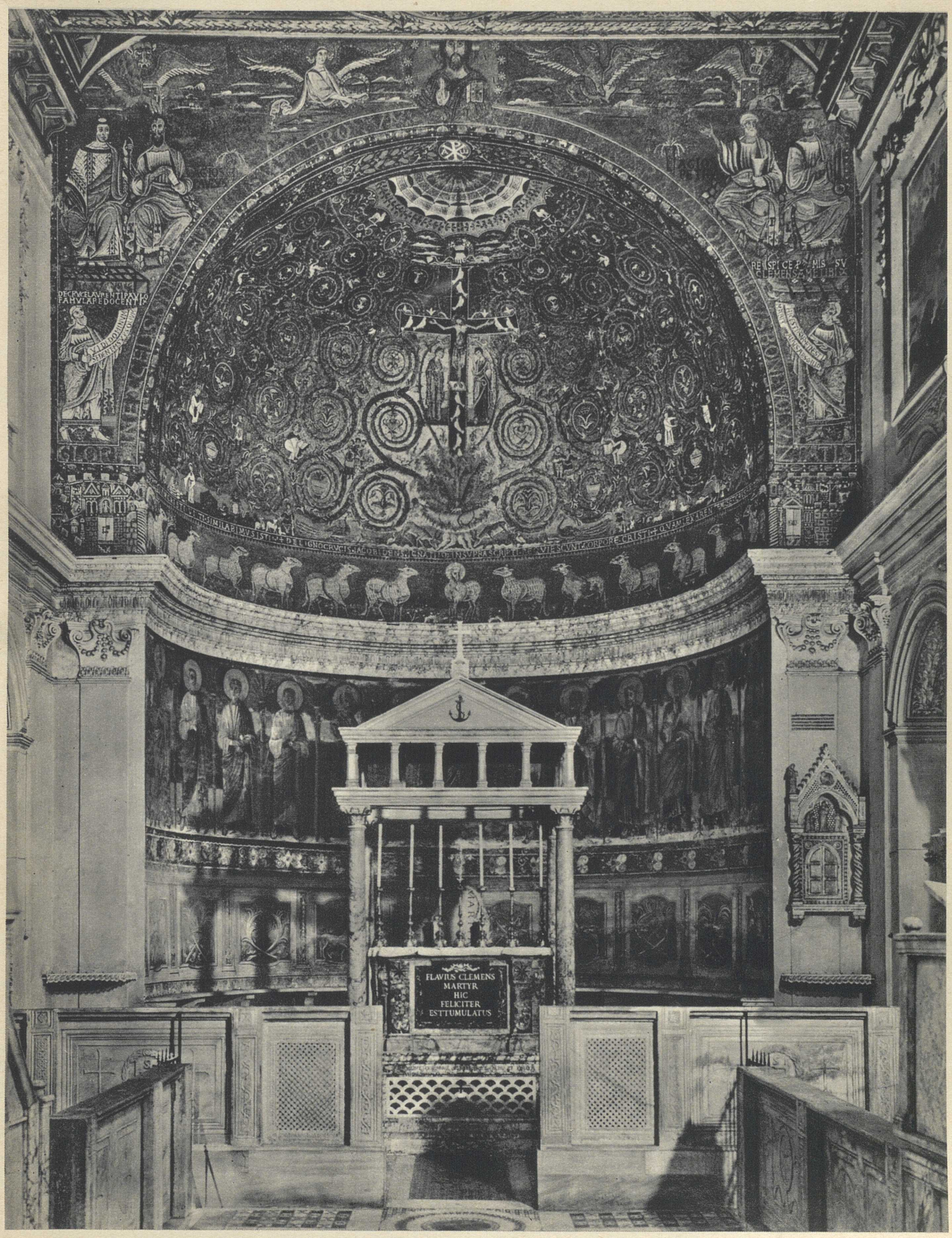


122. "LA NAVICELLA"



123. CLOITRE DES QUATRE SAINTS COURONNÉS
CHIOSTRO DEI SANTI QUATTRO CORONATI

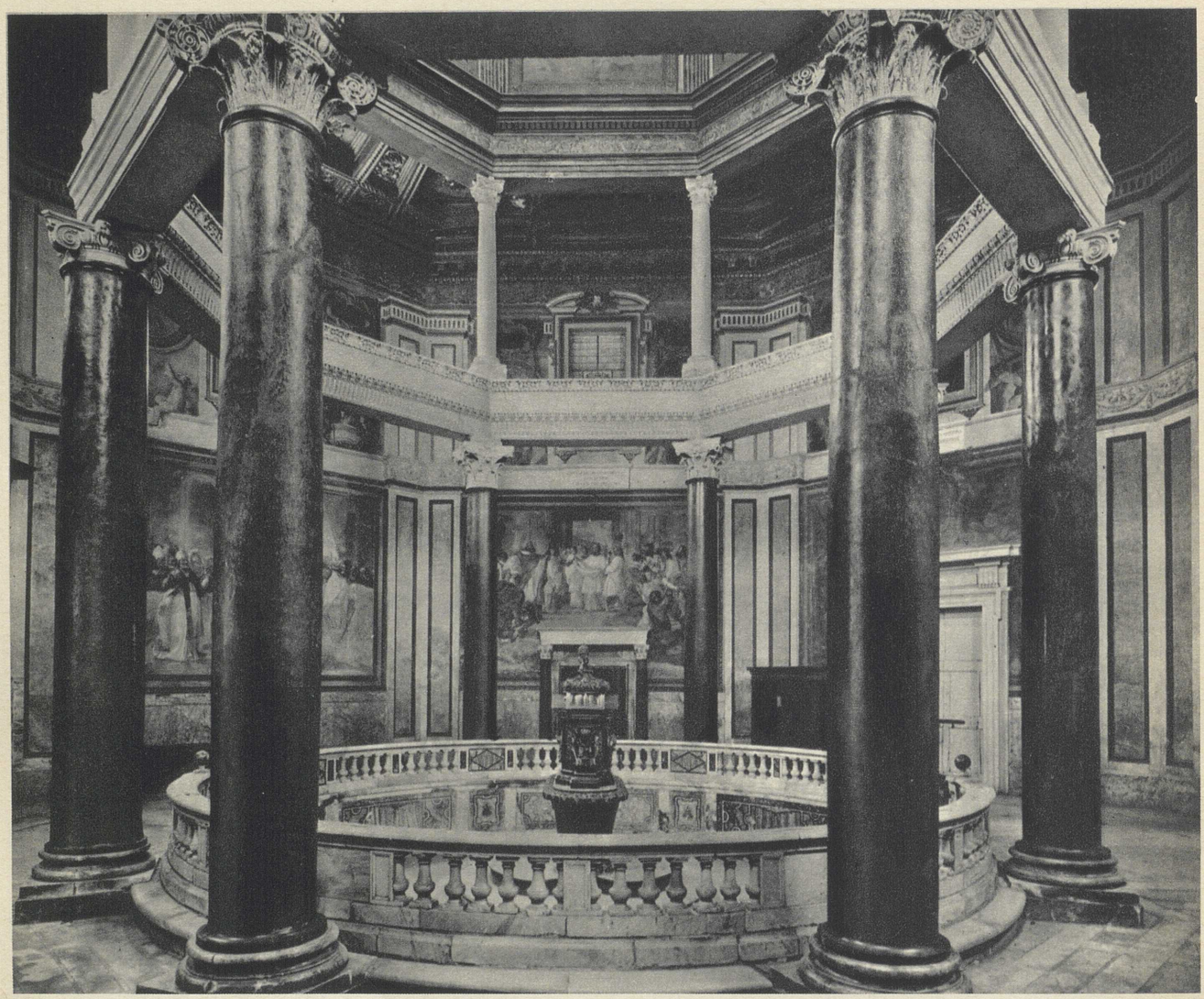
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



124. MOSAIQUES DE SAINT-CLÉMENT

MOSAICI DI SAN CLEMENTE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



125. BAPTISTÈRE DE SAINT JEAN DE LATRAN

BATTISTERO DI SAN GIOVANNI IN LATERANO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



126. CLOÎTRE DE SAINT JEAN DE LATRAN

CHIOSTRO DI SAN GIOVANNI IN LATERANO

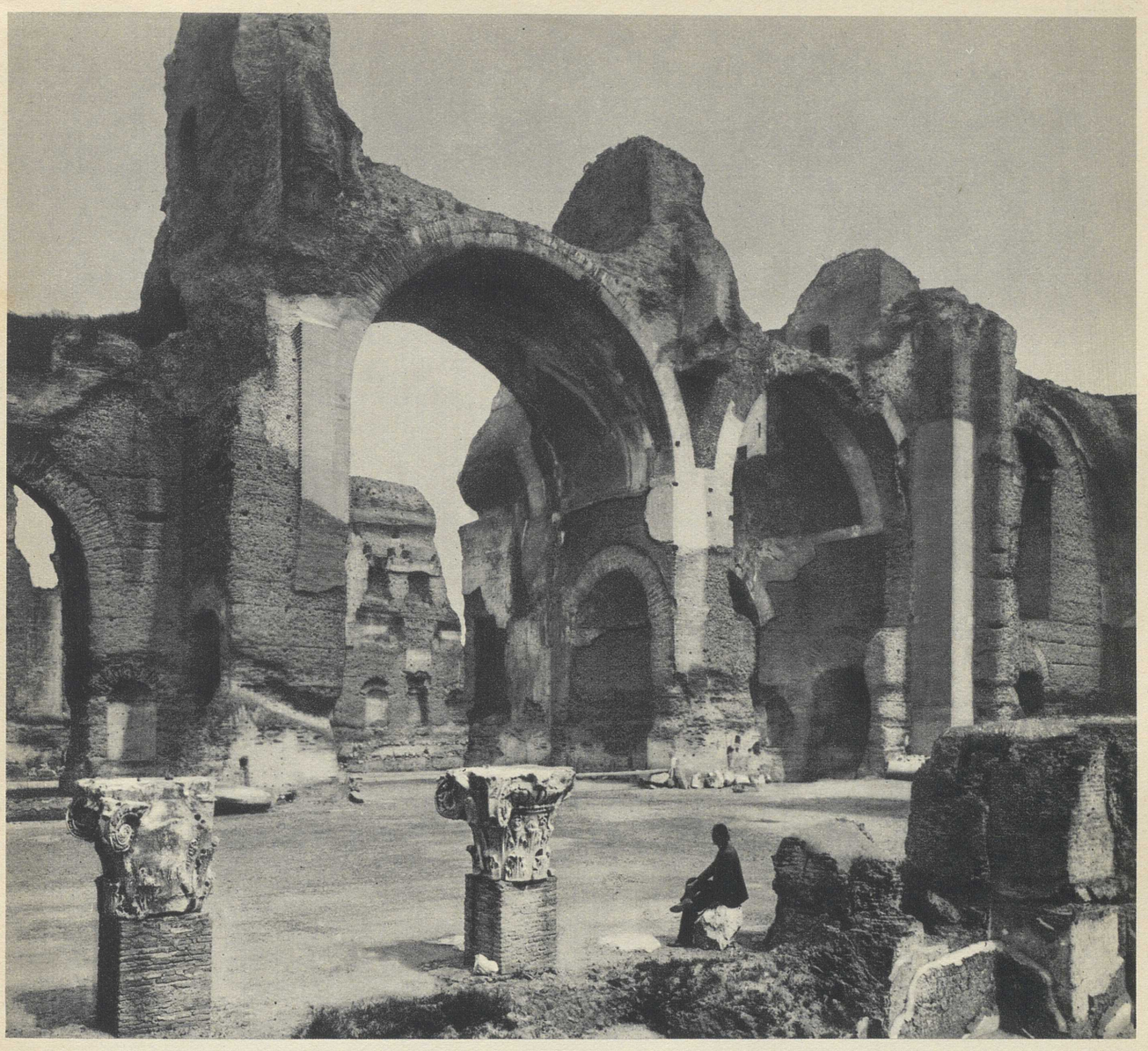
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



127. SAINT JEAN DE LATRAN

SAN GIOVANNI IN LATERANO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



128. THERMES DE CARACALLA

TERME DI CARACALLA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



129. TOMBEAU DE LA VOIE LATINE

TOMBA DELLA VIA LATINA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



130. PORTE SAINT SÉBASTIEN

PORTA SAN SEBASTIANO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



131. VIA APPIA



132. VIA APPIA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



133. VIA APPIA. MAUSOLÉE DE CECILIA METELLA – SEPOLCRO DI CECILIA METELLA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



134. ENTRÉE DES CATACOMBES DE SAINT CALIXTE
INGRESSO DELLE CATACOMBE DI SAN CALLISTO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



135. LE BON PASTEUR

IL BUON PASTORE

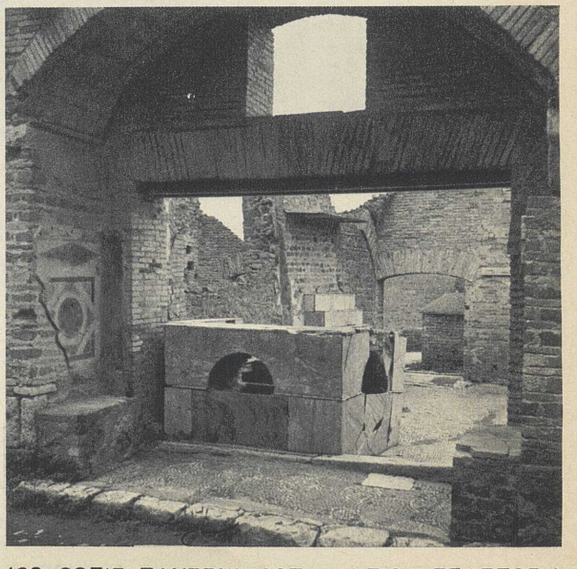
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



136. OSTIE
OSTIA ANTICA



137. MAISON DITE DE DIANE
CASA DETTA DI DIANA



138. OSTIE. TAVERNE-OSTIA ANTICA. TRATTORIA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



139. OSTIE. THEATRE ET PLACE DES CORPORATIONS — OSTIA ANTICA. TEATRO E PIAZZALE DELLE CORPORATIONI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



140. OSTIE. CAPITOLE

OSTIA ANTICA. CAPITOLIUM

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



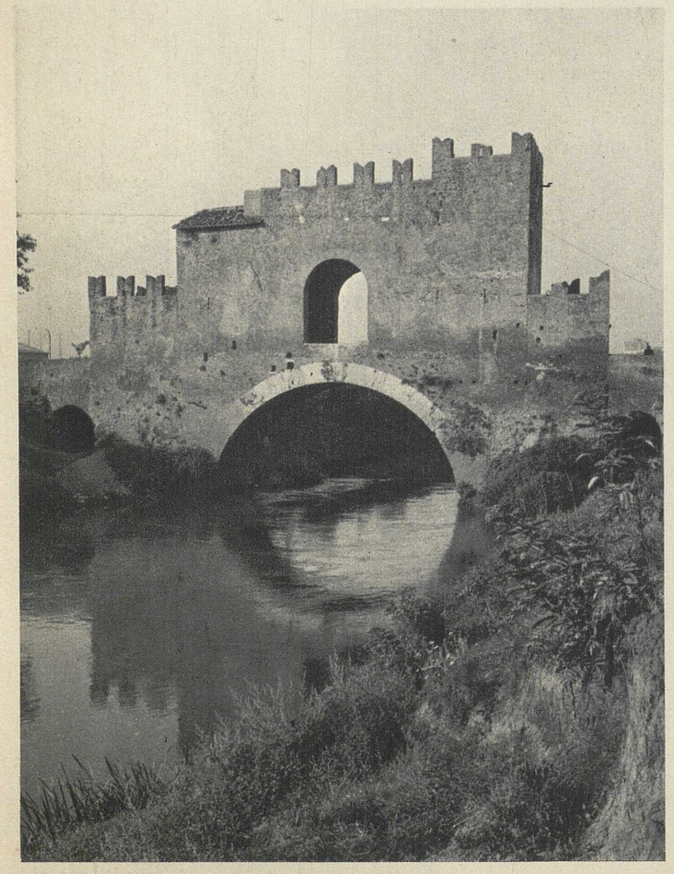
141. OSTIE. CITADELLE DE JULES II

OSTIA MODERNA. CASTELLO DI GUILIO II

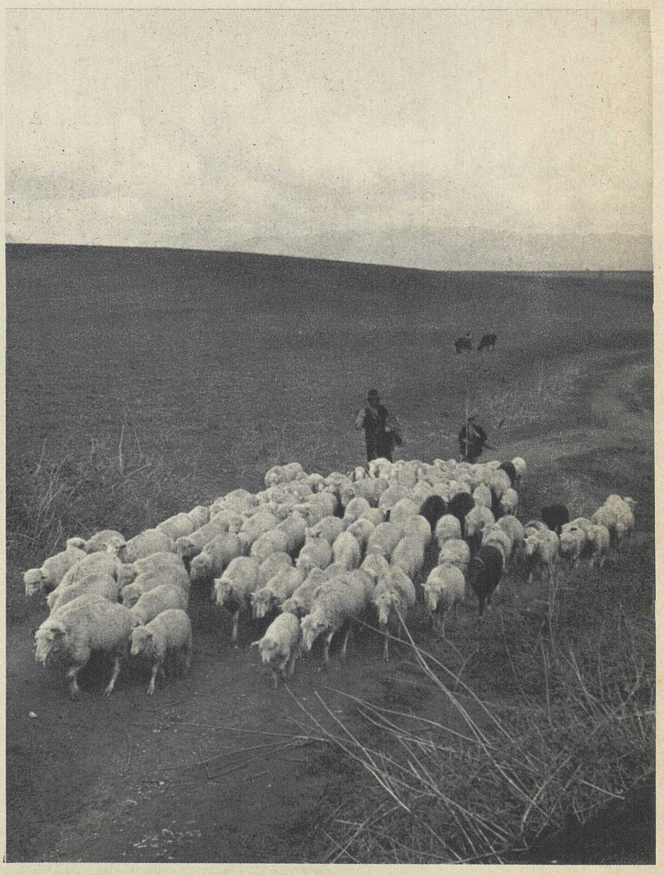
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



142. BŒUFS DANS LA CAMPAGNE ROMAINE - BUOI NELLA CAMPAGNA ROMANA

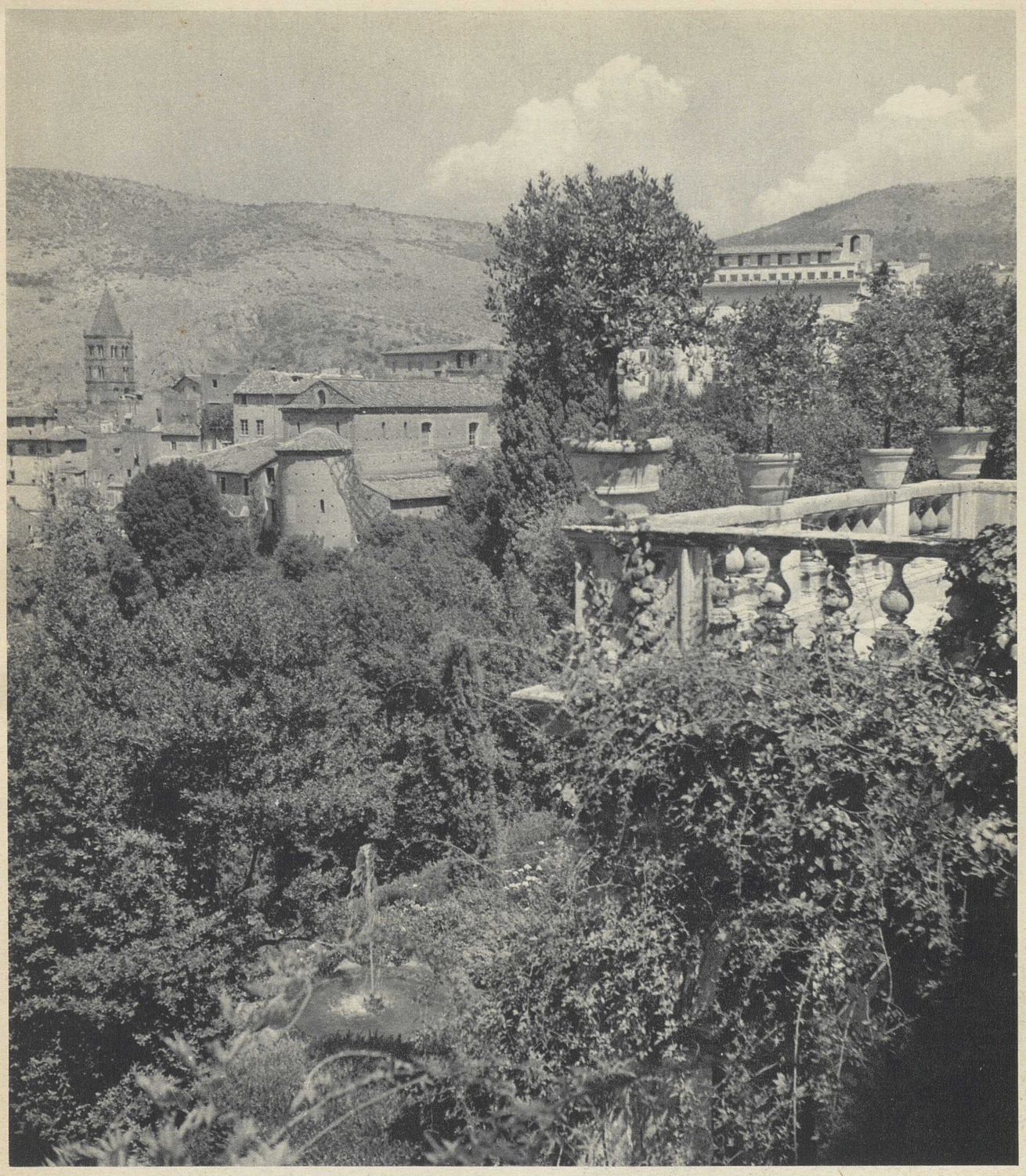


143. PONT NOMENTANO. SUR L'ANIO
PONTE NOMENTANO. SULL' ANIO



144. MOUTONS PRÈS D'ARTENA
MONTONI VICINO ALL' ARTENA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

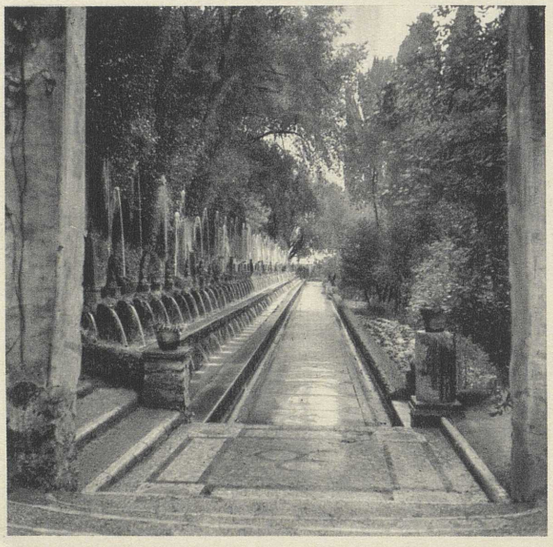


145. TIVOLI VU DE LA TERRASSE DE LA VILLA D'ESTE — TIVOLI VISTO DALLA TERAZZA DELLA VILLA D'ESTE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



146. TIVOLI. VILLA D'ESTE



147. TIVOLI. VILLA D'ESTE. ALLÉE DES JETS D'EAU
VIALE DELLE CENTO FONTANE



148. TIVOLI. VILLA D'ESTE. GLYCINE BLANCHE
GLICINE BIANCA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



149. TIVOLI. VILLA D'ESTE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



150. TIVOLI. VILLA D'ESTE.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



151. TIVOLI. VILLA ADRIANA. PECILE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



52. TIVOLI. VILLA ADRIANA. THEATRE GREC TEATRO GRECO



153. TIVOLI. VILLA ADRIANA. TEMPÉ

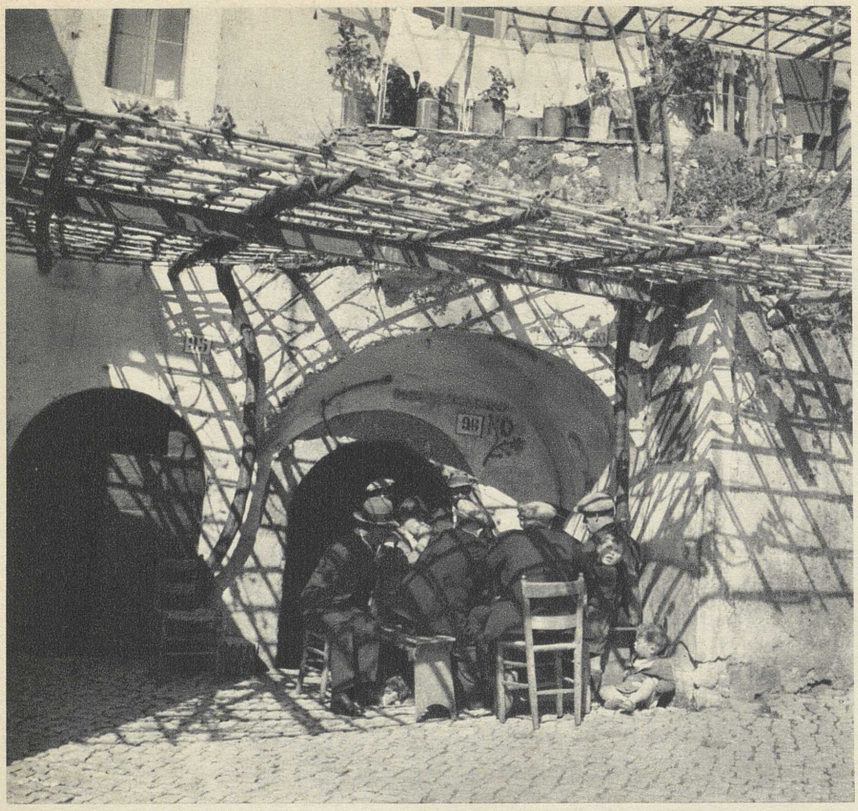
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



154. TIVOLI. VILLA ADRIANA.

LE SOIR - LA SERA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



155. PALESTRINA. TRATTORIA



156. PALESTRINA. PALAIS BARBERINI - PALAZZO BARBERINI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



157. SUBIACO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

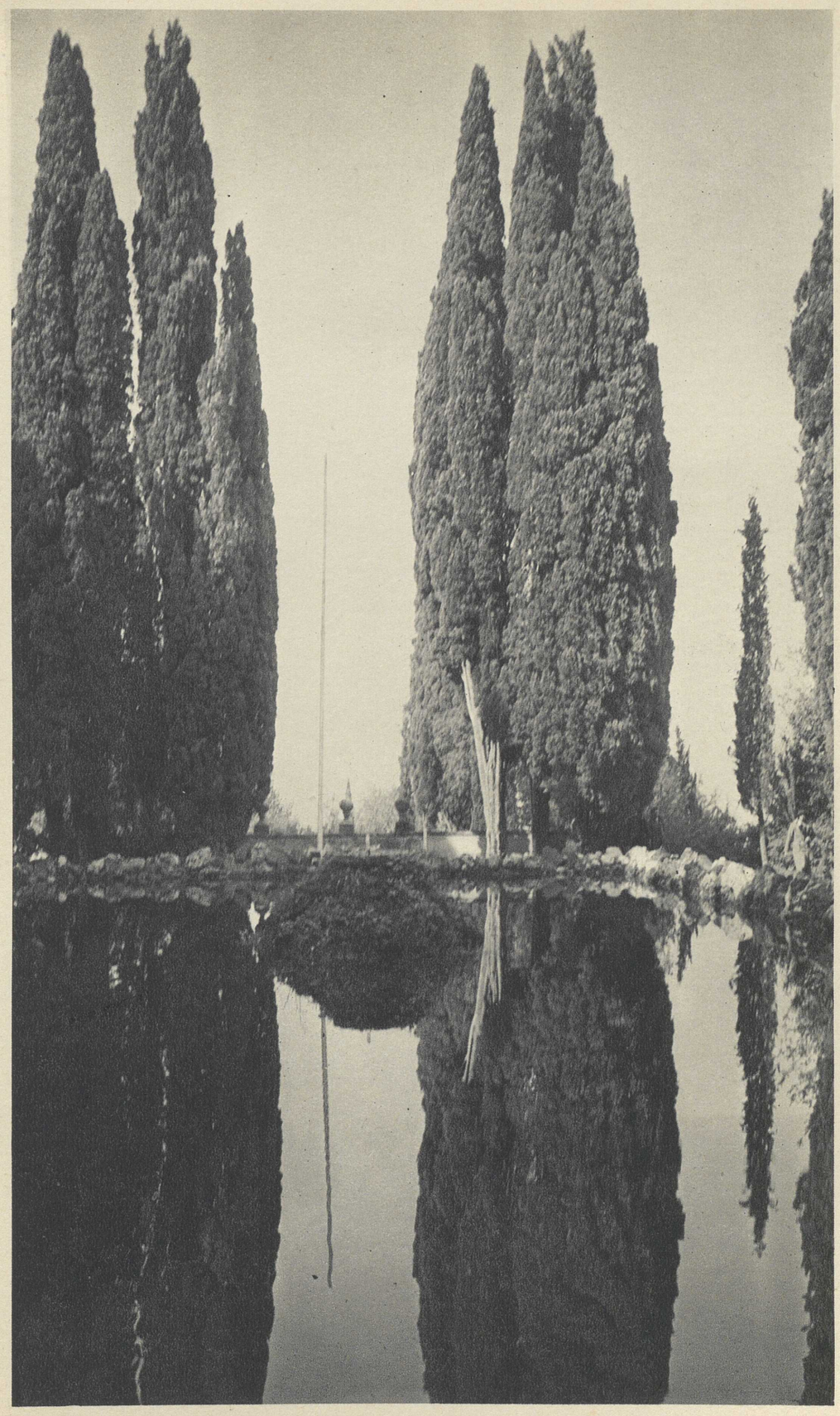


158. FRASCATI. VILLA FALCONIERI



159. FRASCATI. VILLA ALDOBRANDINI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



160. FRASCATI. VILLA FALCONIERI. BASSIN DES CYPRÈS - LAGHETTO DEI CIPRESSI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



161. GENZANO



162. GENZANO



163. LAC DE NEMI, VERS GENZANO

LAGO DI NEMI, VERSO GENZANO

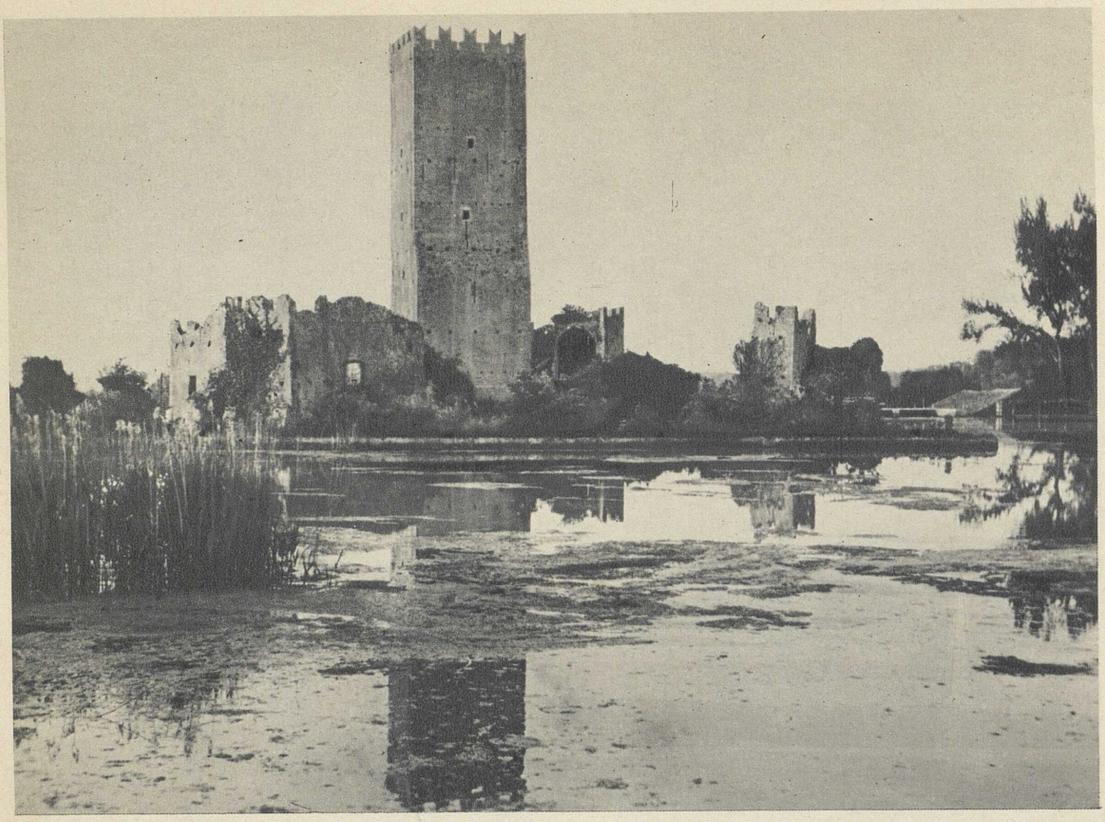
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



164. CASTEL GANDOLFO

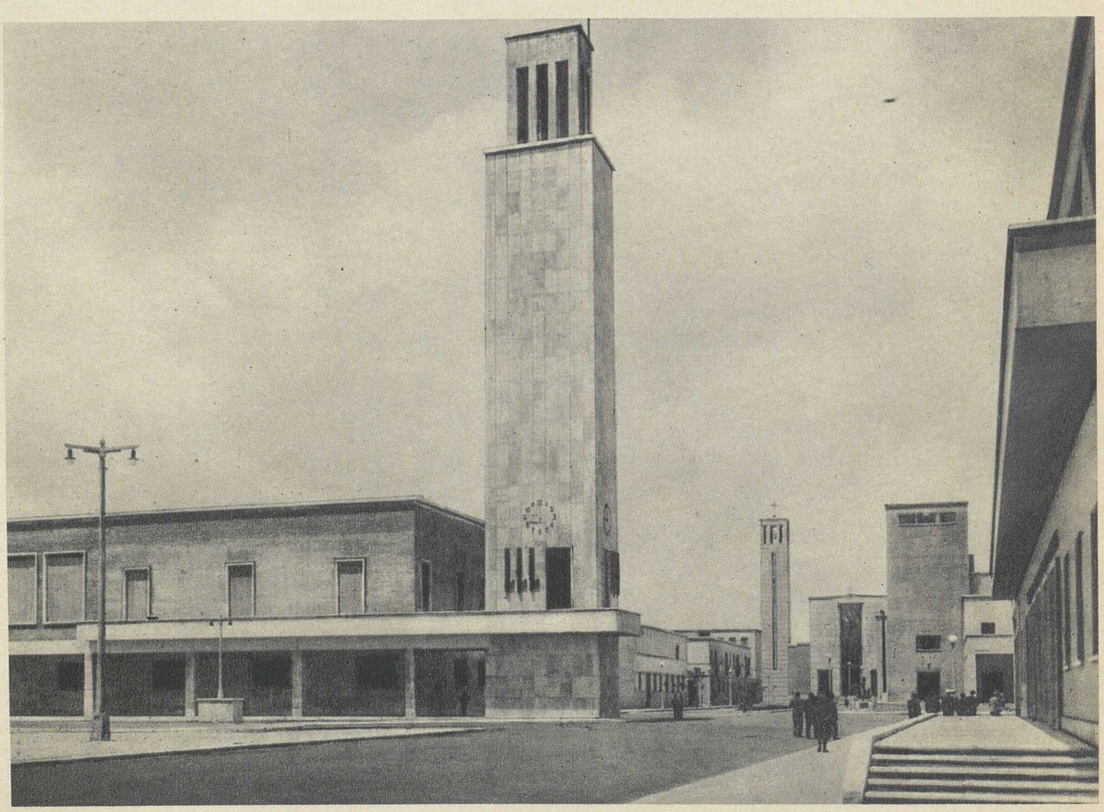
VILLA DU PAPE - VILLA PAPALE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



165. NINFA

CHATEAU DES CAETANI – CASTELLO DEI CAETANI



166. SABAUDIA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



167. ABBAYE DE FOSSANOVA

ABBAZIA DI FOSSANOVA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



168. COTE DU LATIUM PRÈS DU CAP CIRCÉ

COSTA DEL LATIO VICINO AL CAPO CIRCEO

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TABLE

Ces notes ont été rédigées sous la direction de l'éditeur.

COUVERTURE 1. — Forum romain vu à travers l'arc de Septime Sevère. (Cf. 94.).

1. URBIN. A droite, façade occidentale du PALAIS DUCAL, commencé en 1447, continué par *Luciano da Laurana* de 1465 à 1479. On aperçoit le campanile et la coupole de la cathédrale refaite après le tremblement de terre de 1789. Bramante (1444) et Raphaël (1483) naquirent à Urbin.

2. 3. 4. 6. PÉROUSE, ville étrusque, puis romaine, détruite à plusieurs reprises, était au XIVe siècle maîtresse de l'Ombrie. Elle garde de nombreux monuments de l'époque de sa prospérité.

2. LA GRANDE FONTAINE. (1274 à 1278) œuvre de Nicola et Giovanni Pisano. La vasque inférieure est formée de 54 reliefs bibliques et allégoriques; à la vasque supérieure s'appuient 24 statuettes.

3. PLACE DU MUNICIPE, au premier plan la grande fontaine (Cf. 2), au fond la CATHÉDRALE SAINT-LAURENT, gothique du XVe siècle, dont l'extérieur est inachevé. A droite de la porte, chaire d'où, en 1425, St Bernardin de Sienne prêcha la foule. A gauche, statue de Jules III par *Vinc. Danti* (1555).

4. ORATOIRE DE SAINT BERNARDIN, décoré de terres cuites et de marbres de diverses couleurs sculptés par *Agostino d'Antonio di Duccio* de 1457 à 1461.

6. PALAIS MUNICIPAL. Construit de 1280 à 1333, il est décoré des armoiries des villes alliées de Pérouse.

7. FENÊTRE A ORVIETO.

5. 8 à 14. ASSISE, petite ville d'Ombrie étagée sur une colline au pied du mont Subasio, vit naître en 1182 *St François* qui, voulant ramener les fidèles à l'observance des préceptes de l'Evangile, de la pauvreté, de l'humilité, renouvela la foi de l'Eglise. Il mourut en 1226 et fut canonisé en 1228. Du groupe de ceux qui le suivaient naquit l'*Ordre des Franciscains* qui compta jusqu'à 150.000 membres.

5. CATHÉDRALE ET CHATEAU. La *cathédrale S. Rufino* — du nom du premier évêque d'Assise en 240 — fut fondée en 1140 et consacrée en 1228. Seuls la façade et le clocher subsistent de cette époque (Cf. 14). *Le château* fut construit en 1365 par le cardinal Albornoz.

8. 9. SAINT FRANÇOIS. L'église fut commencée en 1228 après la canonisation du Saint. *Phil. de Campello* (Cf. 10) en poursuivit les travaux à partir de 1232. *Innocent IV* la consacra en 1253. On ignore qui en fit les plans. Elle est construite sur le modèle des églises du Midi de la France, une nef simple se terminant par une abside de même largeur, et un transept. Les contreforts cylindriques, d'une forme rare, sont analogues à ceux de Ste Cécile d'Albi. — 9. — On voit, au fond de la place à arcades : au milieu l'entrée du couvent, à gauche la chapelle St Bernardin; appuyée au mur du couvent, l'église St François faite de deux sanctuaires superposés. On pénètre dans l'église inférieure par le portail S. (1300 env.) sous le porche ajouté en 1488. — 8. — A L'INTÉRIEUR, le maître autel recouvre la sépulture de St François. A la voûte, fresques attribuées à *Giotto* (de 1320 à 1330 env.) : à gauche, apothéose de St François. Dans les trois autres fresques, allégories des vœux franciscains : 1° la *Chasteté* dans une tour, tandis que la Pureté et la Bravoure remettent une bannière et un bouclier à un jeune moine; 2° le Christ marie St François à la *Pauvreté;* 3° sur la dernière fresque, symbole de l'*Obéissance.*

10. SAINTE CLAIRE, église gothique commencée en 1257 par *Phil. de Campello* (Cf. 8). Elle est dédiée à Ste Claire, disciple de St François et première abbesse de l'ordre des *Clarisses* qu'il fonda. Les restes de la sainte sont encore sous le maître autel.

11. PLACE, sur l'emplacement d'un forum antique.

12. CIMETIÈRE DES RELIGIEUX, à l'intérieur du couvent. On y enterrait autrefois les Franciscains.

13. CAMPO SANTO. A l'écart de la ville, à 500 m. en arrière du château qui la couronne, il domine le paysage d'Assise.

14. CATHÉDRALE S. RUFINO. Façade (Cf. 5). Devant, statue de St François de Dupré (1882).

15. SOURCES DU CLITUMNE, aux environs de Spolète, ont déjà été décrites par Pline le Jeune.

16 à 18. ORVIETO. — 16. — CATHÉDRALE. L'église fut commencée vers 1290 et terminée vers 1330. Elle combine le style basilical et le style gothique. La haute nef repose sur des piliers ronds aux chapiteaux gothiques à feuillages. Les étroites fenêtres sont garnies de feuilles d'albâtre qui donnent un éclairage doré. Comme les cathédrales de Florence et de Sienne, elle est construite en assises alternées claires et foncées.

17. CATHÉDRALE. FRESQUES DE SIGNORELLI (1499 à 1502), dans la *Capella Nuova.* La *Prédication de l'Antéchrist.* Debout sur un piédestal, l'Antéchrist conseillé par le démon, s'adresse à la foule. Sa parole fait naître la haine, on voit des hommes massacrés et le temple envahi par les soldats. Mais un ange s'est emparé de l'Antéchrist et le jette sur le sol. A g., un moine qui serait l'Angelico, et Signorelli. — Michel-Ange se rappellera cette œuvre lorsqu'il peindra le plafond de la chapelle Sixtine (Cf. 44).

18. PALAIS COMMUNAL du XIIe siècle, transformé au XIVe siècle. Façade restaurée en 1585.

19. SPOLÈTE. Le paysage ombrien vu à la sortie de la ville. Au milieu l'église S. Pietro.

20. NARNI. PONT D'AUGUSTE. Vestiges d'un pont antique à quatre arches sur lequel la voie Flaminienne franchissait la Nera.

21. CERVETERI-CAERE. NÉCROPOLE ÉTRUSQUE. Tombeau circulaire surmonté d'un tumulus, remontant probablement au VIIe siècle avant J.-C.

22. VITERBE. LOGGIA DU PALAIS DU PAPE. Loggia gothique ajoutée au palais en 1267. De là le pape nouvellement élu donnait sa bénédiction.

23. BORGHETTO domine l'antique voie Flaminienne qui traversait là le Tibre.

24. LAC DE BRACCIANO. ANGUILLARA. Lac dans un ancien cratère. Petite ville sur la rive sud.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ROME

25. Villa Albani, fondée en 1758 pour le cardinal Albani. Le *casino* flanqué de galeries contient une importante collection d'antiques. Les jardins ont été récemment restaurés dans leur état ancien. Elle est la propriété du prince Torlonia.
26. Villa du pape Jules III, le nymphée de la maison de plaisance construite de 1550 à 1555 par *Vignole* aidé de *Vasari* et *Michel-Ange*.
27. Villa Borghèse. Place de Sienne. La villa fut fondée par le cardinal *Scipion Borghèse* au début du XVII^e siècle. La place de Sienne est l'ancien hippodrome des Borghèse. Depuis 1902 la propriété achetée par l'état est devenue jardin public.
28. Villa Madama. Elégante et magnifique résidence, rappelant les villas florentines, elle fut construite de 1516 à 1527 par *Raphaël* et *Jules Romain* pour le cardinal *Jules de Médicis* le futur *Clément VII*. Elle devint en 1548 propriété de « Madame » Marguerite de Parme.
29. Forum Mussolini. Au N.-O. de Rome, fut construit de 1931 à 1933 par *Enr. del Debbio*. Il fut inauguré le 28 octobre 1932 pour le dixième anniversaire de la révolution fasciste. Le stade de marbre blanc de Carrare est orné de soixante statues d'athlètes, données par les diverses provinces.
30. Place du Peuple aboutissement de la voie Flaminienne grande route du Nord. C'est par là que tous les voyageurs français, de Rabelais à Stendhal découvraient Rome. La place n'a son aspect actuel que depuis le XVII^e siècle. Elle fut encore modifiée lorsque Napoléon fit créer, par *Valadier* la promenade du Pincio qui la domine. L'obélisque qu'Auguste avait installé au Cirque Maxime après la chute de l'Egypte, fut transporté ici par Sixte Quint en 1589. Au premier plan, statue de Rome entre le Tibre et l'Anio, par Valadier (1816-1820), bordant la rampe du Pincio.
31 à 33. Villa Médicis, depuis 1803, siège de l'*Académie de France*, reçoit pendant 3 ans les artistes, peintres architectes, sculpteurs, graveurs, musiciens. Elle a été commencée en 1540 par *Annibale Lippi*, peut-être conseillé par *Michel-Ange*, et passa en 1605 aux mains du cardinal *Alexandre de Médicis* (plus tard Léon XI). — 33. — La façade sur le jardin est incrustée de bas-reliefs antiques dont deux proviennent de l'*ara pacis*, autel de la paix élevé lors de la pacification des Gaules par Auguste (13 av. J.-C.) — 31. — Vue prise sous la loggia; à gauche sur la vasque, Mercure en bronze de *Jean Bologne;* à droite on distingue le mur du *boschetto*, jardin supérieur. — 32. — Vestiges antiques dans le jardin.
34. Rome vue du jardin de la villa Médicis. La vue est prise du Belvédère, le point le plus élevé du *boschetto*. Au fond, par dessus les arbres du *Pincio*, la colline du Vatican et le dôme de S^t Pierre.
35. Trinité des Monts. Le roi de France, *Charles VIII* fit construire l'église pour l'ordre de S^t François de Paule. Profanée en 1799, elle a été restaurée en 1816 par Louis XVIII. Depuis 1828 elle sert de chapelle aux Dames du Sacré-Cœur. L'escalier monumental, de style baroque a été exécuté de 1723 à 1726 par les soins du cardinal de Polignac grâce au legs de l'ambassadeur de France, *Gouffier*. La *place d'Espagne*, en bas de l'escalier, a été depuis le XVI^e siècle, le centre du quartier des étrangers. A droite, la maison où mourut Keats. La fontaine représente un navire en perdition. Sur les dernières marches de l'escalier, sont toujours installés les marchands de fleurs.

VATICAN

36. Pont Saint Ange construit en 136 par Hadrien pour relier son tombeau à la ville. Les statues colossales d'anges ont été exécutées en 1669 et 1670 sur les dessins du *Bernin* (Cf. 39) par ses élèves. Le pont antique n'avait que trois arches, les deux des extrémités ont été ajoutées au XIX^e siècle, lors des travaux de régularisation du Tibre.
37. Fontaine des tiares, dans le quartier du Vatican.
38. Chateau Saint Ange. Mausolée qu'*Hadrien* fit construire pour lui et sa famille. Sur un énorme soubassement carré, s'élève une construction cylindrique de 64 m. de diam. dominée par une rotonde autrefois surmontée d'une statue d'Hadrien. A partir du V^e siècle, il fut utilisé comme forteresse et joua un rôle important dans la défense de la ville. Les ornements furent alors employés comme projectiles. Son nom actuel lui vient de la légende, selon laquelle, en 590, *S^t Grégoire le Grand*, conduisant une procession pour demander la fin de la grande peste, aurait vu apparaître l'Archange S^t Michel remettant son épée au fourreau. Plus tard Boniface IV fit construire au sommet une chapelle à S^t Michel. La statue du saint, qui couronne le monument, est du XVIII^e siècle. Le château a dû être réuni au Vatican dès la fin du XIII^e siècle.
39. Place Saint Pierre. Vue prise de la lanterne du dôme. Au 1^er plan les toits de S^t Pierre, à dr. et à g. lanternes des coupoles de *Vignole;* de dos, le Christ et les Apôtres, statues colossales qui couronnent la façade (Cf. 40). La place, entourée d'une colonnade de *Bernin* (Cf. 36-42), (1657-1663) est une ellipse de 240 m. sur 190 m. Elle est raccordée à S^t Pierre par une seconde place en forme de trapèze. L'obélisque antique (du cirque de Néron), fut installé ici par *Sixte Quint* en 1586. De part et d'autre deux fontaines (celle de g. par Maderna en 1613). Quatre rues descendent au Tibre; de la place partent le *Borgo Vecchio* et le *Borgo Nuovo* bordés de palais; plus à g. le *borgo S. Angelo*, le long duquel court la muraille vaticane; à droite le *borgo S. Spirito* qui longe l'église, et l'hôpital S. Spirito construit sous Sixte IV, dont se détache le petit dôme à huit pans. Plus loin, le tournant du Tibre et le pont S^t Ange, puis le quartier du Champ de Mars, et à g., dans les arbres, la colline du Pincio.
40 à 43. Saint Pierre. La façade et le dôme de l'église vus de la place. A droite l'aile du Vatican donnant sur la cour S^t Damase, où sont les loges de Raphaël. — La construction de S^t Pierre est l'œuvre capitale de l'architecture italienne du XVI^e siècle; elle se poursuivit pendant plus d'un siècle avec la collaboration des plus grands architectes. La basilique de Constantin, qui avait été consacrée en 326, où Charlemagne avait été couronné, était fort endommagée. Aussi Nicolas V décida de la reconstruire. Il chargea *Alberti* de commencer les travaux en 1452. L'abside était à peine fondée que la mort du

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pape les interrompait. Plus de cinquante ans après, *Jules II*, songea d'abord à y faire construire par *G. da San Gallo* (Cf. 53) un sanctuaire au centre duquel devait s'élever l'immense tombeau projeté par *Michel-Ange*. Plus tard, le pape décida de reconstruire l'église. Le projet qui l'emporta fut celui de Bramante qui arrivait de Milan. *Bramante* était resté l'héritier des traditions de construction du Moyen Age encore vivantes dans le N. de l'Italie. Son plan, à croix grecque, utilisait les poussées latérales, permettant des supports légers. Il ressemble à celui de San Lorenzo à Milan. *Bramante* mourut 8 ans après le début des travaux. — Il ne reste à peu près rien des murs qu'il a élevés, cependant quelles que furent les transformations que subit son projet, S^t^ Pierre reste bien l'œuvre de Bramante qui voulait : poser la coupole du Panthéon (Cf. 66) sur les arcs de la basilique de Constantin (Cf. 102). Les dimensions du dôme et des nefs sont bien celles qu'il projetait. — *Raphaël* aidé de *G. da San Gallo* et *fra Giocondo* poursuivit les travaux. Déjà on songeait à transformer le plan de Bramante, la croix grecque ne répondant pas aux besoins d'une église. *Ant. da San Gallo le jeune* continua les travaux à la mort de Raphaël. Il disparut en 1546, laissant l'œuvre peu avancée, le manque d'argent et les malheurs politiques, l'ayant entravée. *Michel-Ange* reprit alors le plan de Bramante en le simplifiant, mais il éleva sur son église, non une coupole basse comme celle du Panthéon, mais une coupole haute comme celle de la cathédrale de Florence. La masse à supporter s'alourdit, aussi murs et piliers devinrent-ils énormes. Il supprima des points d'appui; les colonnes, les niches, tous les détails gracieux de Bramante disparurent, il n'y eut plus que des murs puissants garnis de pilastres. Michel-Ange mourut sans pouvoir achever son dôme. L'œuvre fut poursuivie par *Vignole* et *Giac. della Porta* (Cf. 64 et 159). Enfin Paul V revenant à la croix latine fit prolonger la nef et construire la façade actuelle par *Carlo Maderna* (1607-1614) (Cf. 65). Ce changement a eu le fâcheux effet de masquer la base de la coupole. L'église S^t^ Pierre fut consacrée en 1626 par Urbain VIII; elle couvre une surface de 15.160 m² (N.-D. de Paris 5.955). — 40. — La façade de travertin a cinq portes encadrées de colonnes et de pilastres portant un entablement surmonté d'un attique. L'obélisque antique (Cf. 39) cache la porte centrale et la loggia d'où le pape donne la bénédiction à la foule. Le dôme de Michel-Ange, à 16 nervures, est surmonté d'une lanterne qui s'élève à 123 m. Il est flanqué de deux petites coupoles de Vignole invisibles sur cette image. — 41. — Transept N., de Bramante et Michel-Ange; à g. galerie qui mène à la sacristie (1775). — 42. — Autel du pape et confession. Vue prise dans le bras dr. du transept (le transept a une longueur totale de 137 m.). Le maître-autel où, seul le pape dit la messe, est surmonté d'un baldaquin de bronze du *Bernin* (1633) de 29 m. de haut. A g. devant l'autel, la *confession*, de *Carlo Maderna*, qui conduit au caveau de S^t^ Pierre, sous le maître autel. A dr. on voit une des faces d'un des 4 énormes piliers (71 m. de tour) qui supportent la coupole. La décoration est du Bernin (Cf. 39). — 43. — Dôme qui domine le maître-autel et le tombeau de S^t^ Pierre. Il est décoré de 16 nervures de stuc doré encadrant quatre rangées de mosaïques. En dessous 16 fenêtres à fronton reposent sur un grand entablement circulaire. A la frise les grandes lettres (2 m. de haut) de mosaïque bleue sur fond d'or inscrivent ces mots « *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cœlorum* ».

44. Chapelle Sixtine construite par *Giov. de' Dolci* de 1473 à 1481 pour Sixte IV. — Elle a 40 m. 50 sur 13 m. 20 et 26 m. de haut. — Sur les longs côtés, fresques de maîtres florentins exécutées de 1481 à 1483. Le plafond a été peint, sur l'ordre de Jules II, par *Michel-Ange*, du 10 mai 1507 au 31 octobre 1512. La voûte, peinte simplement à la fresque est couverte d'une décoration qui tient autant de l'architecture et de la sculpture que de la peinture. Les sujets commencent au mur de l'autel : Dieu sépare la Lumière des Ténèbres; crée la terre et la lune; fait sortir les plantes de la terre; sépare la terre et les eaux Puis c'est la création de l'homme, de la femme, et le péché originel. Sur les côtés, puissantes figures de prophètes et de sybilles. — Le mur du fond fut peint par *Michel-Ange*, seulement de 1534 à 1541 sous Paul III. Pour cela on dut enlever des fresques de Perugin et murer deux fenêtres. C'est une immense représentation du Jugement Dernier, dont certains détails sont inspirés de Dante.
45. Canonisation. Cérémonie dans S^t^ Pierre de la canonisation de S^te^ Bernadette, le 8 décembre 1933, sous le pontificat de Pie XI en présence de Cardinaux et d'Evêques. Les grandes tentures de la nef interceptent la lumière extérieure, aux piliers sont accrochés de nombreux candélabres.
46. La cour de la Pigna, dans la partie N. de la cour du Belvédère. L'énorme pomme de pin de marbre qui lui donna son nom couronnait un édifice antique. Les paons de bronze ont fait partie d'une fontaine érigée par le pape Symmaque vers 500 dans la cour antérieure de S^t^ Pierre.
47. Jardin du Vatican. Casino du pape Pie IV. A gauche, le casino du pape, de *Pirro Ligorio*, élégante construction du XVI^e^ siècle. Au fond : dôme de S^t^ Pierre.

JANICULE ET TRANSTEVÈRE

48. Villa Doria Pamphili construite, au milieu d'un beau parc, de 1644 à 1652 par *Grimaldi* pour le prince Pamphili, neveu d'Innocent X. Elle appartient actuellement au prince Doria.
49. 50. S. Maria in Trastevere, reconstruite par Innocent II en 1140, sur l'emplacement d'une ancienne église édifiée là où une source d'huile aurait jailli à la naissance du Christ. Elle fut restaurée au XIX^e^ siècle. A la façade, mosaïques du XIII^e^ siècle. Intérieur : dallage de porphyre et de marbre, dans le style des Cosmas. A l'arc triomphal, mosaïques de la fin du XIII^e^ siècle, à g., symboles des Evangélistes, plus bas Jérémie. A la conque, mosaïque du XII^e^ siècle : la Vierge trône aux côtés du Christ qui, le bras passé derrière elle, pose la main sur son épaule. A leur droite, S^t^ Calixte, S^t^ Laurent et Innocent II. — Plus bas les treize agneaux.
51. S. Pietro in Montorio. Tempietto de Bramante (1502). Une des premières œuvres de Bramante à Rome. L'artiste ne tenta pas seulement d'utiliser les éléments de l'architecture classique, mais voulut refaire un temple antique.
52. La Farnesine, maison de plaisance en pleine ville, que se fit construire par *Peruzzi*, vers 1516, le banquier

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du pape, Agostino Chigi. Elle appartint plus tard aux Farnèse et, depuis 1927, au gouvernement qui y a installé l'Académie d'Italie. A l'intérieur, célèbres fresques de Raphaël.

CHAMP DE MARS

53. 54. Palais Farnèse, commencé en 1513 par *Paul III* alors qu'il n'était que cardinal. En 1534 les travaux furent repris à une plus grande échelle, par *Antonio Sangallo le jeune*. Le bâtiment est puissant, carré comme les palais florentins, mais les ouvertures sont plus larges et plus nombreuses; la façade n'est plus revêtue de grands blocs de pierre, de bossages qui donnaient aux palais florentins un aspect de forteresse. Les fenêtres, encadrées de colonnes supportant un fronton sont peut-être les plus anciennes de ce type (dit en tabernacle). A la mort de *Sangallo* (1546) (Cf. 40), *Michel-Ange* poursuivit les travaux. Il est l'auteur de la splendide corniche, et du dernier étage de la cour. — Le palais échut par héritage aux Bourbons de Naples. La France y installa en 1874 son ambassade, et en 1875 l'Ecole de Rome, son école d'Archéologie. Elle a acheté le palais en 1911. — Sur la place, fontaine avec bassin antique.
55. Temples de l'époque républicaine, au nombre de quatre, dégagés de 1926 à 1930. Un des rares vestiges de l'époque républicaine. Deux d'entre eux ont une attribution, douteuse d'ailleurs; ils seraient consacrés à Hercule et à Junon.
56. Campo de' Fiori place où se tient tous les matins un marché, c'est là qu'autrefois on exécutait les criminels. On aperçoit à gauche l'angle du *palais de la Chancellerie*, robuste construction édifiée suivant les règles antiques en blocs de travertin pris au Colisée. Un léger décor anime la façade sévère. (Cf. 59, la cour).
57. Etalage de Paques.
58. Voiture a vin, peinte de couleurs vives, à bâche de cuir orientable, sert à transporter à Rome les petits tonneaux du vin des environs.
59. Cour du palais de la Chancellerie. Les arcades sur colonnes sont analogues aux œuvres de Michelozzo et Brunelleschi, mais on a superposé ici deux arcatures. Les colonnes sont antiques et proviennent de la démolition de S. Lorenzo in Damaso. Le cardinal Riario, qui fit construire la palais, avait dans ses armoiries des roses, que l'on retrouve sur les chapiteaux.
60-61. Palais Spada, édifié au milieu du XVI^e^ siècle, sous Paul III, par *Giulio Mazzoni*, pour le cardinal Capodiferro, sur le modèle d'une maison construite par Raphaël. C'est un des derniers exemples d'une architecture très décorée avant la réaction de la fin du siècle. Sur la façade huit statues de héros antiques; dans la cour, douze niches avec statues de dieux. — Le palais passa aux mains du cardinal Spada en 1640. C'est actuellement le siège du Conseil d'Etat.
62. Place Navone ou Circo Agonale, a conservé la forme du *Stade de Domitien* dont elle occupe l'emplacement. Au premier plan, fontaine de Neptune (1878). L'église S^te^ Agnès, du XVII^e^ siècle, de Borromini. Plus loin, sur la fontaine du Bernin, au S. de la place, obélisque antique.
63. S. Andrea della Valle. Eglise baroque commencée en 1591 par *P. Olivieri* et terminée par *C. Maderna*. A la coupole, fresque de *G. Lanfranco* (1621), la Gloire du Paradis, dans les pendentifs, les Evangélistes, par le *Dominicain*.
64. Le Gèsu. Eglise principale des Jésuites construite de 1568 à 1584. Le plan à une seule large nef flanquée de chapelles est l'œuvre de *Vignole*. Il représente l'aboutissement des recherches de l'architecture italienne pour désencombrer les églises et permettre le déploiement des cérémonies. Il fit école. *Giacomo della Porta* (Cf. 159) exécuta la façade en transformant le projet de Vignole.
65. Cour du palais Mattei, par *Carlo Maderna* (1616) (Cf. 40). Dans la cour, bas-reliefs antiques encastrés dans les murs, et statues antiques très restaurées.
66. 67. Panthéon. Etonnante association du plan circulaire au plan rectiligne, le Panthéon est en réalité la réunion de deux édifices de siècles différents. En 27 av. J.-C., *Agrippa* gendre d'Auguste fonda en face de ses thermes un Panthéon dédié aux divinités planétaires. Il se composait d'une *cella* rectangulaire, à trois nefs, précédée d'un portique. Un incendie s'y déclara en 110. Le portique et le mur d'entrée de la *cella* purent être conservés dans la reconstruction d'Hadrien. Une construction rectangulaire relia l'ancien portique de marbre à la nouvelle rotonde de briques. La façade a dû être profondément remaniée : il y aurait eu 10 colonnes au portique qui n'en compte plus que 8; de plus la charpente de bronze qui couvrait la *cella* d'Agrippa et avait été remployée dans la restauration d'Hadrien a été fondue par le pape Urbain VIII. Une partie de ce bronze a été utilisée pour faire les colonnes torses du baldaquin de S^t^ Pierre. La rotonde a 43 m. de diamètre et de hauteur. L'énorme dôme ouvre sur le ciel par un oculus de 9 m. de diam. Son armature intérieure est faite d'arcs de briques. Il est décoré de cinq rangées de caissons qui l'allègent. Le mur était creusé de la porte d'entrée et de sept niches dont une seule est restée ouverte. Entre les arcades des niches le mur était décoré d'une série de petits pilastres remplacés au XVIII^e^ siècle par un placage de stuc. Le monument ressemble à un *caldarium* des thermes par ses proportions et par la construction de ses murs circulaires composés de deux parois distinctes (en tout 6 m. d'épaisseur). — Il fut transformé en église sous le nom de S. Maria Rotonda. Sur la place fontaine construite en 1575, surmontée de la pointe d'un obélisque antique provenant du temple d'Isis. (Cf. 70).
68. Vieille rue dans le quartier de la place Navone.
69. Fontaine des tortues, œuvre de *Taddeo Landini* (1585). La vasque reposait primitivement sur les mains des statues. Les tortues sont du XVII^e^ siècle.
70. Place de la Minerve. L'éléphant de marbre exécuté d'après le *Bernin* (1667), supporte un obélisque antique provenant du temple d'Isis. Au fond, le Panthéon (Cf. 67).
71. Fontaine du Triton, par *le Bernin* (1640). En arrière le palais Barberini.
72. Visage du Christ, à l'angle du palais Lancelotti.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

73. Madone, via del Plebiscito.
74. Autel antique place Campo Marzio. C'est probablement un monument funéraire en forme d'autel.

QUIRINAL ET VIMINAL

75. Fontaine de Trevi, adossée au palais Poli, fut construite de 1732 à 1762 par *Nicc. Salvi*, peut-être d'après une esquisse du Bernin. La statue de Neptune, au milieu, est l'œuvre de *P. Bracci. L'aqua Virgo*, acqueduc construit par *Agrippa* (Cf. 67) restauré par Claude, et par plusieurs papes a un débit journalier de 80.000 mètres cubes et alimente, outre la fontaine de Trevi, celles de la place d'Espagne (Cf. 27) de la place Navone (Cf. 62) et de la place Farnèse (Cf. 53).
76. Place de l'Éxèdre et thermes de Dioclétien. La place suit le tracé de la grande exèdre qui occupait le milieu d'un des portiques d'enceinte des thermes. Au centre de la place, fontaine de *Mario Rutelli* (1900). Au fond ruines des Thermes de Dioclétien, les plus grands des six grands thermes romains. — Ils occupaient avec leur enceinte 14 hectares et possédaient 2.000 sièges de marbre pour les baigneurs. Ils furent inaugurés en 305. Dominant la masse des ruines, les toits de la haute et large nef à voûtes d'arêtes du *Tepidarium* que Michel-Ange restaura pour en faire l'église S^te^ *Marie des Anges* (Cf. 80).
77. Place du Quirinal. Les dioscures colossaux, dompteurs de cheveaux ont été trouvés devant les thermes de Constantin. Ils se présentaient comme un haut-relief adossé à une paroi. L'obélisque provient de la façade du mausolée d'Auguste. Son pendant est actuellement place de l'Esquilin devant l'abside de S^te^ Marie Majeure. La fontaine de granit ajoutée au XIX^e^ siècle se trouvait au Forum.
78. Musée des Thermes. Cour. Vestiges du mur du *Frigidarium* des Thermes. (Cf. 76 et 80).
79. Cloitre de Sainte Marie des Anges. Le grand cloître des Chartreux construit par Michel-Ange en 1565; dans le jardin fragments antiques et sept têtes colossales d'animaux, trouvées près du forum de Trajan, ayant fait partie d'une fontaine antique.
80. S^te^ Marie des Anges. *Michel-Ange*, de 1563 à 1566, fit du tépidarium des thermes de Dioclétien (Cf. 76) et des petites salles qui le prolongeaient, la nef de l'église. Le portail se trouvait au S. et l'autel au N. Au XVIII^e^ siècle, l'entrée fut placée à l'O. et la nef transformée en transept. L'intérieur donne, dans ses lignes générales, l'idée de la salle des Thermes impériaux. Les voûtes d'arête, hautes de 28 m., ont été seulement restaurées. Huit des seize colonnes de granit, monolithes de 13 m. 80, sont en place, mais ont une base appliquée, Michel-Ange ayant dû surélever le sol de 2 m. La corniche est également antique.

ESQUILIN

81. Sainte Marie Majeure ou N.-D. des Neiges, une des cinq églises patriarcales, aurait été fondée par le pape S^t^ *Libère* en 352. D'après une légende du XIII^e^ siècle, la Vierge aurait apparu au pape Libère et au patricien Jean leur demandant de construire une église là où ils trouveraient de la neige le lendemain 5 août. L'ancien sanctuaire fut remplacé après le Concile d'Ephèse (431), sous Sixte III par une basilique à trois nefs. La nef principale, sur colonnes antiques, avec ses vieilles mosaïques aux sujets bibliques au-dessus de l'architrave subsiste encore. L'église fut transformée au XII^e^ siècle. Puis à la fin du XV^e^ siècle on enveloppa tout l'édifice d'une construction Renaissance. Le plafond est attribué à *Giuliano da Sangallo* (Cf. 40). Il fut offert par Alexandre VI (1493-1498). Sous le maître-autel, de porphyre antique, dans la confession de S^t^ Mathias, reliques de la Crèche du Christ.
82. 83. Saint Laurent hors les murs, comme S^te^ Marie Majeure, église patriarcale. Elle est formée par la réunion de deux églises. La première, bâtie sur le tombeau de S^t^ Laurent en 330, la seconde fut construite par Sixte III (432-440), l'abside adossée à celle de l'église primitive. En 1218, Honorius III fit abattre les deux absides et combler l'église du IV^e^ siècle, qui était à un niveau inférieur, et établit au-dessus le sanctuaire de la nouvelle basilique. Au XIX^e^ siècle, Pie IX fit déblayer l'église enterrée. Plusieurs papes y ont été inhumés, et Honorius III y couronna Pierre de Courtenay empereur de Constantinople. — 82. — Façade. Portique du XIII^e^ siècle, à colonnes antiques supportant une architrave à mosaïque, dans le haut peintures imitant la mosaïque (1864). Sur la place, colonne de granit rose surmontée de la statue de S^t^ Laurent. — 83. — L'intérieur, vue prise du chœur. Sur douze grandes colonnes cannelées en pavonazzetto, une architrave faite de fragments antiques supporte des tribunes construites au VI^e^ siècle par Pélage II qui transforma l'église. Les colonnes, en partie enterrées, reposent sur le sol de l'église primitive dont elles bordaient la nef. A l'arc triomphal mosaïques de la fin du VI^e^ siècle. Au-dessus de l'autel, ciborium de marbre blanc sur colonnes de marbre rouge (1148) dont le dôme est moderne. Au fond les 3 nefs de l'église d'Honorius, sur colonnes antiques inégales, peut-être empruntées au portique d'Octavie. Toiture à charpente apparente.
84. Aqueduc de Claude, commencé par Caligula et achevé par Claude. Il transportait l'une au-dessus de l'autre, l'*aqua Marcia* (eaux de l'Anio) et l'*aqua Claudia*.

FORUMS IMPÉRIAUX

85. Base de la colonne trajane. Ornée de trophées sur trois côtés. Sur le quatrième ouvrait la chambre sépulcrale de Trajan (Cf. 87). Les détails sculptés dans un très faible relief semblent ciselés.
86. Sainte Praxède. Porte de la chapelle Saint Zenon. Dans l'église S^te^ Praxède, mentionnée en 491, reconstruite en 822 par Pascal I^er^, à la porte de la chapelle S^t^ Zénon, colonnes de granit noir, entablement et vase antiques, mosaïques du IX^e^ siècle.
87. Forum de Trajan. Basilique Ulpia. Pour compléter l'ensemble architectural des Forums de César et d'Auguste il fallait les prolonger jusqu'au Champ de Mars. Trajan confia ce difficile travail au grand architecte *Apollodore de Damas*. Il fallut entamer les collines du Capitole et du Quirinal et régulariser le sol. On fit là un magnifique forum, le plus grand de tous. Il se composait 1° du forum proprement dit, grand rectangle orné de 2 absides, l'une appuyée au Capitole, l'autre au Quirinal (Cf. 88). 2° de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la BASILIQUE ULPIA, à cinq nefs, à la fois tribunal et lieu de promenade. Les colonnes étaient de marbre jaune et cannelées; des colonnes de granit gris appartenant au forum proprement dit ont été dressées là pour mettre en relief le plan de la basilique. 3° de la COLONNE TRAJANE élevée pour commémorer la conquête de la Dacie par Trajan (101-107 ap. J.-C.). Elle fut inaugurée en 113 et l'empereur y fut déposé après sa mort. La statue de Trajan a été remplacée par celle de S^t Pierre. La colonne, haute de 29 m. 80 (100 pieds romains) repose sur un soubassement carré (Cf. 85); 23 tambours de marbre de Paros, de 3 m. 76 de diam. dont les joints parfaits sont invisibles, la composent. Le récit des deux campagnes de Dacie se déroule autour de la colonne en 115 épisodes représentés par 2.500 personnages. Non seulement les engagements, mais tous les détails de la vie du soldat y sont décrits dans un décor précis; aussi bien que les Romains, les hommes du Danube, les Gaulois, les Germains ou les Numides sont reconnaissables à leur type et à leur costume. — Le forum de Trajan comprenait encore : 4° *deux bibliothèques*, l'une grecque, l'autre latine, de part et d'autre de la colonne. Des galeries l'on pouvait examiner de près les bas-reliefs de la spirale. Et 5° *le temple de Trajan divinisé* disparu sous les églises *S. Marie de Lorette* (1507?) et du S^t *Nom de Marie* (1738).

88. FORUMS IMPÉRIAUX. A gauche exèdre du forum de Trajan (Cf. 87), à droite exèdre orientale du forum d'Auguste. Entre les deux, *loggia du prieuré des chevaliers de Malte* (1470-1490). Devant passe la *via del Impero*, percée en 1932, qui a dégagé les forums impériaux et les traverse en leur milieu. Auguste commença son forum avec l'argent du butin conquis à la bataille de Philippes (42 av. J.-C.). Pendant la bataille il aurait fait le vœu de construire un temple à *Mars Ultor* (Mars Vengeur). On voit à droite les trois belles cclonnes de marbre blanc, cannelées, qui restent de ce temple luxueux orné de sculptures et de statues, où le Sénat délibérait sur les affaires militaires. L'imposant mur d'enceinte, haut de 37 m. est fait de gros blocs de peperin. — En arrière, à gauche de la photographie, la *Tour des Milices* construite vers 1200, refaite à la fin du XIII^e siècle, reste d'un château fort presqu'entièrement disparu. A côté, la façade baroque de l'église S^t Dominique et S^t Sixte (XVII^e siècle).

89. PLACE DE VENISE, au centre de la ville; l'endroit le plus animé de Rome. Le palais, édifice massif du XV^e siècle, de style florentin, fut commencé en 1451, par Paul II alors qu'il était cardinal de S^t Marc. Il englobait l'ancien palais de S^t Marc (sur l'emplacement de la grande tour actuelle). A plusieurs reprises les papes y résidèrent et, en 1564, Pie IV le donna à la république de Venise. En 1797 il passa, avec Venise, au pouvoir de l'Autriche. Repris par l'Italie en 1916 il fut restauré pour loger le chef du gouvernement et un musée. — La vue est prise en 1936, le soir d'une grande manifestation.

CAPITOLE

90. 92. 93. PLACE DU CAPITOLE. La légende raconte que le dieu Saturne aurait fondé sur le Capitole une ville à son nom. Romulus aurait fait de la colline un refuge pour les aventuriers. — Au VI^e siècle, le Capitole devint la citadelle de Rome. Il se couvrit de temples et de monuments publics. De tout cela il ne reste à peu près rien. La colline est faite de deux mamelons séparés par une dépression où se trouve la place. (C'est là même qu'aurait été l'*Asylum* de Romulus). — Le pape Paul III fit le projet de redonner de l'éclat à l'illustre colline, après la visite de Charles-Quint à Rome en 1536. *Michel-Ange* commença les travaux en 1547. On lui doit l'escalier qui monte à la place, l'ordonnance générale et l'architecture des palais. Le PALAIS DU CAPITOLE fut exécuté après sa mort et *G. della Porta* et *Rainaldi* (Cf. 62) rendirent plus aimable son sévère projet de façade. Seul l'escalier est de sa main. — 92. — A l'entrée de la place, de chaque côté de l'escalier, Dioscures monumentaux trouvés près de l'île du Tibre; à côté les « trophées de Marius », beaux ouvrages antiques. Plus loin la vue s'étend sur le Champ de Mars. — 93. — LA STATUE DE MARC AURÈLE (161-180 ap. J.-C.) de bronze autrefois doré, fut protégée parce qu'on crût y voir un portrait de Constantin empereur chrétien. Autrefois sur la place de Latran, elle fut transportée ici par Michel-Ange. — Derrière la statue, à gauche, palais du Capitole, à droite palais des Conservateurs.

91. S. MARIA IN ARACŒLI, au sommet de l'escalier de 1348, qui est la seule construction publique faite à Rome pendant l'exil des papes à Avignon. Dès le VI^e siècle, une légende attribuait l'origine de l'église à Auguste qui ayant eu la révélation de la naissance du Christ aurait élevé là un autel au fils de Dieu. (Ara filii Dei). — Au fond, à dr. le musée du Capitole, situé sur la place du Capitole, vis-à-vis du palais des Conservateurs (Cf. 90. 93).

FORUM

Dès les temps primitifs la plaine du Forum fut le lieu de rencontre des peuplades des collines. Son marécage fut desséché par un réseau d'égouts, notamment la *Cloaca Maxima*, et déjà à l'époque royale il se couvrait de monuments. Sous la République le Forum est le grand marché de Rome. Le centre politique est au *Comitium* où siège le Sénat. A partir du III^e siècle av. J.-C., le marché est transporté ailleurs et le Forum devient le centre financier, judiciaire, et politique de la cité, et sa promenade. La nouvelle *tribune aux Harangues* n'est plus tournée vers le Comitium, mais vers le Forum. L'Empire le couvrira de constructions nouvelles et lui adjoindra les Forums impériaux. (Cf. 87. 88).

94. Vue prise en descendant du Capitole, du *Clivus Capitolinae*, la seule voie carrossable qui reliait le Capitole à la ville. A g., on voit une partie de l'*Arc de Septime Sevère* (Cf. couverture) élevé, en 203 ap. J.-C., par cet empereur et ses fils Caracalla et Geta. Le nom de Geta en a été martelé sur l'ordre de Caracalla après qu'il eût assassiné son frère. — Au pied de l'arc, au 1^er plan, le mur de la tribune aux harangues, construite par Auguste, appelée *Rostres* à cause des éperons arrachés aux navires ennemis, qui l'ornaient. — Plus loin, les 3 colonnes debout du *temple de Castor* (Cf. 99). — Devant elles la *colonne de Phocas* (haute de 17 m.) élevée en 607 ap. J.-C. pour servir de base à la statue de l'empereur byzantin Phocas. Elle provient d'un monument plus ancien. — Devant la colonne, le long de la *voie sacrée* on

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

voit 3 des *piédestaux de brique* ayant porté des colonnes (Dioclétien). De l'autre côté de la *voie sacrée*, la *Basilique Julia*, construite par César, consacrée en 46 av. J.-C., agrandie par Auguste, puis incendiée. — Tout à fait à droite, colonnes du *temple de Saturne* (Cf. 101). Au fond, adossées au *Palatin*, les énormes substructions du *palais de Caligula* dont l'aile N. s'avançait comme sur un pont jusqu'au temple de Castor qui lui tenait lieu de vestibule.

95. En avant, à g., *temple de Castor* (Cf. 99 et 94), à travers les colonnes, la *Voie Sacrée*, bordée des piédestaux de brique de Dioclétien (Cf. 94) — une colonne est remontée. — A. dr. de l'arc, la *Curie*, palais du Sénat, construite par César, restaurée en 303 par Dioclétien, depuis 625, église dédiée à S^t^ Adrien par le pape Honorius I^er^ qui conserva la façade de Dioclétien. La petite place devant la Curie est l'ancien *Comitium* où Romains et Sabins se seraient réconciliés et auraient tenu leurs assemblées du peuple. Plus vaste était le *Forum* proprement dit, au début place de marché, bordé au S. par la Voie Sacrée; à l'E. par l'arc d'Auguste qui enjambait la Voie Sacrée (les bases en sont visibles) et par le *temple de César*, qu'Auguste lui fit construire là où ses restes furent brûlés. On en voit encore le soubassement. Au N. la basilique *Æmilia*, à deux étages, dont on voit 2 ou 3 colonnes dressées fut construite en 179 av. J.-.C avec du côté du Forum un portique occupé par des boutiques. Au 1^er^ plan, en bas, mur et colonne remontés du *Temple de Vesta* (Cf. 96). — En haut, à g. le monument de Victor Emmanuel II sur le capitole (par Sacconi 1885 à 1891); puis, derrière la Curie, S^te^ Martine et S^t^ Luc, plus loin, entre les deux églises à coupole, la *colonne Trajane* (Cf. 87), et, tout à fait à droite, *l'exèdre* du Forum de Trajan.

96. A g. *le temple de Vesta*, où, jusqu'en 394 ap. J.-C., les Vestales gardèrent le feu sacré. Temple circulaire, d'origine très ancienne, souvent incendié, il fut reconstruit pour la dernière fois par Septime Sevère et Caracalla au début du III^e^ siècle ap. J.-C. Le mur et la colonnade ont été remontés d'un côté. Devant le temple s'élevait la *maison des Vestales*, faite d'appartements entourant une vaste cour bordée d'un portique à deux étages orné de statues des grandes Vestales sur de hauts socles. On voit encore deux bassins rectangulaires et la trace d'une fontaine octogonale. En arrière, en biais, ruines de la *Regia*, palais du grand pontife, dont l'origine remonterait au roi Numa Pompilius. Au fond, à g., la *Basilique Æmilia* (Cf. 95) et au centre le *temple d'Antonin et Faustine* (Cf. 98).

97. La *Voie Sacrée* qui passe devant le temple d'Antonin et Faustine (photo 98), se poursuit devant le *temple* de *Romulus* dédié par Maxence à son fils Romulus mort jeune (309). De la réunion de ce temple et du *temple de la ville* attenant au *Forum de la Paix* (édifié par Vespasien à la suite du Forum d'Auguste), S^t^ Félix IV fit au VI^e^ siècle l'église *S^t^ Côme et Damien*. Enfin la *basilique de Constantin* (Cf. 102) dont seules les hautes voûtes du fond sont conservées.

98. Temple d'Antonin et Faustine. Temple de marbre cipolin consacré en 141 par Antonin à sa femme Faustine. Le Sénat y ajouta la dédicace à l'empereur à sa mort en 161. Le portique et une partie de la cella subsistent. L'église S. Lorenzo in Miranda y a probablement été installée au XII^e^ siècle. — Sa façade est du XVI^e^ siècle. — Au fond, à dr. la coupole de S^te^ Martine et S^t^ Luc, et le sommet du monument de Victor Emmanuel II.

99. Temple de Castor et Pollux et bassin des Vestales. A la bataille du lac Régille entre Romains et Latins (496 av. J.-C.), Castor et Pollux seraient venus combattre à la tête des Romains et auraient déterminé de la victoire; venant l'annoncer au peuple ils se seraient arrêtés au forum. C'est là que le temple fut élevé en 484. Il joua un rôle important les derniers temps de la République, servant aux séances du Sénat. Sous son portique se tenait la Bourse. Tibère le reconstruisit sous Auguste. Il en subsiste le soubassement et les trois belles colonnes corinthiennes qui se reflètent dans le bassin de la maison des Vestales (Cf. 96). — Au fond, devant la façade postérieure et la tour du palais du Capitole (Cf. 90), colonnes des temples de Saturne et de la Concorde. A dr., en avant, morceau restauré du temple de Vesta (Cf. 96).

100. Arc de Titus élevé sous Domitien (81 ap. J.-C.) pour commémorer les victoires de Titus en Palestine et la destruction de Jérusalem (en 70). Seule l'arche centrale est antique, le reste ayant été reconstitué sous Pie VII. Le relief montre Titus debout sur un char traîné par un quadrige que conduit la déesse Rome. Une victoire ailée le couronne.

101. Bas-reliefs, de marbre blanc, probablement encastrés autrefois dans la balustrade de la tribune des Rostres. — A gauche Trajan ou Hadrien fait grâce au peuple des dettes en retard vis-à-vis du fisc dont il fait brûler les registres. A droite les victimes du sacrifice du Suovetaurile. — En arrière, colonne de Phocas (Cf. 94) et les hautes colonnes de granit du *temple de Saturne*. Selon la tradition, le temple aurait été construit en 497 av. J.-C. Il renferma le trésor public pendant toute la République. Entre la Voie Sacrée et le Clivus Capitolinus, sur un soubassement de 5 m. il dominait le centre du forum républicain. Auguste le reconstruisit, puis Dioclétien après un incendie au III^e^ siècle. Les colonnes datent de la dernière restauration.

102. Basilique de Constantin, le dernier monument important de la Rome antique. Elle fut construite par Maxence et inaugurée par Constantin. Quatre énormes piliers séparaient en 3 nefs la basilique, longue de 80 m. On voit, à g., la nef latérale la plus éloignée du Forum, avec voûtes à caissons. La nef centrale était couverte d'une voûte d'arêtes. Les voûtes construites de pierres noyées dans du ciment forment un seul bloc, solide comme un rocher.

103. Arc de Constantin et Colisée. Cet arc de triomphe, le plus grand de Rome, a été construit (318 ap. J.-C.) en blocs de marbre. Les sculptures sont en grande partie empruntées à des constructions datant de Trajan ou Marc-Aurèle. Au-dessous de l'arche de droite, deux médaillons figurant une chasse à l'ours et un sacrifice à Diane (Trajan). Au-dessous, une frise représente la victoire de Constantin au pont Milvius. A l'angle des voûtes, dieux fluviaux et victoires. A la voûte de l'arche centrale, bas-reliefs représentant la soumission des barbares vaincus. Sur les socles des colonnes, prisonniers enchaînés et victoires. — A l'arrière plan, le Colisée : le mode de construction du mur extérieur est visible. Haut de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

48 m. 50, il a trois étages et un rez-de-chaussée, en arcades. C'est la partie la plus ancienne de l'édifice.

104. Intérieur du Colisée. Le Colisée, ou amphithéâtre Flavien fut construit par Vespasien dans les jardins de Néron rouverts au public. Titus, fils de Vespasien, l'inaugura par 100 jours de fêtes (80 ap. J.-C.). Les empereurs successifs l'embellirent, mais il fut abîmé par un tremblement de terre; au Moyen Age, et surtout à la Renaissance, il servit de carrière. Le monument elliptique, construit en travertin, a 524 m. de tour, 188 m. au grand axe, et 156 au petit; l'arène, elliptique également, a 86 m. sur 54 m. Les gradins, divisés en 4 étages, reposent sur des constructions rayonnantes; ils pouvaient contenir 50.000 spectateurs. C'est la plus grande ruine antique de Rome.

PALATIN

105. Vue du Palatin. Point de vue du tableau de Corot. Au 1er plan, la *via nova* passe sous une arcade de brique, reste de substruction du palais de Caligula. Plus loin, de g. à dr., sur le Forum, l'église Ste *Françoise Romaine* (façade du XVIIIe siècle, campanile du XIIIe siècle), construite sur une partie de l'ancien temple de Vénus et de Rome; l'*arc de Titus* (Cf. 100) et le *Colisée* (Cf. 103, 104). Sur l'horizon, à dr., le couronnement de la façade de St Jean de Latran.

106. Sur le Palatin. Vue prise dans le *triclinium* (salle à manger) du *palais Flavien*, construction de Vespasien, qui resta jusqu'à la fin de l'Empire résidence impériale. Au fond, à dr., loggia de la villa Mills.

107. Le Palatin et le grand Cirque, vus de l'Aventin. Le Grand Cirque existait sans doute dès l'époque royale. Les empereurs l'embellirent et l'agrandirent. Les gradins de pierre pouvaient contenir 200.000 personnes. C'est là que se trouvaient les obélisques de la place du Peuple et du Latran. — Au-dessus s'élève la colline du Palatin, berceau de Rome, où la louve allaita Romulus et Rémus, où Romulus fonda sa ville. Lorsque l'activité de la cité agrandie se porta vers le Forum, le Palatin devint le quartier aristocratique et sous l'Empire enfin la résidence impériale. On voit, de dr. à g., les substructions du *Palais de Septime Sevère;* l'extrémité de *l'hippodrome*, la tribune impériale du *palais des Flaviens* (Cf. 106). A g., plus bas, on distingue le portique du *Paedagogium.*

108. Clivus Victoriæ, la montée de la Victoire dont le nom provient d'un temple voisin, est une des voies d'accès au Palatin. Dans sa partie la plus élevée elle a conservé son pavage antique en blocs de basalte. De part et d'autre, ruines du *palais de Caligula* (Cf. 94). On devine, à travers les branches du pin parasol, le casino Farnèse.

VELABRE

109. Temple dit de la fortune virile. Petit temple d'un style sobre, remontant à la fin de la République. Il est large de 12 m., long de 20 m. et porté par un soubassement de 2 m. 50. Les colonnes et l'entablement sont en travertin. Son identification est douteuse. C'est actuellement l'église Ste Marie l'Egyptienne.

110. St Georges au Velabre, église construite en 682 par St Léon pour abriter la dépouille de St Georges. Le clocher est du XIIe siècle, le portique du XIIIe siècle. Appuyé à l'église, l'*arc des changeurs* (204 ap. J.-C.) élevé à Septime Sevère, sa femme et ses fils, par les changeurs et marchands du marché aux bestiaux (Forum Boarium) installé ici. — La vue est prise à travers l'*arc de Janus* œuvre du bas-Empire.

111. Temple dit de Vesta et Sainte Marie in Cosmedin. Le temple circulaire a vingt colonnes cannelées de marbre blanc surmontées de chapiteaux corinthiens. La cella est également de marbre. L'édifice remonte au début de l'Empire. L'église Ste *Marie in Cosmedin* est construite sur les fondations d'un temple et d'une halle antique. La basilique primitive du VIe siècle fut doublée au VIIIe siècle par le pape Adrien Ier. Le portique et le campanile, sous leur forme actuelle, sont du XIIe siècle. Devant l'église, sur la place *Bocca della Verità* fontaine baroque (1715).

112. Ile Tiberine aujourd'hui Ile San Bartolomeo. Elle était dans l'Antiquité dédiée à Esculape et ses deux extrémités reçurent un revêtement en travertin orné de sculptures, lui donnant la forme d'une navire, en souvenir de l'arrivée fabuleuse du divin serpent du dieu. Le pont Cestio, qui relie l'île au Transtevère est un pont antique (46 av. J.-C.) entièrement refait à la fin du XIXe siècle. Au premier plan, le *ponte Rotto* (Pons Æmilius) commencé en 179 av. J.-C. et restauré sous Auguste (12 av. J.-C.). Du pont romain subsistent seulement les deux piles, l'arc et le tablier datent du Moyen Age.

113. Ponte Rotto (Cf. 112) vu du Tibre.

114. Vue de l'Aventin sur Saint Pierre. La vue est prise du parc de l'Aventin à côté de Ste Sabine. Le parc est ouvert au public depuis 1932.

115. Théatre de Marcellus, commencé par César, achevé par Auguste qui lui donna le nom de son neveu Marcellus (13 av. J.-C.). Il était à 3 étages superposés, dorique, ionique et corinthien. Ce dernier a complètement disparu. Le rez-de-chaussée qui était en partie enterré, a été dégagé en 1926.

116. Sainte Sabine, fondée en 422, n'eut aux XIIIe, XVe, XVIe et XXe siècle, que des restaurations de détail. Honorius III donna l'église et le palais voisin à St Dominique qui y établit son ordre (1215). L'intérieur a 24 belles colonnes corinthiennes antiques. Dans l'abside, fresque de Taddeo Zuccaro (XVIe siècle). Devant le chœur, clôture du XIe siècle.

117. Muraille Aurelienne près de la porte Saint Paul, enceinte de brique, haute de 16 m., fortifiée de tours, mais sans fossé. Elle entourait la Rome impériale. Aurelien la commença en 270-271, Rome, ville ouverte ayant déjà été menacée à deux reprises par les Alamans, en 259-260, et en 270-271. La muraille construite à la hâte fut achevée en 276. Honorius la fit restaurer en 403. Elle est encore conservée sur un long parcours.

118. Cimetière protestant près de la porte Saint Paul. Le cimetière, créé en 1825 renferme les tombes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de nombreux étrangers, en particulier des poètes Keats et Shelley. Au fond, la muraille d'Aurelien et la *pyramide de Cestius*. La pyramide, de brique revêtue de marbre, est le tombeau de Caïus Cestius (12 av. J.-C.). Elle fut englobée dans l'enceinte d'Aurelien.

119. Saint Paul hors les murs, une des cinq églises patriarcales. Sur le tombeau de S^t^ Paul le pape Anaclet éleva un oratoire que Constantin remplaça par une basilique. Valentinien II commença la construction d'un autre sanctuaire plus grand achevé en 395 par Honorius. Jusqu'à l'incendie de 1823 qui la détruisit en grande partie, l'église s'était conservée presque sans changement. Léon XII la fit reconstruire et les travaux se terminèrent sous Pie IX en 1854. Les architectes *Belli*, puis *Poletti* avaient conservé dans la mesure du possible les parties antiques que le feu avait épargnées. Le plan et les dimensions sont sensiblement les mêmes que ceux de l'ancien sanctuaire. (120 m. × 60 m. et 23 m. haut.).L'église a 5 nefs et un transept. Les 80 colonnes de granit couronnées de chapiteaux de marbre blanc supportent une arcature en plein cintre. Au-dessus le mur est orné de mosaïques (médaillons des papes) et de peintures. A l'arc triomphal mosaïques du v^e^ siècle très restaurées. Sur le maître-autel baldaquin du xiii^e^ siècle. Dans l'abside mosaïques du xiii^e^ siècle.

120. Cloitre de Saint Paul hors les murs construit de 1209 à 1240. Les colonnes torses, par groupes de deux, sont incrustées de mosaïques de marbre et d'émail. Le cloître a dû être commencé par le cardinal Pietro de Capone, archevêque d'Amalfi d'après ses propres dessins. Il s'est peut-être inspiré du cloître de Monreale. La décoration serait de P. Vassaletto (Cf. 126)?

COELIUS

121. Chapelles de Saint Grégoire au Coelius. Trois chapelles reliées par un portique, *S^te^ Barbe*, *S^t^ André*, *S^te^ Sylvie* mère de S^t^ Grégoire.

122. « La Navicella » devant Sainte Marie in Dominica. Reproduction du xvi^e^ siècle, d'une nacelle de marbre antique, ex-voto que les centurions apportaient au temple au retour de voyages difficiles.

123. Cloitre des quatre Saints couronnés, début du xiii^e^ siècle, à côté de l'église.

124. Mosaiques de Saint Clément. La grande basilique construite sur l'emplacement supposé de la maison de S^t^ Clément dût être comblée en 1084 après le sac de Rome par les Normands. Pascal II construisit au dessus, en 1108, une nouvelle église, à trois nefs, sans transept. La balustrade de marbre provient de l'église basse. Le baldaquin sur quatre colonnes de pavonazetto est de l'époque de Pascal II. A l'arc triomphal on voit le Christ entouré des symboles des Evangélistes; à g., de haut en bas, S^t^ Paul et S^t^ Laurent, Isaïe, la ville de Bethleem; à dr., S^t^ Pierre et S^t^ Clément, Jérémie, Jérusalem. L'abside est décorée de rinceaux rappelant ceux de l'abside de S^te^ Marie Majeure; plus bas les treize agneaux. Cette mosaïque, qui rappelle tout à fait le style du v^e^ siècle, est probablement une imitation de celle qui existait dans l'église souterraine. Au mur de l'abside, le Christ et les apôtres, restaurés.

125. Baptistère de Saint Jean de Latran. Longtemps le seul baptistère de Rome, il servit de modèle à ceux qui furent construits plus tard. La construction, commencée au iv^e^ siècle, aurait peut-être été commandée par Constantin; le centre, au milieu duquel s'élèvent les fonts baptismaux de basalte vert, faits d'une baignoire antique, est limité par une balustrade. Deux colonnades superposées, l'une de porphyre, l'autre de marbre blanc, forment le pourtour, de l'époque de Sixte III (432-440). Au-dessus, lanterne du xvi^e^ siècle.

126. Cloitre de Saint Jean de Latran, au flanc de la basilique, de très peu postérieur à celui de S^t^ Paul (Cf. 120). Il est l'œuvre de la famille de marbriers, *Vassaletto* (1222-1230). Corniche ciselée et frise incrustée de mosaïques.

127. Saint Jean de Latran, cathédrale de Rome, basilique patriarcale, « la mère et la première de toutes les églises », aurait été fondée par Constantin dans le palais des Laterani qu'il avait donné à S^t^ Sylvestre. Détruite à plusieurs reprises, elle fut construite et remaniée aux x^e^, xiv^e^ et xviii^e^ siècles. La façade de *A. Galilei* (1736) est une des œuvres les plus sobres du style baroque à Rome. A S^t^ Jean de Latran furent couronnés Charles d'Anjou roi de Naples et Henri VII empereur d'Allemagne. Plus de vingt papes y sont enterrés. Depuis Henri IV les souverains français en sont chanoines. On y célèbre pour eux un service solennel à leur mort.

128. Thermes de Caracalla, un peu moins grands que ceux de Dioclétien (Cf. 76), mais également somptueux. Il sont été construits par Caracalla et inaugurés en 216 ap. J.-C. Ils formaient un carré de 330 m. de côté et couvraient 12 hectares. — La vue est prise dans le Tepidarium (170×82 m.), salle tiède au milieu des Thermes. La galerie qui a gardé ses énormes voûtes conduisait au Frigidarium, visible au fond.

129. Tombeau de la voie Latine. Tombeau du ii^e^ siècle creusé dans le sol, orné à la façon des maisons patriciennes. Au plafond des scènes mythologiques en stucs peints en rouge et noir. Sur le mur, Hercule, Pâris et Achille.

VIA APPIA

130. Porte Saint Sébastien, ancienne porte Appia ouverte à la via Appia dans l'enceinte d'Aurélien (Cf. 117). Elle fut reconstruite en 403 par Honorius qui remploya des marbres pris au temple de Mars, tout proche et restaurée à l'époque byzantine. A travers l'arcade on aperçoit l'arc élevé en l'honneur de Drusus, frère de Tibère.

131 à 133. Via Appia la plus ancienne des grandes voies romaines, fut construite en 312 av. J.-C. par le censeur Appius Claudius Caecus. Elle menait primitivement à Capoue et fut prolongée progressivement jusqu'à Brindes. Elle est toute bordée de sépultures que la loi romaine interdisait en ville. — 132. — C'est en ce lieu que, d'après la légende, aurait eu lieu le combat des Horaces et des Curiaces et que les héros auraient été enterrés. — 133. — Mausolée de Cecilia Metella, du 1^er^ siècle, élevé sous Auguste à la belle-fille du triumvir Crassus. C'est une rotonde de 20 m. de diam. sur un soubassement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

carré. La frise de marbre blanc ornée de guirlandes et de bucranes a été surmontée de créneaux au XIIIe siècle lorsque les Caetani en firent une forteresse.

134. Entrée des catacombes de Saint Calixte, sur la voie Appienne. Au fond, dôme de St Pierre.

135. Le bon pasteur. Une des nombreuses représentations de ce sujet. Celle-ci appartient à la catacombe de St Calixte, la plus importante de Rome. C'est dans la partie la plus ancienne dite *cimetière de Ste Lucine* (Ier siècle et début du IIe siècle) que se trouve cette fresque du *bon pasteur*, une brebis sur les épaules, un vase de lait à la main.

136-140. OSTIE. Port antique de Rome, à l'embouchure du Tibre, là où Virgile fait débarquer Enée. La fondation de la ville, dégagée par des fouilles récentes, remonterait à 135 av. J.-C. On y retrouve les vestiges d'un port animé, entrepôt de Rome, avec ses magasins de blé et d'huile, ses maisons à appartements, ses tavernes... — 136. Vue de la *Voie des Tombeaux*, au niveau de la *porte romaine*, vers la *Citadelle* (Cf. 142) visible au fond. — 137. Maison dite de Diane. Les maisons d'Ostie, construites en brique, souvent vastes et à plusieurs étages, étaient parfois ornées de balcons. Ici les balcons sont supportés par des pendentifs en brique faisant corps avec le mur. Ces maisons (insulae), offrent sans doute le type des habitations populaires de la Rome antique. — 138. Taverne. Antique *thermopolium*, avec, au milieu, un comptoir en maçonnerie, des gradins et des sièges. — 139. Le théatre et la place des Corporations. Le théâtre date du début de l'Empire. Les gradins sont restaurés. En arrière de la scène s'étend la *place des Corporations*, bordée d'une double colonnade. Une rangée de petites salles, de la largeur d'un entrecolonnement, fermait le tout. On y voit les vestiges des *stationes*, ou stands (?) des corporations d'Ostie. Ces salles sont pavées de mosaïques portant le nom de divers ports de la Méditerranée. Au centre de cette place, ruines d'un *temple* dédié peut-être à Cérès ou plutôt à sa compagne la déesse Annone. — 140. Capitole. Au N. du Forum, ruine du IIe siècle, sans doute le Capitole de la ville, temple hexastyle élevé sur un haut soubassement de brique, précédé d'un large escalier. Au 1er plan, à dr., ruines du *temple de Rome et d'Auguste*.

141. OSTIE MODERNE. Citadelle édifiée par le cardinal Jules de la Rovere (Jules II) de 1483 à 1486, pour servir à la défense du port.

142. Bœufs dans la campagne romaine. On y voit toujours les « bœufs à cornes énormes » dont parle Chateaubriand.

143. Pont Nomentano sur l'Anio. L'Anio est un petit affluent du Tibre qui traverse Subiaco et alimente les cascades de Tivoli. Le pont antique est surmonté de fortifications du Moyen Age.

144. Moutons près d'Artena, dans les montagnes volsques.

145. TIVOLI vu de la terrasse de la villa d'Este. Tivoli, le Tibur antique, est situé sur les contreforts des monts de la Sabine, sur le cours de l'Anio.

146-150. TIVOLI. Villa d'Este, créée à partir de 1549 pour le cardinal d'Este par *Pirro Ligorio*. Célèbre par ses innombrables jets d'eaux et sa belle végétation, la villa d'Este a été chantée par les poètes. — 147. L'allée des cent fontaines. — 150. L'orgue hydraulique.

151-154. TIVOLI. Villa Adriana. Fondée en 138 ap. J.-C., par l'empereur Hadrien, elle couvrait 75 hectares. Hadrien, grand voyageur, érudit, voulut rassembler dans sa villa de Tibur, des monuments de tous les styles. — Le Pœcile reproduit le célèbre portique d'Athènes. C'est un péristyle rectangulaire de 232 m. de long bordé au N. par un mur de 9 m. de haut, orienté E.-O. qui a toujours une face au soleil et une à l'ombre. Au fond, la *salle des philosophes*. — 152. Le théatre grec dont les gradins et la scène sont encore visibles. Il a 36 m. de diam. — 153. Tempé. Ici était figurée la fertile vallée du Pénée en Thessalie.

155. 156. PALESTRINA. Petite ville pittoresque sur le site de l'antique Preneste, vantée par Horace. La ville devint propriété des Barberini en 1630. Le palais Barberini (1493) s'élève, dans le haut de la ville sur l'emplacement d'un temple de la Fortune.

157. SUBIACO, ville d'aspect encore moyenageux, s'élève sur l'emplacement d'une villa de Néron. Elle doit son développement aux monastères qu'y fonda St Benoît au VIe siècle, dont le plus important est Ste Scholastique. A droite, dominant la ville, château du XIe siècle qui fut souvent habité par les papes. Au fond, les montagnes de la Sabine.

158. 160. FRASCATI. Villa Falconieri, créée en 1546, renferme un palais de 1648. Le parc sauvage est pittoresque. Dans la partie Est, un bassin entouré de cyprès.

159. FRASCATI. Villa Aldobrandini, construite par *G. della Porta* (Cf. 40 et 64) de 1598 à 1603, pour le cardinal Aldobrandini. Le parc en terrasses a de nombreux jets d'eau et des allées d'arbres séculaires.

161. 162. GENZANO. Petite ville du XIIIe s., aux rues escarpées, située sur les bords abrupts du lac de Nemi.

163. LAC DE NEMI. Vers Genzano. Lac d'origine volcanique, aux eaux sombres à 200 m. au-dessous du niveau du pays environnant.

164. CASTEL GANDOLFO. Villa du pape. Dans un très beau site au-dessus du lac d'Albano, s'élève, depuis le XVIe siècle, une résidence d'été des papes. Autour du château construit par Maderna (Cf. 40) s'étendent de vastes jardins récemment restaurés.

165. NINFA. Chateau des Caetani. Ville des XIIe et XIIIe siècles, en partie abandonnée. La tour du château des Caetani se reflète dans les marais.

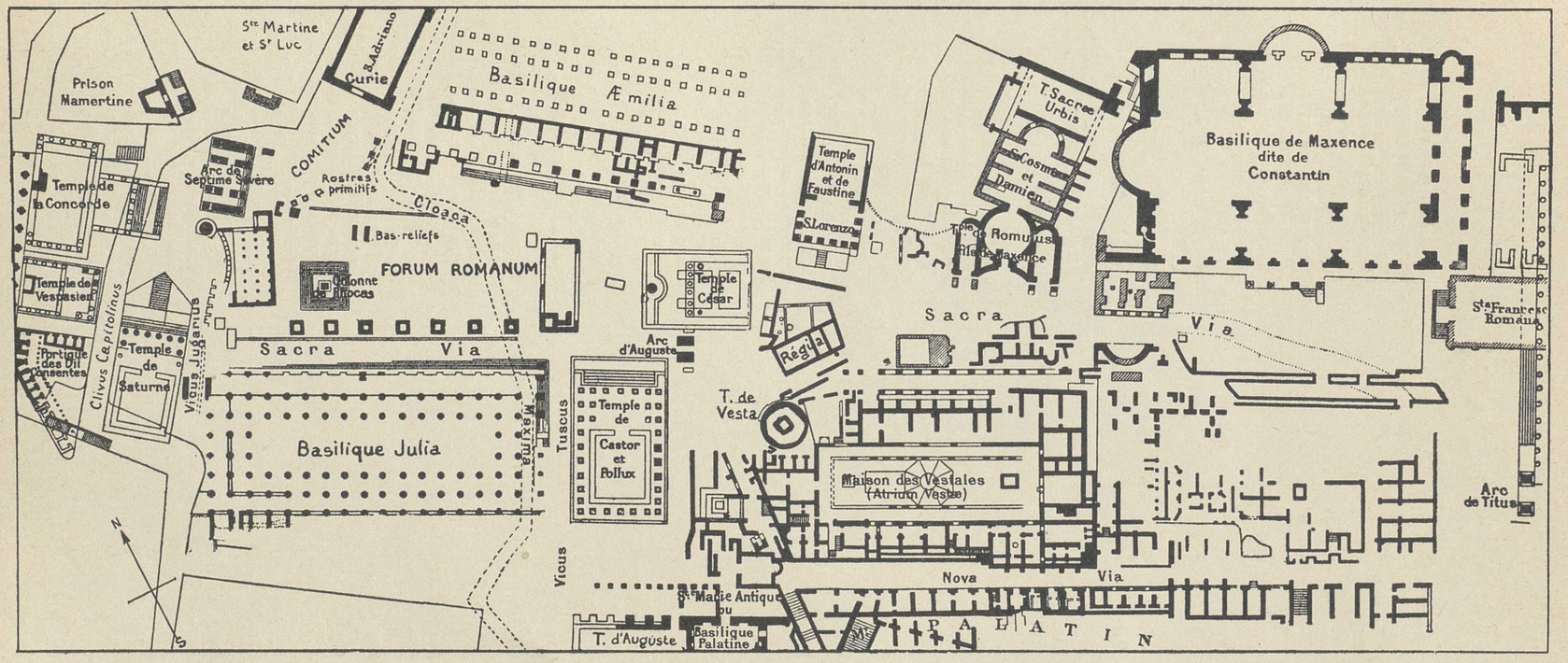
166. SABAUDIA. Place et palais du Podestat. Cité toute nouvelle créée sur les terrains récupérés des Marais Pontins, et construite dans le style de l'Italie moderne.

167. ABBAYE DE FOSSANOVA, église du plus pur style bourguignon, faisant partie d'un ancien couvent de Cisterciens. L'église à 3 nefs, avec abside rectangulaire est une des plus anciennes églises gothiques d'Italie (1179-1208). C'est là que mourut St Thomas d'Aquin en 1274.

168. COTE DU LATIUM. Les Marais Pontins sont bornés au S. par le mont Circeo, visible au fond. C'est là que la légende situe la demeure de Circé, la magicienne.

Couverture No 2. Place et façade de St Pierre. (Cf. 40 à 43).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



PLAN DU FORUM

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

INDEX

Anio, 84, 143.
Artena, 144.
Assise, 5, 8-14.
Borghetto, 23.
Bracciano, 24.
Cap Circé, 168.
Castel Gandolfo, 164.
Cerveteri-Caere, 21.
Clitumne, 15.
Fossanova, 167.
Frascati, 158-160.
Genzano, 161, 162.
Narni, 20.
Nemi, 163.
Ninfa, 165.
Orvieto, 7, 16-18.
Ostie, 136-141.
Palestina, 155, 156.
Perouse, 2-4, 6.
Sabaudia, 166.
Spolète, 19.
Subiaco, 157.
Tivoli, 145-154.
Urbin, 1.
Viterbe, 22.

ROME

Aqueduc de Claude, 84.
Arc de Constantin, 103.
Arc de Septime-Sevère, couverture 1, 94, 95.
Arc de Titus, 100, 105.
Aventin, 107, 114.

Basilique Æmilia, 95, 96.
Basilique Julia, 94.
Basilique de Constantin, 97, 102.
Bas-reliefs, 101.

Canonisation, 45.
Catacombes, 134, 135.
Chapelle Sixtine, 44.
Château Saint-Ange, 36, 38.
Cimetière Protestant, 118.
Colisée, 103, 104, 105.
Colonne de Phocas, 94.
Colonne Trajane, 85, 87.

ÉGLISES

Le Gesù, 64.
Quatre Saints Couronnés, 123.
Saint Andrea della Valle, 63.
Saint Clément, 124.
Saint Georges au Vélabre, 110.
Saint Grégoire au Cœlius, 121.
Saint Jean de Latran, 125-127.
Saint Laurent hors les Murs, 82, 83.
Sainte Marie des Anges, 79. 80.
Santa Maria in Aracœli, 91.
Sainte Marie in Cosmedin, 111.
Sainte Marie Majeure, 81.
Santa Maria in Trastevere, 49, 50.
Saint Paul hors les Murs, 119, 120.
Saint Pierre, 39-43, 45, 114, couverture 2.
San Pietro in Montorio, 51.
Sainte Praxède, 86.
Sainte Sabine, 116.
Trinité des Monts, 35.

Farnésine, 52.
Fontaine de Neptune, 62.
Fontaine des Tiares, 37.
Fontaine des Tortues, 69.
Fontaine de Trevi, 75.
Fontaine du Triton, 71.
Forums Impériaux, 88.
Forum Mussolini, 29.
Forum Romain, 94-101, 105.
Forum de Trajan, 87.

Grand Cirque, 107.

Ile Tibérine, 112.

Madone, 73.
Mausolée de Cecilia Metella, 133.
Muraille Aurélienne, 117.

La Navicelle, 122.

Palatin, 105-108.
Panthéon, 66, 67, 70.
Palais du Capitole, 90.
Palais de la Chancellerie, 56, 59.
Palais Farnèse, 53, 54.
Palais Mattei, 65.
Palais Spada, 60, 61.
Palais de Venise, 89.
Place Campo dei Fiori, 56.
Place Campo Marzio, 74.
Place du Capitole, 90, 92, 93.
Place Navone, 62.

Place du Peuple, 30.
Place du Quirinal, 77.
Place Saint-Pierre, 39.
Place de Venise, 89.
Ponte Rotto, 113.
Pont Saint-Ange, 36.
Porte Saint-Sébastien, 130.

Statue de Marc-Aurèle, 93.

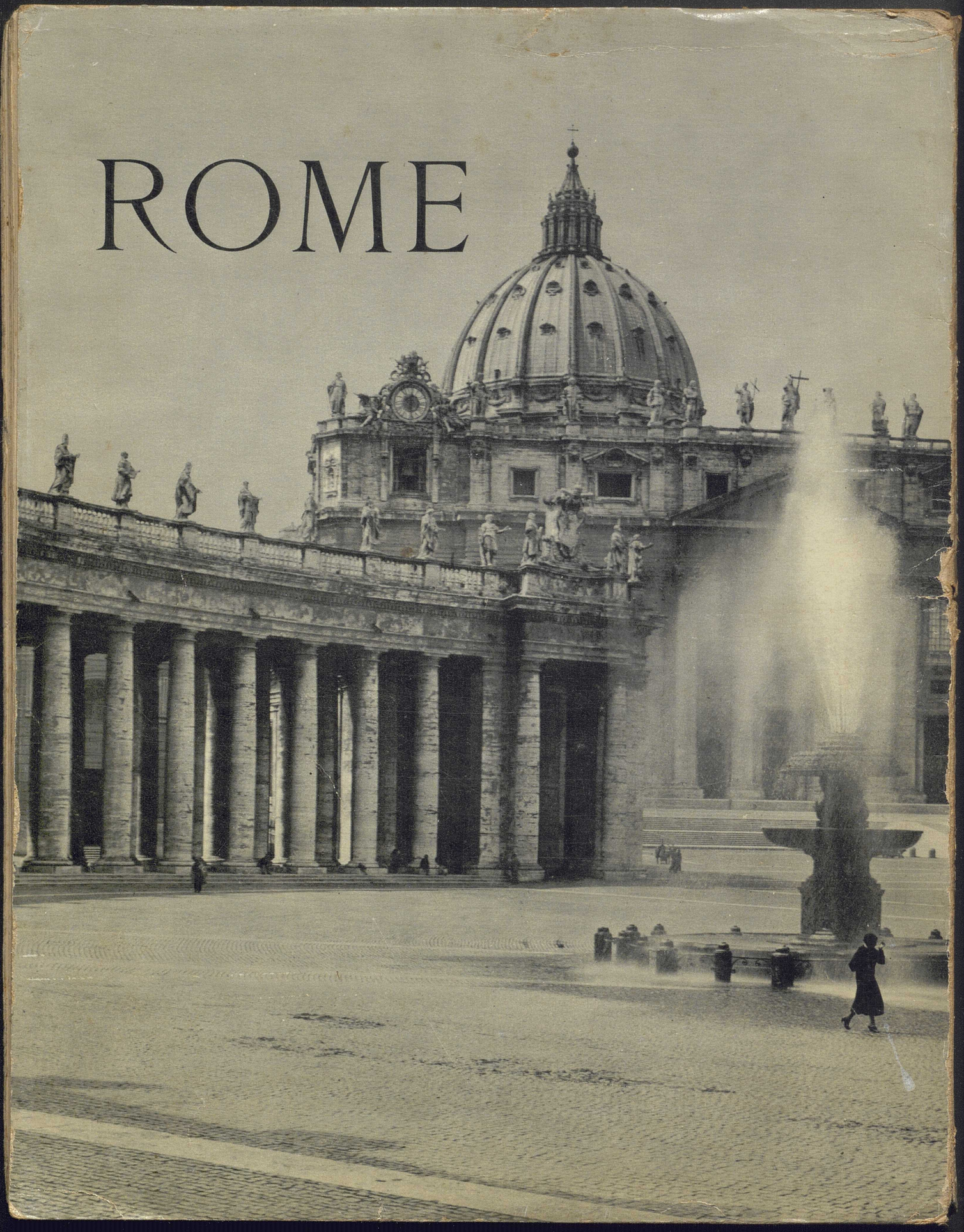
Temple d'Antonin et Faustine, 96, 98.
Temple de Castor et Pollux, 94, 95. 99.
Temples Républicains, 55.
Temple de Romulus, 97.
Temple de la Fortune Virile, 109.
Temple de Saturne, 94.
Temple dit de Vesta, 111.
Temple de Vesta, 95, 96.
Théâtre de Marcellus, 115.
Thermes de Caracalla, 128.
Thermes de Dioclétien, 76, 78.
Tombeau de la Voie Latine, 129.

Vatican, 46, 47.
Via Appia, 131-133.
Villa Albani, 25.
Villa Borghèse, 27.
Villa Doria-Pamphili, 48.
Villa Madama, 28.
Villa Médicis, 31-33.
Villa du Pape Jules III, 26.
Voiture à vin, 58.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ROME



Université Côte d'Azur. Bibliothèques